


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



7/6

13 shortly

LES

LITTÉRATURES POPULAIRES

TOME XIV

LES

LITTÉRATURES

POPULAIRES

DE

TOUTES LES NATIONS

TRADITIONS, LÉGENDES
CONTES, CHANSONS, PROVERBES, DEVINETTES
SUPERSTITIONS

TOME XIV



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25
1883

RIMES

ET

JEUX DE L'ENFANCE

I

BERCEUSES



I

BERCEUSES

1. — *a*) Dodo, l'enfant do,
Dodo, l'enfant do,
L'enfant dormira bientôt (*var.* : tantôt) (1).

b) Dodo, l'enfant do,
L'enfant dormira, ma mère ;
Dodo, l'enfant do,
L'enfant dormira tantôt.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. Gérard.

2. — L'enfant dodo,
Dodine, dodo,

(1) L'air et les paroles de cette berceuse sont bien connus dans toutes les provinces du Nord de la France.

Voir sur les berceuses en général, et les berceuses du Languedoc en particulier, la remarquable étude de MM. Montel et Lambert, *Chants populaires du Languedoc*, 1880, pp. 17 et suiv.

Dodinon, dodinette,
Pou' le pitiot (*ou* pour la petite)
Qui fait son dodo.

Côte-d'Or. Comm. par M. H. Marlot.

3. — Dodo minette,
Où sont nos fillettes ?
Elles sont à la messe.
Quand reviendront-elles ?
Lundi, mardi, mercredi, c'est fête ;
Elles reviendront peut-être.

Pays messin.

4. — Dodo poupette,
Là vau (où) sont nos petites fillettes ?
A la violette.
Fâtes vo dodo,
Dodo, tire lire lire,
Dodo, l'enfant do,
L'enfant do et l'enfant voille (veille),
L'enfant feré (fera) son dodo.
Dodo, tire lire lire,
Dodo, l'enfant do.

Mantôche (Haute-Saône).

5. — *a*) Dodo minette,
L'enfant Perette ;
Maman al' est allée à ch'bou',
Al' rapportra ein t'chou fagou
Pour caufer les pieds d'nou t'chou.

Picardie. Corblet, *Glossaire du patois picard.*

b) Doudou ninette,
Tiou l'enfant Perette;
Maman al' est allée à ch'bos,
Pour leuyer ein tiot fagot
Pour caufer el cul de ch'tiot.

Picardie. Corblet, *Glossaire du patois picard*.

c) Dodo ninette,
Raccachez Babéte.
Babéte n'est point ichi,
Al est d'allé à no courti
Ramasser des puns pourris
Et des poires blétes.
Pour tiéce ?
Ch'est pour l'enfant qui dort ichi.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

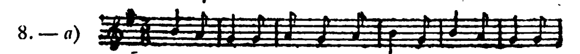
6. — Do do, l'enfant do,
L'enfant dormira tantôt.
Une poule blanche
Est là dans la grange,
Qui va faire un petit coco
Pour l'enfant qui va faire dodo.
Do do, dormez poulette,
Do do, dormez poulot.

Berry et *Limousin*.

7. — J'ai z'une poule dans ma chambre
Qui pond et qui chante,
Qui fera des p'tits cocos
Aux enfants qui feront dodo.

Dodo ma petite poulette,
Dodo mon petit poulot.

Environs de Lorient.

8. — *a*) 





Fais dodo,
Colin mon petit frère ;
Fais dodo,
T'auras du lolo.
Papa est en haut
Qui prend son repos,
Maman est en bas
Qui prend son repas.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

b) Fais dodo
Colin mon p'tit frère ;
Fais dodo,
T'auras du lolo :

Du lolo
De la laitière,
Du lolo de son grand pot.
Papa est en haut
Qui fait le lolo,
Maman est en bas
Qui fait le colat.

Bouilly (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

c) Fais dôdô,
Colin mon p'tit frère;
Fais dôdô,
Tu auras du lolo.
Papa est en bas,
Maman est en haut
Qui fait de la bouillie
Pour l'enfant qui crie.

Seine-et-Oise.

d) Fais ton dodo,
Colin mon p'tit frère;
Fais ton dodo.
Maman est là-haut
Qui fait la bouillie
Pour l'enfant qui crie;
Tant qu'il criera
Il n'en aura guère,
Tant qu'il criera
Il n'en aura pas.

Saône-et-Loire.

e) Fais dodo
Mon p'tit poulot
Fais dodo
T'auras du lolo.
Maman est en haut
Qu'al' fait du lolo;
Papa est en bas
Qui casse tous les plats.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

f) Fais dodo
Nicolas min p'tit frère,
Fais dodo
T'auras du lolo;
Papa est parti au bos
Et maman au moulin,
Chercher del farine
Pour faire du painpain
A ch' petit colin.

Boulonnais. Comm. par M. Deseille.

9. — Dors, mein p'tit quinquin,
Mein p'tit pouchin,
Mein gros rougin;
Si tu n'dors jusqu'à demain
Tu m'feras du chagrin.

Lille. Mme Froment, *Marthe Blondel*.

10. — Tête à tête,
Tête-bêche,

Au berceau,
Dodo, dodo, mon poulot.
Où es-tu né ?
Dans un fossé.
Qui t'y plaça ?
Un vieux chevâ.
Qui t'en sortit ?
Une brebis qui crie :
Ma mère, bééе !
Apportez-moi du lolo
Pour la soupe à mon poulot,
Là-bas dans un petit pot.
Etc.

P. Blanchemain, *La Fricassée croiestillonnée* (notes).

II. — *a*) Somm' somm' somm' ne veut pas venir
Endormir le petit fils ;
Somm' somm' somm' ne veut pas venir
Endormir le petit fils.
Somm' somm' somm', oh ! venez donc
Endormir le petit garçon.

Environs de Lorient.

b) Dodo soun soun,
Le petit vôut tant durmir,
Soun, petit soun ne po pas vení.
Soun soun, vène vène,
Soun soun, vène doun.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

12. — *a*) Dôdô poulette,
Saint' Catherinette,
Endormez mon p'tit enfant
Jusqu'à l'âge de quinze ans.
Quand il aura quinze ans passés
Il sera bon à marier.

Seine-et-Oise.

b) Dodo Liline,
Sainte Catherine,
Endormez nos petits enfants
Jusqu'à l'âge de quinze ans.
Quand quinze ans seront arrivés
Il faudra les marier.

Gâtinais. Comm. par M. J. Poquet.

c) Sainte Marguerite,
Qui êtes vierge et petite,
Endormez-moi cet enfant
Jusqu'à l'âge de quinze ans,
Qu'il dira papa, maman.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

13. — Les p'tites filles du bas du pont
Portent la laine, portent la laine;
Les p'tites filles du bas du pont
Portent la laine à leurs jupons.

Si elles portent, je l' ferai aussi,
Tout autour, tout autour;

Si elles portent, je l' ferai aussi
Tout autour d' mon habit gris.

Environs de Lorient.

14. — 

Bonsoir, madame la Lune,
Que faites-vous donc là ?
J' fais mûrir des prunes
Pour tous ces enfants-là.

Bonjour, monsieur le Soleil,
Que faites-vous donc là ?
J' fais mûrir des groseilles
Pour tous ces enfants-là.

Seine-et-Oise.

15. — Bin ban bon,
Bouni bounichon,

Ç'ost demain la fête à Resson
Pou lai femme de le Jean-Galon
Qu'é tros petits afanons.
L'un crie,
L'autre brâche;
L'aute demande de la soupe à lâ;
L'aute dit qu' ce ne seré jemâ fâ.
Bin ban bon,
Bouni bounichon.

Meuse. Cordier, *Coumédies én patois meusien.*

16. — Ma lon la
Les enfants sont là;
La vache est rentrée à l'étable.
Ma lon la,
Ave Maria
L'*Angelus* les endormira.

Bretagne. P. Féval, *Annette Laïs.*



II

JEUX ET FORMULETTES

POUR AMUSER LES TOUT PETITS ENFANTS



II

JEUX ET FORMULETTES

POUR AMUSER LES TOUT PETITS ENFANTS

I. — LES MARIONNETTES

a) Minine (1) à papa,
Minine à maman,
Minine à l'enfant.
Oh ! la belle minine à l'enfant,
Oh ! la belle minine !

Seine-et-Oise.

b) Menette à papa,
Menette à maman,

(1) *Minine*, petite main, menotte. — La personne qui chante cette formulette pour amuser un petit enfant lève les deux mains en l'air et en fait voir le dessus et la paume alternativement, par un mouvement assez rapide.

Menette à tout le monde.
Ah ! la belle menette que j'ai,
Ah ! la belle menette !

Brest. Comm. par M. L. F. Sauvé.

c) Ah ! les belles menottes que j'ai !
Menotte à papa,
Menotte à maman,
Menotte à l'enfant.
Ah ! les belles menottes que j'ai,
Ah ! les belles menottes !

Boulonnais. Comm. par E. Deseille.

d) Jésus pour papa,
Jésus pour maman,
Jésus pour mon petit frère,
Jésus pour ma petite sœur,
Jésus pour tout le monde.
Bonsoir, petit Jésus !

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

e)



Dansez, dansez, bell' main,
Vous aurez du gâteau demain.
Dansez, dansez, bell' main,
Vous aurez du gâteau demain.
Ah ! la bell' main, la menette,
Ah ! la bell' main que j'ai !

Environs de Lorient.

f) Ainsi font font font
Les petites marionnettes ;
Ainsi font font font
Un petit tour (1)
Et puis s'en vont.

2. — FORMULETTES DU VISAGE

a) — Pan ! pan ! (*On met un doigt sur le front de* [*l'enfant.*)
— Qui est là ? (*On met un doigt sur le menton.*)
— C'est moi. (*On met un doigt sur une joue.*)
— Entrez. (*On met un doigt sur l'autre joue.*)
— Par où ? (*On met un doigt sur le nez.*)
— Par là. (*On met un doigt dans la bouche.*)

Paris.

b) Menton de buis,
Bouche d'argent,
Nez de kankan,
Joue frillée,

(1) *Variante* : Trois petits tours. — Formulette connue partout.

Joue brûlée,
P'tiot luyot,
Gros luyot,
Toque sur le mayot. (*On frappe sur la tête.*)

Saône-et-Loire.

c) Menton rond,
Bouche d'argent,
Nez de cancan,
Joue rôtie,
Petit œillot,
Gros œillot,
Toc meillot.

Mantôche (Haute-Saône).

d) Nez cancan,
Bouche d'argent,
Menton de buis,
Joue brûlée,
Joue rôtie,
Petit euyet,
Grand euyet,
Toc, toc, maillet.

Eure-et-Loir.

e) Menton fourchu,
Bouche d'argent,
Nez de clinquant,
Petite joue,
Grosse joue,
Petit œillet,

Gros œillet,
Croque, croque millet.

Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

f) Menton fourchu,
Bouche d'argent,
Nez cancan,
Joue bouillie,
Joue rôtie,
Œil de Picard,
Œil de saint Martin,
Tape, tape, tape sur le robin.

Finistère. Comm. par M. L. F. Sauvé.

g) Poitrine de mouton,
Gorge pourrie,
Menton de buis,
Gueule d'argent,
Nez de clinclin,
Petit œillet,
Gros œillet,
Toque maillet.

Bouilly (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

h) Coco trie (*le front*),
Mon père cuit (*le nez*),
Maman tourne (*le menton*),
Moi j'enfourne (*la bouche*).

Bouilly (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

i) Au nom du père (*le front*),
Et de la mère (*le nez*),
Et de l'enfant (*l'œil gauche*),
Tout ce qui est bon (*l'œil droit*)
S'fourr' là-dedans (*la bouche*).

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

j) Au nom du père (*le front*),
La salière (*le nez*),
Des pommes de terre (*l'oreille gauche*),
Des haricots (*l'oreille droite*),
Pour mettre dans le pot (*la bouche*).

Bouilly (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

k) Au nom du père,
Et de la mère,
Et de saint Jean,
D'saint Christophe,
Fourre dans le coffre.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

l) Au nom du père,
Des pommes de terre,
Des haricots,
Je les apluche,
Je les fourre dans le pot.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

m) Au nom du père (*le front*),
Pistolet (*la poitrine*),

Au cabaret (*l'épaule gauche*)
Allons boire (*l'épaule droite*).

Bouilly (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

3. — FORMULETTES DES DOIGTS

a) La poule a fait l'œuf,
Celui-là l'a mis au feu,
Celui-là l'a tiré,
Celui-là l'a mangé,
Et le petit glinglin
N'en a pas tâté.

Saône-et-Loire.

b) Celui-ci a vu le lièvre,
Celui-ci l'a couru,
Celui-ci l'a tenu,
Celui-ci l'a mangé,
Celui-là n'a rien eu.
Il a dit à sa mère :
J'n'ai pas eu, j'nai pas eu !

Lorient.

c) Aquest a vi lo lebro,
Aquel l'o tuado,
Aquel l'o echcourzado,
Aquel l'o mindzado,
Et lou paouré pétit que n'en voulio tant (1) !

Brive. Comm. par M. G. de Lépinay.

(1) A ces dernières paroles, on chatouille le creux de la main de l'enfant.

d) Côuqui o vu lo lhibro,
Côuqui l'o attrapado,
Côuqui l'o eicorchado,
Côuqui l'o faito queüre,
Et côu pétit chèiti l'o minjado.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

e) Per aquello carreiretto
Es passado la lebretto (1).
Aquel què la véset,
Aquel què la tuet,
Aquel què l'espelet,
Aquel què l'enastet,
Et lou pichou-pichou que menavo l'asto, [cridavo :
Coui ! coui !
Un bouci per moun payri (2) !

Traduction : « Par ce sentier est passé le levreau; celui-ci l'a visé, celui-ci l'a tué, celui-ci l'a écorché, celui-ci l'a embroché, et le petit qui tournait la broche criait : Coui ! coui ! un petit morceau pour mon parrain ! »

Formulette languedocienne citée dans Jônain, *Dict. du patois saintongeais*.

f) Celui-ci a été à la chasse,
Celui-là a attrapé un lièvre,

(1) En prononçant ces paroles, la mère promène un doigt dans le creux de la main de l'enfant.
(2) En ce moment, l'on feint de manger le petit doigt.

Celui-là l'a mis dans la marmite,
Celui-là l'a fait cuire,
Celui-là l'a mangé.
Ki ki ki pour le petit garçon.

Seine-et-Oise.

g) Celui-ci a été à la pêche,
Celui-là a attrapé un gros poisson,
Celui-là l'a mis dans la casserole,
Celui-là l'a fait cuire,
Celui-là l'a mangé.
Ki ki ki pour le petit garçon (1).

Seine-et-Oise.

h) Une petit' souris vert' passait par là,
Et sa queue traînait par ci (2).
Celui-là l'attrape,
Celui-là la plume,
Celui-là la fait cuire,
Celui-là mange tout,
Le p'tit n'a rien du tout;
Liche le plat, mon p'tit, liche le plat.

Environs de Paris.

i) Lé rétatte é pessé pa tolé,
L'otet l'é étrapé,

(1) En disant ces mots, on chatouille le creux de la main de l'enfant.

(2) En disant ces paroles, on trace avec l'index un rond dans le creux de la main de l'enfant, puis on y ramène ses doigts l'un après l'autre.

L'otet l'é pieumé,
L'otet l'é fait tieur,
L'otet l'é minji,
Piou, piou, piou, piou (*on pince le petit doigt*).

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

j) En voilà un qui coupe la soupe,
En voilà un qui la goûte,
En voilà un qui la trempe,
En voilà un qui la mange.
Voilà le petit glinglin
Qui arrive trop tard et n'trouve plus rien
Et fait *couin !*

Mantôche (Haute-Saône).

k) On répète plusieurs fois aux petits enfants, en leur passant doucement l'index sur la paume de la main en dessinant un cercle :

La petite fontaine (*bis*)
Où les oiseaux vont boire.

Puis, saisissant successivement chaque doigt, en commençant par le pouce, on ajoute :

Celui-ci l'a pris (*le pouce*),
Celui-ci l'a plumé (*l'index*),
Celui-ci l'a fait rôtir (*le médius*),
Celui-ci l'a mangé (*l'annulaire*),
Et le petit n'a rien eu, rien eu (*l'auriculaire*).

Poitou. L. Desaivre, *Formulettes*.

l) C'ti-là bat,
C'ti-là vanne,
C'ti-là va au moulin,
C'ti-là fait l'pain,
C'ti-là mange tout,
Mange tout.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

m) V'là le papa,
V'là la maman,
V'là le p'tit frère,
V'là la p'tit' sœur,
V'là le p'tit riquiqui,
Qui fait de la bouillie
Dans la ruelle de son lit.

Seine-et-Oise.

n) Voici le père (*le pouce*),
Voici la mère (*l'index*),
Voici la demoiselle (*ou* la petite fille) (*le majeur*),
Voici le fils (*l'annulaire*),
Et voici le petit rincouincouin (*le petit doigt*).

Saint-Moret (Yonne).

o) Voilà le petit,
Voilà le doigt du moineau,
Voilà le doigt de la bague,
Voilà le doigt de la bouillie,
Et voilà le petit marteau des poux.

Traduit du breton de Lorient.

p) Gros det (*le pouce*),
Arridet (*l'index*),
Longuedon (*ou* mousqueton) (*le doigt du milieu*),
Jean des sceâs (1) (*l'annulaire*),
Coutelas (*ou* courtelas) (*le petit doigt*).

Guernesey. Métivier, *Dict. franco-normand*.

q) Petit poucet,
Laridet,
Longues jambes,
Jean des sceaux,
P'tit courtaud.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

r) Pouzerit (*le pouce*),
Dalidet (*l'index*),
La casaque (*le majeur*),
Jean Moussaoû (*l'annulaire*),
P'tit courtaoû (*l'auriculaire*).

Deux-Sèvres. B. Souché, *Formulettes*, 1882.

s) Poucet,
Aridet,
Jean Deschaux,
Petit courtaud,
Le riquiqui
Mange le rôti.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

(1) Celui qui porte le sceau.

t) Petit poucet,
La riquette,
Jacques fit,
Jacques sau,
Petit gourdaud.

Rouvray-Saint-Denis (Eure-et-Loir).
Comm. par M. J. Poquet.

u) Petit det,
Marmelet,
Fràì de tous,
Lecho poûs,
Coquo péus.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

v) Pichot nanet,
Anèu espous,
Pu long que tous,
Lico-mourtié,
Cachơ-pesou.

Armana prouvençau pour 1874.

4. — À DADA

a) Quande madame va en campagne,
Elle va au pas, au pas, au pas;
Quande le fils va en campagne,
Il va au trot, au trot, au trot;
Quande le monsieur va en campagne,
Il va au galop, au galop, au galop.

Seine-et-Oise.

b) A dada (*var.* : à cheval) sur mon bidet,
Quand il trotte, il fait un pet,
Proutt, proutt, proutt, cadet.

Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Loiret.

c) Hue ! dada, mon chevalier,
Quand il va, il fait un pet,
Proutt ! proutt ! proutt ! proutt !

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

d) Hue, hue, hue, baudet,
Comme il trotte il fait des pets,
Proutt ! proutt ! proutt ! proutt !

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

e) Heuye ! heuye ! à Paris
Sur le petit cheval gris ;
Heuye ! heuye ! à Rouen
Sur le petit cheval blanc ;
A Quimper, à Quimper
Sur un petit cheval vert,
Bodadoou ! bodadoou ! bodadoou !

Environs de Lorient.

f) A Paris, à Paris
Sur mon petit cheval gris;
A Melun, à Melun
Sur mon petit cheval brun ;
A Montrouge, à Montrouge
Sur mon petit cheval rouge.

Environs de Paris.

g) A Paris
Sur mon p'tit cheval gris ;
A Versailles
Sur mon p'tit cheval caille ;
A Orléans
Sur mon p'tit cheval blanc.

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

h) A Paris, à Paris
Sur un cheval gris ;
A Versailles
Sur un cheval de paille,
Au pas, au pas, au trot, au trot, au galop.

Limousin.

i) Hue, haye, mon âne !
A Paris
Sur mon petit cheval gris ;
A Orléans
Sur mon petit cheval blanc ;
A Versailles
Sur mon petit cheval caille ;
A Houdan,
Mon petit cochon ;
A Chartres,
Ma petite vache.
Hup ! hup ! hup !

Chartres.

j) Mon chivàu,
A la sàu ;

Moun pouli,
Ou mouli;
Mo jument,
A Benovent;
Moun petit âne,
Vài tout quare;
Moun mulet,
A Guéret.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

k) A cheval, à cheval
Sur la queue d'un orignal;
A Rouen, à Rouen
Sur la queue d'un p'tit ch'val blanc;
A Paris, à Paris
Sur la queue d'une p'tite souris;
A Versailles, à Versailles
Sur la queue d'une grand' vache caille;
A Québec, à Québec
Sur la queue d'une belette !

Canada. Gagnon, *Chansons populaires du Canada.*

l) A Paris, Parin, Paro
Dans un grand petit bateau ;
De Paris à la Rochelle
Dans une grand' petite nacelle;
Mon cheval n'a point de selle,
Et mon âne n'a point de bât,
Et vous voyez comme il va,
Et vous voyez comme il va.

Neuchâtel (Suisse). A. Godet, *Les Chansons de nos grand'mères.* Neuchâtel, 1879, p. 10.

m) A cheval, mon bidal,
Sur des pommes,
Sur des poires,
Sur des raisins doux,
Pique le loup !

Mantôche (Haute-Saône).

n) A cheval, gringole,
Mon petit bourguignon,
Allons en campagne,
Les Droyons y sont.
Saute, papon.

Auxois. Comm. par M. H. Marlot.

o) A cheval, gendarme,
A pied, bourguignon,
Allons à la guerre
Comme les autres y vont.
Saute, mon petit poupon.

Auxois. Comm. par M. H. Marlot.

p) A cheval, gendarme,
A pied, bourguignon;
Allons à la guerre
Tous les aut' y vont.
Prout', prout', prout', cadet.

Seine-et-Marne. Comm. par M. Ch. Leclerc.

q) A cheval, gendarme,
Du pied, bourguignon ;

Allons en campagne ;
Les gendarmes y sont.

Mantôche (Haute-Saône).

r) A cheval, mon maître,
Des pommes et des calots (*noix*).
Au trot, au trot !
Au galop, au galop !

Engenville (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

s) A cheval, mon maître,
Les autres nous appellent,
Courons vite pour les rattraper,
Au galop ! au galop ! au galop !

Paris.

t) A cheval, gens d'armes,
Partons pour Dijon,
Allons en campagne,
Les dragons y sont.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

u) Arri ! arri ! poutoutou !
Vai-t'en querre del sablou.
Arri ! arri ! mon chaval !
Vai-t-en querre de la sal.

Limousin. Armana du Lengadô, 1877.

v) Ferre, ferre men poulain
Pour allaïr à Saint-Germain !

Ferre, ferre ma pouliche
Pour allaïr cis ma nourriche (1) !

Guernesey. Métivier.

w) Quand je ferre mon cheval
Al,
Je lui donne trois coups
Ou (2).

Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

x) Ferre mon cheval nouvel
Pour demain aller au sel,
Ferre, ferre mon poulain
Pour demain aller au vin,
Au pas, au trot (*bis*),
Au galop !

Franche-Comté. La Chanson illustrée, 16 mai 1869.

y) Ferre, ferre mon cheval,
Nous irons t' à l'heure au bal.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

z) Drogue, drogue, mon chevau,
Pour aller à Saint-Fargeau.
Drogue, drogue, ma jument,

(1) Selon Métivier, les nourrices, en chantant cette formulette, donnent des claques sous les pieds des enfants.

(2) Se dit également en frappant la plante des pieds d'un enfant.

Pour aller à Saint-Amand.
Drogue, drogue, mon poulain,
Pour aller à Saint-Martin.
Drogue, drogue, mon mulet,
Pour aller à Champcevrais.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

5. — Tourne, tourne, mon moulin,
Clac, clac, clac, les petits mains.

Pour amuser un petit enfant, on fait tourner devant lui les deux mains autour l'une de l'autre en chantant le premier vers; on les fait claquer l'une contre l'autre au second.

Environs de Lorient.

6. — MAIN MORTE

a) On prend la main de l'enfant; on la secoue trois fois en disant :

Main morte !

et après la troisième on lui donne une claque sur la figure avec sa propre main en disant :

Pouf !

b) Main morte, main morte...
... Dieu l'emporte.

Saintonge. Jônain, *Dict. du patois saintongeais.*

c) Main morte, main morte,
Toc mailloche.

Seine-et-Marne. Comm. par M. Leclerc.

d) Main morte,
Frappe à la porte,
Un petit coup pour aller,
Un petit coup pour venir
Et un grand coup pour s'en souvenir.

Finistère. Comm. par L. F. Sauvé.

e) Manote, manote, manote,
Baf, baf, baf.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

f) Patte-poulét, patte-poulét,
Main cont' el nez.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

7. — On dit en tapant à plusieurs reprises dans la main de l'enfant :

a) Pinte, chopine, demi-setier,
P'tit bonhomme, va te coucher,
Sans souper
Dans le lit d' monsieur le curé.
Riquiqui.

A ces derniers mots, on lui chatouille le creux de la main.

Environs de Paris.

b) Cent écus
Ma vache est vendue;
Si tu n'la prends pas,
Tu iras en prison,
Mignon, mignon, mignon.

Rennes. Comm. par M. A. Orain.

c) Cinq sos
Dins la bourso
Del coumpagnou,
Minou, minou, minou.

Bas-Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

d) Tribouillette
Mon âne qui pette,
Sa queue qui dresse
Ton nez au trou.

Seine-et-Oise. Comm. par M. Ch. Leclerc.

8. — On promène les doigts sur le corps de l'enfant de bas en haut en disant:

Bête, bête;

arrivé au cou, on le chatouille en disant:

Une aiguille
Je te pique;
Une épingle
Je te pince;
Une agrafe
Et j' t'attrape.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

9. — *a*) On caresse avec la main le visage de l'enfant du haut en bas en disant :

Voilà le plaisir !

Puis on la repasse précipitamment de bas en haut, et on dit alors :

Voilà le déplaisir !

b) — Voilà le lièvre qui descend la côte.
— Voilà le lièvre qui remonte la côte.

Même jeu. *Pays messin.*

10. — On demande à un enfant en lui mettant la main sur le genou :

— Y a-t-il des clous là ?

— Non, répond l'enfant.

— Il faut en mettre.

(Série de coups de poing comme pour enfoncer des clous.) On recommence ; cette fois l'enfant répond :

— Il y en a.

— Il faut les tirer.

(Nouvelle série de coups de poing comme pour les retirer.) Si l'enfant questionné répond : « Il y a ce qu'il faut, » on n'a pas *le droit* de lui donner les coups de poing.

II. — FORMULETTES POUR FAIRE RIRE UN PETIT ENFANT QUI PLEURE

a) Pleure, pleure,
Ramoneur;
Ris, ris,
Petite souris;
Riras-tu,
Petit bossu (1)?

Seine-et-Oise.

b) Ris, ris,
Cote souris;
Des carotes et des radis,
Un p'tit morciau d'char
Pour apaiser no p'tiot sodar.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

c) Jean qui pleure
Aura du beurre;
Jean qui rit
Aura du riz.

Finistère. Comm. par M. L. F. Sauvé.

d) Pleure, pleure,
Tu auras du beurre;
Ris, ris,
Tu auras d' la bouillie.

Environs de Lorient.

(1) A ces derniers mots, on chatouille l'enfant.

e) Ne brais poent, t'aras du brin d'agache (1).

Picardie. Corblet, *Glossaire picard.*

12. — FORMULETTE DU BOBO

On dit à l'enfant en mettant un peu de salive sur son bobo :

Bourbelin, bourbelète,
Quand not' cat aura tié d'sus
I n'y ara pus rien.

On lui dit aussi : « T'n âme n'passera point par là. »

Valenciennes. Hècart, *Dict. rouchi.*

13. — FORMULETTES DE L'EMBROUILLEMENT DES PIEDS

a) Petite poulotte a voulu mettre
Ses petits pieds avec les miens;
Mais quand il a fallu les reconnaître,
Elle a pris les miens pour les siens.
Petite poulotte, arrangez-vous,
Reconnaissez vos petits genoux.

Mary Osborn, *Légendes d'Étretat.*

b) La Guillemette voudrait mettre
Ses p'tits pénuts avec les miens.
Ah ! qu'elle les mettra bien,
La Guillemette, la Guillemette !

(1) *Brin d'agache*, gomme des arbres fruitiers.

Ah ! qu'elle les mettra bien,
Ses p'tits pénuts avec les miens !

Saintonge. Jônain, *Dict. du patois saintongeais.*

c) Louise Guillemette
A voulu mettre
Ses petits petons parmi les miens ;
Quand elle a voulu les reconnaître,
Elle a pris les miens pour les siens.

Environs de Lorient.

14. — FORMULETTES DU PRÉDICATEUR

a) Prêchi, prêcha,
Ma chemise entre mes bras,
Mon chapeau sur mes cheveux,
En disant : Bonsoir, messieurs.

b) Sermoni, sermona,
Ma chemise entre mes bras,
Mon chapeau sur mes cheveux,
Serviteur, monsieur.

c) Prêche, maniquette,
Mon bonnet sur ma tête,
Ma chemise entre mes bras.
Prêchi, prêcha,
Prêche qui voudra,
Pour moi je m'en vas.

Franche-Comté. Firmin Maillard, *Quand j'étais petit.*

15. — AUTRE FORMULETTE DU PRÉDICATEUR

Habete fides; que la foi habite en vous. Mes frères, ces paroles sont de saint Paul. Voilà mon premier *poing* (*l'enfant montre sa main fermée*); voici mon autre *poing* (*il montre l'autre main*), et si vous voulez savoir le troisième, mettez-moi des noisettes dans ma petite pochette.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. Gérard.

16. — Les mères, asseyant sur leurs genoux les tout petits enfants, et les retirant et les repoussant de leur sein comme un tisserand fait de sa navette, chantent :

Saint Michel
Qui fait de la toile,
Saint Nicolas
Qui fait des draps ;
Au prix qu'il tire,
Son fil déchire,
Crac, crac.

A ce dernier mot, elles les font pencher en bas, comme pour les faire tomber, imitant ainsi la rupture du lien qui les retenait.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

17. — Pour faire tenir un petit enfant tranquille, on lui dit en élevant progressivement la voix :

Si tu bouges, tu remues ;
Si tu remues, tu grouilles ;
Si tu grouilles, t'es mort!

Environs de Paris.

18. — On dit à un enfant qui a sommeil qu'il n'ira se coucher que s'il peut dire neuf fois de suite, sans se tromper, la formulette suivante :

Allons nous coucou,
Allons nous coucher ;
Allons nous coucou,
Allons nous coucher.

Environs de Lorient.

19. — On dit à un petit enfant qui a peur sans en avoir sujet :

Tu as peur de la bête qui est dans ta chemise.

20. — Si la *poupoute* ou le *nanan* sont trop chauds, la mère souffle dessus en disant :

Cuis, cuis, nanan,
Gourmand (*var.* : friand) t'attend.

Environs de Paris.

21. — On pince le genou d'un enfant pour le faire tressaillir, et on lui dit en même temps :

Tiens, c'est là que les Allemands n'ont pas d'os.

Franche-Comté. Tissot, *Les Fourgs.*

22. — Je te barai du bure ed berker.

Donner du beurre de berger, c'est prendre la tête

d'un enfant et la lui presser fortement avec les pouces. *Picardie.* Corblet.

23. — *a*) Veux-tu voir ton grand-père ?

Si l'enfant répond *oui*, on le suspend en l'air en lui pressant la tête, les mains serrées contre les oreilles.

b) Veux-tu voir ta grand'mère ?

Si l'enfant répond *oui*, on lui met le pouce sur le nez en appuyant fortement.

24. — *Donner des manchettes* à un enfant, c'est lui presser fortement les poignets entre deux doigts.

25. — *a*) Que m'as-tu apporté ?
— Un petit rien du tout dans une boîte percée.

Seine-et-Oise.

b) Maman, qué té m'as apporté ?
— Ren du tout dins min pénier.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

c) Que m'as-tu rapporté ?
— Un petit rien tout neuf bordé de jaune.
(*Var.* : Un fusil de paille chargé de lait de beurre.)

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

d) Que m'apporteras-tu de la foire, papa ?
— In re (*rien*) tout neu dans eine poche creusée.

Saintonge. Jônain, *Dict. du patois saintongeais.*

e) Qu'est-ce qu'il m'a apporté ?
— Un petit rien entre deux plats.

Henri Monnier, *Scènes populaires*. Paris, 1846, t. I, p. 319.

f) Pourquoi ne m'apportes-tu rien ?
— Je n'ai rien pu acheter; les marchands se sont battus.

Environs de Paris.

g) Que me rapporteras-tu ?
— Des andaches.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

26. — *a*) A un petit enfant qui demande ce qu'il y a dans la marmite :
— C'est un loup qu'on a mis dedans.

Morbihan.

b) Il n'y a rien dedans; quand ce sera cuit, tu en auras, mais pas avant.

Morbihan.

27. — Maman, qu'est-ce que je mangerai avec mon pain ?
— Du beurre de bique.

Roffey (Yonne). Comm. par M. J. Poquet.

28. — MONTEZ L'ÉCHELETTE

a) On ferme la main, que l'on pose ensuite sur son genou ou sur une table.

Bébé, qui sait ce que cela veut dire, vient mettre son petit doigt entre chacun de ceux de la main fermée, en commençant par le bas, et dit :

— La petite souris est-elle passée par là ?

On lui répond :

— Montez *ch'lette,* montez-la (montez l'échelette, montez-la).

— La petite souris est-elle passée par là ?

— Montez *ch'lette,* montez-la.

Et ainsi de suite jusqu'au sommet du poing, où le dialogue suivant s'engage :

— La petite souris est-elle passée par là ?

— Oui.

— Où est-elle ?

— Dans le pailler.

— Où est le pailler ?

— Le feu l'a brûlé.

— Où est le feu ?

— L'eau l'a éteint.

— Où est l'eau ?

— Les vaches à Maurice l'ont bue.

— Où est Maurice ?

— Il est à couper des bâtons pour battre sa femme.

— Défendons-la ! défendons-la !

En prononçant ces derniers mots et en frappant des mains, Bébé rit à gorge déployée.

Ille-et-Vilaine. Comm. par M. A. Orain.

b) Je monte ma petite échelette, je n'en peux plus.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ?
— Un petit grelot d'argent.
— Qui est-ce qui l'y a mis ?
— Ce sont les pèlerins.
— Qui est-ce qui l'a ôté ?
— Ce sont les Sarrasins.
— Où l'ont-ils mis ?
— Sous la pierre du moulin.
— Où est la pierre du moulin ?
— Elle est dans l'eau.
— Où est l'eau ?
— Les bœufs l'ont bue.
— Où sont les bœufs ?
— A la charrue.
— Où est la charrue ?
— Elle est dans la raie (du champ).
— Où est la raie ?
— Les chèvres l'ont broutée.
— Où sont les chèvres ?
— Au dessus du toit.
— Qui est-ce qui les garde ?
— Le petit garçon.
— Comment s'appelle-t-il ?
— Tripla, Tripleu.

Bourgogne. Clément Janin (dans un article publié dans le journal *Le Progrès de la Côte-d'Or*, 11 juin 1882).

29. — On châtie un enfant qui a laissé du bouillon tomber de sa cuiller sur ses vêtements en lui disant :

Vois-tu ta soupe d'ensoir ?

Alors l'enfant regarde, et on lui retrousse le nez en relevant son doigt et en ajoutant :

Quasi-Maillard.

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

30. — On dit à un petit enfant qui vient d'être fouetté et qui boude :

Cul fouetté
En quatre paniers.
Non, ma mère,
J'en ai assez ;
Tu en auras bien d'autres.

31. — Dans les environs de Paris, on dit aux enfants qui vont à la capitale pour la première fois qu'ils auront *à embrasser le cul du pauvre homme à la barrière*, ce qui leur cause une grande frayeur.

32. — On dit aux enfants qui demandent à aller à Paris :

Oui, t'iras à Paris
Sur la queue d'une souris.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

33. — *a*) Si tu es sage,
Tu auras une image.

b) Si t'es sache,
T'auras eune imache
A Pauques d'Saint-Jean,
Gris papier.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

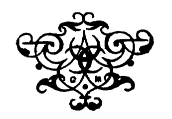
c) Si tu es sage,
Tu auras des souliers neufs à Pâques.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

34. — Teu dée, babio,
Teu cheuyoye à feuye,
Teu bieuye to gogna,
Teu fyé doté mi.

(*Traduction* : Tu dors, babillard ; tu tomberas dans le feu, tu brûleras ton nez ; tu me feras peur.)

Lunéville. Oberlin, *Essai sur le patois lorrain*, p. 205.



III

PRIÈRES ENFANTINES



III

PRIÈRES ENFANTINES

1\. — En entrant dans mon lit,
Mon Dieu, je vous recommande mon esprit;
Si je m'endors,
Je vous recommande mon corps;
Si je trépasse,
Je vous recommande mon âme.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

2\. — Sainte Marie-Madeleine passant,
Par la pluie, par le vent,
Rencontrant saint Jean :
— Saint Jean, d'où venez-vous ?
— Je viens de mon salut.
— Vous n'avez pas rencontré
Mon petit fils Jésus?
— Si, moi je l'ai vu
A l'arbre de la croix,

Les pieds en croix, les mains jointes,
Une petite couronne d'épine blanche
Sur la tête.
Ceux qui sauront cette oraison
Et la diront trois fois le matin,
Trois fois le soir,
Jamais ne verront
La flamme de l'enfer.

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

3. — *a*) Petit Jésus de Bethléem,
Je vous adore et je vous aime.
Petit Jésus, petit agneau,
Faites de mon cœur votre berceau.
Petit Jésus, petit enfant,
Rendez mon cœur obéissant.

Rosporden (Finistère). Comm. par M. L. F. Sauvé.

b) Petit Jésus, petit agneau,
Prenez mon cœur pour vot' berceau.
Dormez, Jésus, dormez, Sauveur,
Dans le plus profond de mon cœur.

Rosporden (Finistère). Comm. par M. L. F. Sauvé.

4. — Où est le petit Jésus ?
— Dans mon cœur.
— Qui l'a mis ?
— C'est la grâce.
— Qui l'a ôté ?
— C'est le péché.
Ah ! maudit péché,

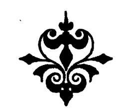
Qui a ôté
Le petit Jésus
De dedans mon cœur !
Revenez, revenez, petit Jésus,
Dedans mon cœur;
Je ne pécherai plus.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

5. — Sainte Catherine, aux fleurs de lys,
Prêtez-moi vos p'tits souliers gris
Pour aller dans le paradis.
On dit que le paradis est si beau,
Qu'on voit trois anges et trois agneaux,
Trois pucelettes
Cueillant de la violette
Dans le jardin de Notre-Seigneur.
Notre-Seigneur passant par là
Dit à Catherine : Que fais-tu là ?
Je tremble de fièvre et de frisson.
Ceux qui sauront cette oraison
En s'ront exempts dans la saison (1).

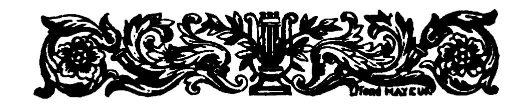
Bouilly (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

(1) Cette prière semble devoir être récitée pour se préserver de la fièvre. — Une formulette analogue sert pour l'élimination au jeu (voir ci-après *Formulettes d'élimination*).



IV

RONDES



IV

RONDES

1\. — *a*) Ronda,
Cu mèya,
Mé grand'mére eu fa i pat
Ausseu gros que nat' beuchat.
Chou rigaga ! (1)

Rémilly (Pays messin).

b) Au ronda,
Cu méa,
Mè mammin eu fa i pat
Ausseu grous que nat' beuchat.
Fi ! lè ouette manmin !

Rémilly (Pays messin).

(1) Au dernier vers, les enfants qui forment la ronde s'accroupissent sur leurs talons. — Cette formulette sert aussi de berceuse.

c) Ronda,
Cu mèya,
Mè grand'mère è fait in pa
Aussi gros qu'un cu de chala.
Oh! lè ouette grand'mère!

Rémilly (Pays messin).

d) Rondia,
Cu pota,
Lè mâmiche è fait in pa
Assi gros que not jala,
Fiye! lé ouette mâmiche!

Château-Salins (Lorraine).

e) Rondot,
Cu mèyot,
Mè grand'mére é fa i pot
Aussi gros qu'un cu de cholot;
Mon grand-père en è fa doûs
Aussi gros que le Pont des Moûs (1).

Woippy (Pays messin).

f) Rondignot des montignots,
Tros baisselles et tros gachnots,
Mé grand mère è fât ing pâ
Assi gros que not gealat.
Fi lé ouète grand'mère!

Lorraine (dans le *Bull. de la Soc. arch. de la Lorraine*, t. IV).

(1) Le *Pont-des-Morts*, pont de la ville de Metz, sur la Moselle.

g) Rondigna des Fondignas (1),
Ma grand'mère a fait un pa
Aussi gros que not' jala.
Fi ! ma grand'mère !

Meurthe-et-Moselle.

2. — *a*) Rondin, picotin,
La Marie a fait son pain
Pas plus gros que son levain;
Son levain n'a pas levé,
Son four n'a pas chauffé.
Piiii ! (2)

Saône-et-Loire.

b) Rondin,
Picotin,
La Marie (*var.*: la mariée) a fait son pain
Pas plus gros que son levain.
Pi-i-i-iou ! (*var.* : you !)

Différentes provinces.

c) Rondin, picotin,
La Marie a fait un pain
Aussi gros que son jardin.
Pi ! pi !

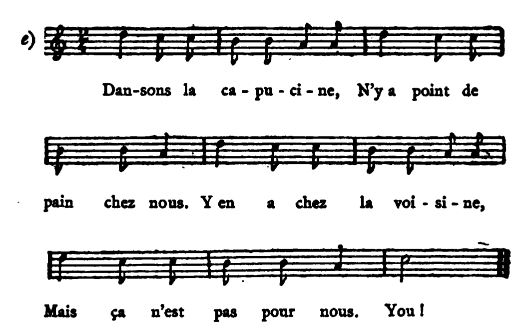
Creuse. Comm. par M. Guillot.

d) Ron, ron,
Petit patapon,

(1) *Var.*: des frontignas.
(2) En chantant *piiii !* d'une voix prolongée on s'accroupit.

La mariée a fait son pain
Pas plus gros que son levain.
Pi, pi,
A cul plat.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

e) 

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

f) Dansons la capucine,
Il n'y a pas de pain chez nous;
Y en a chez la voisine,
Mais ce n'est pas pour nous
You ! (1)

(1) Ce premier couplet est connu des enfants dans toute la France, de même que l'air sur lequel on le chante. Cet air est différent de celui noté par M. L. Beauvillard.

g) Dansons la carmagnole,
Y a pas de croquignole;
Y en a chez la mariole (1),
Mais ce n'est pas pour nous.
You!

Paris.

h) Chantons la capucine,
Nous n'avons pas de pain,
Mais il y a de la farine,
Et nous en ferons demain.

Paris.

i) Dansons la popotine,
Chez nous n'y a plus de pain;
J'avons de la farine,
Nous en ferons demain.

Ouest de la France.

3. — Saint Pierre, saint Simon,
Gardez bien notre maison;
S'il y vient un pauvre,
Baillez-li l'aumône;
S'il y vient un pèlerin,
Baillez-li de notre vin;
Mais s'il y vient un larron,
Baillez-li du lourd bâton.
Pipi iiiie! (2)

Normandie.

(1) *Var.* : chez la patronne; *autre var.* : à Batignolles.

(2) A ces mots les enfants s'accroupissent. — Des formulettes analogues servent de paroles d'élimination au jeu (voir ci-après les *Formulettes d'élimination*).

4. — *a*) Et ron, ron, petit patapon,
Les gendarmes qui sont sur le pont,
Qui pêchent des gros poissons
Pour madame de Giraumont ;
Ils font ci, ils font ça.
Youp là.

Seine-et-Oise.

b) Ron, ron, ron,
Petit patapon,
Les gendarmes sont sur le pont
Qui pêchent de gros poissons
Pour madame de Salomon.
Salomi, Saloma,
A cul plat.

Beauce et Gâtinais. Comm. par M. J. Poquet.

5. — Sous le pont
D'Avignon,
Tout le monde passe,
Tout le monde passe,
Les monsieurs, les d'moiselles,
Les ramonas,
A cul plat.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

6. — *a*) Bonjour, belle Augustine, (1)
Comment vous portez-vous ?

(1) *Var.* : mam'zelle Justine.

Vous me faites la mine,
Dites-moi qu'avez-vous ?
— C'est mon amant qu'est parti ce matin,
C'est celui-là qui me fait de la peine ;
C'est mon amant qu'est parti ce matin,
C'est celui-là qui me fait du chagrin.

b) Bonjour, mademoiselle,
Comment vous portez-vous ?
Vous n'êtes pas si belle,
Dites-moi qu'avez-vous ?
— J' n'ai pas vu mon amant ce matin,
Ce qui me cause la migraine ;
J' n'ai pas vu mon amant ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

7. — Sarrasin, sarrasin,
Nous venons nous plaindre,
Que ton fils, sarrasin,
Nous prend toutes nos filles.
Jusqu'aux draps de nos lits
Il nous les retire.
Coupez-lui les deux poings,
Afin qu'il ne fasse rien ;
Crevez-lui les deux yeux,
Afin qu'il ne voie rien ;
Jetez-le bien loin,
Afin que je n'entende rien.

Paris.

8. — Bonjour, ma cousine (*bis*) ;
On dit que vous m'aimez.

Partant sur les verr', sur les églises,
Je ne m'en soucie guère (*bis*).
Passez par ici et moi par là.
Adieu, ma cousine (*bis*).

Bouilly (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

9. — Ma commère, quand je danse,
Mon cotillon va-t-il bien?
Il va par ci, il va par là,
Comme la queue de notre chat.

10. — C'est l'amour, l'amour, l'amour,
Qui fait le monde
A la ronde.
C'est l'amour, l'amour, l'amour
Qui fait le monde
A son tour.

11. — L'AVOCAT DE PAILLE

On se met en rond, en nombre impair (il n'importe qu'il y ait un monsieur ou une dame de plus). Cette disposition fait tout le jeu; au refrain, chacun rompt la chaîne, tend les deux mains à son voisin, et tourne plusieurs fois avec lui : le danseur le moins agile se trouve sans partenaire et donne un gage. C'est lui qui est l'*avocat de paille*. On chante :

Dans notre pays, il y a un avocat;
Trois dames sont allées chez lui,

Pour vider leur débat ;
Le pauvre avocat
Se trouva bien surpris
D'avoir tant étudié
Et n'avoir rien appris :
Saute, l'avocat de paille,
Saute, l'avocat.

Mme Celnart, *Manuel des Jeux.*

12. — *a*) Quand donc serons-nous sages ?
Jamais, jamais, jamais.
La terre ncurrit tout,
La terre nourrit tout,
Les fous avec les folles ;
La terre nourrit tout,
La terre nourrit tout,
Les folles avec les fous.

Seine-et-Oise.

b) Quand serons-nous sages ?
Jamais, jamais, jamais.
Quand serons-nous diables ?
Toujours, toujours, toujours.
La terre nourrit tout (*bis*),
Les sages aussi les fous ;
La terre nourrit tout (*bis*),
Les sages aussi les fous ;
La terre nourrit tout (*bis*),
Les sages comme les fous.

Gien. Comm. par M. J. Poquet.

13. — Mes petits tétons viendront,
Et les vôtres, ma grand'mère,
Mes petits tétons viendront,
Et les vôtres s'en iront.

Seine-et-Oise.

14. — LA MEUNIÈRE

a) Deux enfants se placent en face l'un de l'autre et se tiennent fortement la main ; un ou plusieurs couples se mettent de la même manière à quelque distance, et le reste de la jeune société se range à l'écart, pour les examiner et pour leur succéder bientôt : alors chaque couple se met à sauter en chantant sur l'air de la Meunière :

La meunière est bien malade ;
Son moulin ne vire pas.

Après ces deux vers, on se tient les mains le plus fortement que l'on peut ; on se rapproche les pieds de telle sorte que leur pointe se touche ; on étend les bras, on se jette en arrière, et dans cette position on tourne avec la plus grande rapidité, en commençant à dire :

Vire, vire, vire, vire, vire, vire,
Vire-là !

Mais l'on n'a pas le loisir de le prononcer, et les spectateurs le répètent pour vous jusqu'à ce que

la fatigue vous ait contraint de cesser; on reprend, après: vire là! « la meunière du moulin bas. »

Mme Celnart, *Manuel des jeux.*

b) 

La meunière est bien malade;
Son moulin ne tourne pas.
Vire, vire, vire, vire,
Vire, mais ne tourne pas.

Les jeux de tous les âges au château de Robert mon Oncle. Paris, in-18.

15. — Foulons, foulons, foulons l'herbe,
Foulons l'herbe, elle reviendra.
Passez par ici, et moi par là.
Foulons, foulons, foulons l'herbe,
Foulons l'herbe, elle reviendra.

On chante les deux premiers vers en tournant et sautant en rond; au troisième, le maître, s'arrêtant un moment, tend la main gauche à la dame qui est à sa droite et la fait passer devant lui; en même temps il tend la main droite à la dame qui suit; tous les messieurs imitent ce mouvement, de telle sorte que les dames, qui tendent aussi alternativement la main droite et la main gauche, circulent en dedans du rond, de droite à gauche, tandis que les messieurs circulent en dehors, de gauche à droite. Il est essentiel d'observer de tendre toujours la main gauche à la droite qu'on vous présente, et la droite à la gauche. On fait ainsi deux tours, en répétant les trois derniers vers et en les redoublant, jusqu'à ce que chacun soit revenu à sa place. Alors le rond se reforme, et l'on saute, et l'on tourne en reprenant :

> Foulons, foulons, foulons l'herbe,
> Foulons l'herbe, elle reviendra.

Pendant que l'on commence à reformer le rond, le maître fait passer à sa gauche la dame et le monsieur qui se trouvent à sa droite; cette précaution est nécessaire pour prévenir la confusion. On recommence le couplet pour un nouveau couple, qui passera ensuite à la gauche, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Mais tout cela n'est que la moitié de la ronde; quand on a chanté pour

toutes les dames, il faut chanter pour les messieurs. Alors une maîtresse agit en place du maître; elle fait circuler les danseurs à leur tour, de droite à gauche, au dedans du rond, et les danseuses de gauche à droite, en dehors. On voit que c'est absolument l'opposé de la première partie de la ronde, mais c'est toujours par le même procédé.

Mme Celnart, *Manuel des jeux*.

16. —



Oh ! gros (1) Guillaume,
As-tu bien déjeuné ?

(1) *Var.* : grand *ou* bon.

— Ah ! oui, madame (1),
J'ai mangé du pâté.
— Du pâté, Guillaume,
Guillaume, Guillaume (2).
Chacun s'embrass'ra (3),
Guillaum' restera.

Dans cette ronde, les enfants sont en nombre impair, et lorsqu'ils s'embrassent deux à deux, Guillaume reste seul.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

17. — Bonjour, madame la Marceline;
Avez-vous des filles à me donner ?
— J'en ai une qui est si belle,
Qui porte de la dentelle,
A qui faudra-t-il la donner ?
— Au couvent des orphelines ;
On les tient très-sévèrement.
— Non, tu n'auras pas ma fille,
Ni pour l'or, ni pour l'argent,
Ni pour la grille du couvent.
Je partirai tout en colère,
Je mettrai le pied sur la colère,
J'en aurai une à chaque instant.

Paris.

(1) *Var.* : mesdames.
(2) *Var.* : Guillaume, Guillaumette.
(3) *Var.* : s'assemblera.

18. — Il se fit une querelle
Parmi les oiseaux des champs.
La plus jeune tourterelle
N'avait pas encore quinze ans.
Elles firent la paix ensemble
Par un baiser d'amitié.
Embrassez celle qui vous ressemble,
Pourvu que j'en aie la moitié.

Paris.

19. — Jolie pastourelle,
Entrez dans ce rond
Tout rond,
Et voyez pour laquelle
Votre cœur est bon.

Paris.

20. — *a*) A la main droite j'ai un rosier
Qui fleurira
Au mois de mai,
Au mois de mai
Qui fleurira.

Entrez, entrez, charmante rose;
Embrassez celle que vous voudrez,
La rose
Ou bien le rosier.

Paris.

b) A ma main droite,
J'ai un rosier,

A ma main droite
J'ai un rosier.
Il fleurira
Au mois de mai,
Il fleurira
Au mois de mai.

Entrez-y donc, charmante fleur,
Et choisissez qui vous voudrez,
La rose ou bien le rosier.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

c) A ma main droite y a-t-un rosier (*bis*)
Qui fleurira,
Ma lan la la,
Qui fleurira-t-au mois de mai.
Entrez en danse, charmant rosier (*bis*) ;
Vous embrasserez, ma lan la la,
La demoiselle qui vous plaira.

Poitou. Caillet, *Michelle* (roman), p. 17.

21. — Pour amuser tout le monde,
Il nous faut danser une ronde :
Allons, monsieur (ou madame), faites votre [choix,
Et surtout revenez à moi,
A moi ! à moi !

La personne entrée dans le rond, dès qu'on l'apostrophe, y fait quelques tours, semble hésiter; chacun s'avance vers elle en répétant : *à moi ! à*

moi! Quand elle a choisi, on reprend, tandis qu'elle prend sa place à gauche :

Pour amuser tout le monde,
Il nous faut danser une ronde.

Il est inutile d'ajouter que l'on continue ainsi jusqu'à ce que tout le monde ait passé.

Mme Celnart, *Manuel complet des jeux de société*, 1827.

22. — La plus aimable à mon gré,
Je vais vous la présenter ;
Nous lui ferons passer barrière :
Ramène tes moutons, bergère,
Ramène, ramène, ramène donc
Tes moutons à la maison.
Ramène, ramène, etc.

Dans cette ronde, la personne qui se trouve à la gauche du maître ou de la maîtresse est celle à qui l'on adresse le premier vers ; elle est dite *la plus aimable*. Pendant ce vers et le suivant, l'on danse en rond, mais au troisième le maître lui lâche la main, et, formant une arcade, il s'avance un peu vers elle, ainsi que la personne qui lui aide à faire l'arcade ou *barrière*. Alors *la plus aimable* passe sous cette barrière, en se courbant un peu, et toute la chaîne des danseurs la suit, en tournant pour rejoindre le maître. Ce mouvement rapide, que l'on exécute en chantant le

refrain, est du plus agréable effet. *La plus aimable* passe à droite du maître ; on se remet en rond, et l'on tourne et saute en recommençant le refrain.

Mme Celnart, *Manuel complet des jeux de société*, 1827.

23. — LES COUSINS

Ne sommes-nous pas cousins, cousines,
Ne sommes-nous pas cousins trétous ?
Embrassez-en une pour le tout.
Ne sommes-nous pas cousins, cousines,
Ne sommes-nous pas cousins trétous ?

Quelques variations se mêlent à cet unique couplet et l'empêchent d'être monotone : ainsi on a la liberté de dire à une dame : Embrassez-en trois, quatre, six, ou même huit pour le tout ; on porte même la licence jusqu'à dire : Mademoiselle, embrassez le tout ; et la pauvre cousine est obligée d'embrasser tous les cousins, c'est-à-dire tous les messieurs de la ronde. Mais elle a le moyen de se venger : quand elle ordonne ensuite (car il n'y a point de maître), elle peut dire à un monsieur : *Vous n'en embrasserez point du tout.*

Mme Celnart, *Manuel complet des jeux de société*, 1827.

24. — Celui que j'aime n'est pas ici ;
Il aime la danse et moi aussi.

Pour faire changer la mode,
Cela n'est pas commode;
Il me quitte la main, il me dit adieu,
Il en embrasse une ou bien deux,
Ou bien tout s'il veut.

En disant *il me quitte la main*, on tape dans les mains une fois, puis deux fois, puis chacun embrasse son voisin ou sa voisine avant de reformer la ronde.

Eure-et-Loir.

25. — Au vert bocage,
Mon doux feuillage,
Viens reverdir au milieu de nous.
Celle que j'aime
N'est pas ici.
Ah! la voici, la voici, la voilà,
Celle que mon cœur aime.
Ah! la voici, la voici, la voilà,
Celle que mon cœur aimera.

Saône-et-Loire.

26. — LE MÉDECIN

Le maître ou la maîtresse de cette ronde se nomme médecin. Ce docteur prend le bras de la personne placée à sa droite, la regarde d'un œil de compassion, lui tâte le pouls et donne ainsi son ordonnance, que tout le monde répète en chantant :

Donne-moi ton bras, que je te guérisse,
Car tu m'as l'air malade !
Car tu m'as l'air malade !
Lonla,
Car tu m'as l'air malade !

(En lui désignant de l'œil une personne d'un autre sexe) :

Embrasse monsieur (ou madame) pour te [guérir.
C'est un fort bon remède,
C'est un fort bon remède,
Lonla,
C'est un fort bon remède.

Toutes les personnes de la ronde sont soumises à ce traitement, que le médecin sait rendre piquant par le choix de la panacée à laquelle il envoie son malade; quand tout le monde est guéri, le docteur passe sa science et sa dignité à la dernière personne qui a éprouvé l'efficacité de sa prescription, et devient malade à son tour pour tâter du doux remède.

Mme Celnart, *Manuel complet des jeux de société*, 1827.

27. — *a)* J'ai trente-deux filles à marier !
J'en ai rempli tout mon grenier :
Grand Dieu ! je ne sais comment
Marier tous ces enfants.

Ma fille ! ma fille ! je parle à vous.
— Ma mère ! ma mère ! que dites-vous ?

— Je dis que si vous êtes sage,
Vous ferez un beau mariage.

Je dis que, si vous êtes sage,
Vous ferez un beau mariage,
Que vous aurez de beaux atours;
Mais du rond faites le tour.

Puis parcourant toute la danse,
Faites trois sauts, la révérence;
Et enfin vous embrasserez
Celui que vous aimerez.

b) J'ai tant d'enfants à marier !
Grand Dieu ! je ne sais comment
J'en pourrai marier tant.
Ma fille ! ma fille ! je parle à vous.

— Mon père ! mon père ! que m'voulez-vous ?
— On dit que vous brûlez d'amour,
Et si d'amour vous brûlez,
Dans la danse vous entrerez.

Faites-y trois révérences,
Un petit saut en ma présence,
Et puis vous embrasserez
Celui que vous aimerez.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérar .

c) J'ai trente enfants à marier,
Point de pain à leur donner.
Hélas ! je n'sais comment
N'marierai pas, n'marierai pas,

Hélas ! je n'sais comment
N'marierai pas tous mes enfants.
Belle, entrez dedans la danse,
Regardez comme l'on danse,
Dansez, chantez,
Embrassez votr' bien-aimé.

Le Charme (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

28. — RONDE DU MARIAGE

a) Mettez-vous à genoux (*bis*),
Mettez-vous-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime.
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime !

Mam'selle, entrez chez nous (*bis*),
Mam'selle, entrez encore un coup,
Afin que l'on vous aime ;
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Une ami' choisissez-vous (*bis*),
Choisissez-la encore un coup,
Afin que l'on vous aime ;
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Mettez-vous à genoux (*bis*),
Mettez-vous-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime ;
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Faites-nous les yeux doux (*bis*),
Faites-nous-les encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Et puis embrassez-nous (*bis*),
Embrassez-nous encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Revenez parmi nous (*bis*),
Revenez-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime !
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Une jeune fille, placée au milieu du cercle, fait ce que lui indiquent les paroles de la ronde.

Mme de Chabreul, *Jeux et exercices de jeunes filles*.

b) Ah ! qui marierons nous ? (*bis*)
Mademoiselle ce sera vous,
Afin que l'on vous aime.
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Mettez-vous à genoux (*bis*),
Mettez-vous-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime.
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Mettez la chaîne au cou (*bis*),
Mettez-la encore un coup,
Afin que l'on vous aime.
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Mettez la bague au doigt (*bis*),
Mettez-la encore un coup,
Afin que l'on vous aime.
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Maint'nant disputez-vous (*bis*),
Disputez-vous encore un coup,
Afin que l'on vous aime.
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Maint'nant embrassez-vous (*bis*),
Embrassez-vous encore un coup,
Afin que l'on vous aime.
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Maint'nant allez chez vous (*bis*),
Allez-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime.
— Ah ! j'aimerai, j'aimerai,
Ah ! j'aimerai qui m'aime.

Paris.

29. — Bonjour, madame la blanchisseuse,
A la feuille, feuille ;
Bonjour, madame la blanchisseuse,
A la feuille d'olivier.

Je viens chercher mon enfant,
A la feuille, feuille;
Je viens chercher mon enfant,
A la feuille d'olivier.

Tenez, voilà votre enfant,
A la feuille, feuille;
Tenez, voilà votre enfant,
A la feuille d'olivier.

Mon enfant avait deux yeux,
A la feuille, feuille,
Mon enfant avait deux yeux,
A la feuille d'olivier.

Tenez, voilà votre enfant,
A la feuille, feuille;
Tenez, voilà votre enfant,
A la feuille d'olivier.

Mon enfant avait deux bras,
A la feuille, feuille;
Mon enfant avait deux bras,
A la feuille d'olivier.

Tenez, voilà votre enfant,
A la feuille, feuille;
Tenez, voilà votre enfant,
A la feuille d'olivier.

Mon enfant avait deux pieds,
A la feuille, feuille;
Mon enfant avait deux pieds,
A la feuille d'olivier.

Paris.

30. — LA BOITEUSE

a)



— Où vas-tu, belle boiteuse,
Mon enfant, mon enfant ?
Où vas-tu, belle boiteuse,
Mon enfant charmant ?

— Je m'en vas au bois seulette,
Mon enfant, etc.

— Pour quoi faire au bois seulette,
Mon enfant, etc.

— Pour cueillir la violette,
Mon enfant, etc.

— Pour quoi fair' cett' violette,
Mon enfant, etc.

— Pour la mettre à ma bavette,
Mon enfant, etc.

— Pour quoi faire à ta bavette,
Mon enfant, etc.

— Pour sentir bon mon cœur,
Mon enfant, etc.

— Si tu rencontres la reine,
Mon enfant, etc.

— Je lui f'rai trois révérences,
Mon enfant, etc.

— Si tu rencontres le roi,
Mon enfant, etc.

— Je lui payerai bouteille,
Mon enfant, etc.

— Si tu rencontres le diable,
Mon enfant, etc.

— Je lui montrerai les cornes,
Mon enfant, mon enfant,
Je lui montrerai les cornes,
Mon enfant charmant.

Le Charme (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

b) — Où allez-vous, pauvre boiteuse ?
Dit l'enfant (*bis*).
Où allez-vous pauvre boiteuse ?
Dit l'enfant
Charmant.

— Je vais au bois seulette,
Bel enfant (*bis*);
Je vais au bois seulette,
Bel enfant
Charmant.

— Quoi faire au bois seulette ?
Dit l'enfant (*bis*);
Quoi faire au bois seulette ?
Dit l'enfant
Charmant.

— Cueillir la violette,
Bel enfant (*bis*);
Cueillir la violette,
Bel enfant
Charmant.

— Si tu rencontres le garde,
Dit l'enfant (*bis*);
Si tu rencontres le garde,
Dit l'enfant
Charmant.

— Je lui paierai bouteille,
Bel enfant (*bis*) ;
Je lui paierai bouteille,
Bel enfant
Charmant.

— Si tu rencontres la reine,
Dit l'enfant (*bis*);
Si tu rencontres la reine,
Dit l'enfant
Charmant.

— Je lui ferai révérence,
Bel enfant (*bis*);

Je lui ferai révérence,
Bel enfant
Charmant.

— Si tu rencontres le diable,
Dit l'enfant (*bis*);
Si tu rencontres le diable,
Dit l'enfant
Charmant.

— Je lui ferai de mes cornes,
Bel enfant (*bis*);
Je lui ferai de mes cornes,
Bel enfant
Charmant.

Loiret. Comm. par M. Poquet.





Tout en m'y promenant
Le long de la rivière,

Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
Le long de la rivière.

Je rencontrai un rond
De jolies demoiselles,
Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
De jolies demoiselles.

J'entrai dedans ce rond,
Je choisis la plus belle,
Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
Je choisis la plus belle.

— C'est vous, mademoiselle,
Qui êtes la plus belle,
Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
Qui êtes la plus belle.

— A quoi connaissez-vous
Que je suis la plus belle?
Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
Que je suis la plus plus belle?

— A vos beaux yeux brillants,
A votre bouch' vermeille,
Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
A votre bouch' vermeille.

Le Charme (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

b) Tout en m'y promenant (*bis*)
Sur le bord d'un' rivière,
Que di, que don,
Que dit-elle donc,
Sur le bord d'un' rivière.

Je rencontrai un rond (*bis*)
De jolies demoiselles.

Si j'entre dans ce rond (*bis*),
Je choisis la plus belle.

— C'est vous, mademoiselle (*bis*),
Qui êtes la plus belle.

— A quoi reconnais-tu (*bis*)
Que je suis la plus belle.

— A tes beaux yeux brillants (*bis*)
Et ta bouche vermeille.

Vive le roi est mort ! (*bis*)
— Non, je ne suis pas mort.

Vive la reine est morte ! (*bis*)
— Non, je ne suis pas morte.

Si je prends mon poignard (*bis*),
Et moi ma baïonnette.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

c) Tout en m'y promenant
Le long de la rivière,
Gue dique don,
Le long de la rivière.

J'ai rencontré z'un rond
De jeunes demoiselles,
Gue digue don,
De jeunes demoiselles.

Si j'entre dans ce rond
Pour choisir la plus belle,
Gue digue don,
Pour choisir la plus belle.

— A quoi reconnais-tu
Que je suis la plus belle,
Gue digue don,
Que je suis la plus belle ?

— A ta bouche merveille (*sic*),
A tes beaux yeux brillants,
Gue digue don,
A tes beaux yeux brillants.

— Si je prends mon poignard
Et moi ma baïonnette,
Gue digue don,
Et moi ma baïonnette.

Je t'y ferai bien voir
Si je suis la plus belle,
Gue digue don,
Si je suis la plus belle.

Notre bon roi est mort,
Chantons les *liberas*,
Gue digue don,
Chantons les *liberas*.

— Mais non, je n'suis pas mort,
Puisque je vis encore,
Gue digue don,
Puisque je vis encore.

Yonne.

d) Dedans Paris,
Y a-t-une jolie fontaine,
Digue, digue don,
Capitaine don,
Dedans Paris,
Y a-t-une jolie fontaine.

Pour aller se baigner,
Trois jolies demoiselles,
Digue, etc.

Un jour vint à passer
Le p'tit roi d'Angleterre,
Digue, etc.

Il en salua deux
Et laissa la plus belle,
Digue, etc.

— Pourquoi ne me salues-tu pas,
Moi qui suis la plus belle ?
Digue, etc.

— Je n'te salue pas,
Parce que t'es infidèle
Digue, etc.

— Prends ton épée en main
Et moi ma baïonnette,
Digue, etc.

Au premier coup d'épée,
La belle tomba par terre,
Digue, etc.

Où l'enterrerons-nous,
Cette jolie princesse ?
Digue, etc.

Dans le jardin de son père,
A côté de sa mère,
Digue, etc.

. . . .

Le premier qui passera
Cueillera la plus belle,
Digue, etc.

Le deuxième qui passera
Cueillera la plus vilaine,
Digue, etc.

Paris.

e) Tout en me promenant
Le long de la rivière,
Que dit que non,
Que dit-elle, non non,
Le long de la rivière.

Ici j'ai rencontré
Trois jeunes demoiselles
Que dit, etc.

J'en ai salué deux,
J'ai salué la plus belle,
Que dit, etc.

Pourquoi me laisses-tu
O beau roi d'Aquitaine?
Que dit, etc.

Parce que je te connais
A ta bouche vermeille,
Que dit, etc.

Oh ! viens dans mon palais,
Oh ! viens, ma toute belle,
Que dit, etc.

Puis je te saluerai
Et tu seras ma reine.
Que dit, etc.

Deux groupes de trois enfants se placent en face l'un de l'autre. Le premier s'avance vers l'autre en chantant un couplet, puis il se retire et l'autre en fait autant à son tour.

Brioude (Haute-Loire). Comm.
par M. Paul Le Blanc.

f) Dans le pré dansaient
Quatre vingt fillettes,
Que dit? que donc
Que dis-tu? que dit-on,
Que dit-elle donc?
Dans le pré dansaient
Quatre-vingt fillettes.

Quand passe par là
Le roi d'Angleterre.

Toutes salua,
Hormis la plus belle.

Tu n'me salues pas,
P'tit roi d'Angleterre.

Mets l'épée au poing
Et moi ma quenouillette.

Et nous nous battrons
En duel sur l'herbette.

Pouf! du premier coup
Ell' le couche par terre.

Une fill' a battu
Le roi d'Angleterre.

Tout est regagné
Par une bergère.

Nous pouvons danser,
Nous n'aurons plus de guerre (1).

Ch. Marelle, *Contes et chants populaires français*.

(1) M. Ch. Marelle voit dans cette ronde une allusion à Jeanne-d'Arc. C'est peu vraisemblable, les événements historiques ne laissant ordinairement aucune trace dans les chants populaires.

32. — AU BOIS DE TOULOUSE

Au bois de Toulouse il y a des voleurs,
Il y a des voleurs, laïlette ta ta, laïlette;
Il y a des voleurs, laïlette ta ta.

Il y en a cinquante au bord d'un ruisseau,
Au bord d'un ruisseau, laïlette ta ta, laïlette;
Au bord d'un ruisseau, laïlette ta ta.

Qui se disent l'un à l'autre : Vois-tu rien venir ?
Vois-tu rien venir ? laïlette ta ta, laïlette
Vois-tu rien venir ? laïlette ta ta.

— J'aperçois un homme à cheval monté,
A cheval monté, laïlette ta ta, laïlette;
A cheval monté, laïlette ta ta.

— Eh bien ! mon brave homme, as-tu de l'ar- [gent ?
As-tu de l'argent ? laïlette ta ta, laïlette;
As-tu de l'argent ? laïlette ta ta.

— J'en ai plein mes poches, aussi plein mes [gants,
Aussi plein mes gants, laïlette ta ta, laïlette;
Aussi plein mes gants, lailette ta ta.

— Eh bien ! mon brave homme, il te faut mou- [rir,
Il te faut mourir, laïlette ta ta, laïlette;
Il te faut mourir, laïlette ta ta.

— Laissez-moi cinq minutes pour app'ler mon [chien,
Pour app'ler mon chien, laïlette ta ta, laïlette ;
Pour app'ler mon chien, laïlette ta ta.

Au bout de cinq minutes, le chien reparut,
Le chien reparut, laïlette ta ta, laïlette;
Le chien reparut, laïlette ta ta.

Le chien en tua quarante et le maître dix,
Et le maître dix, laïlette ta ta, laïlette;
Et le maître dix, laïlette ta ta.

Engenville (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

33. — COMBIEN VENDEZ VOS OIGNONS ?



— Combien vendez vos oignons,
La mère à Madeleine ?
Combien vendez vos oignons,
La mère à Madelon ?

— Nous les vendons six sous, six blancs,
La mère à Madeleine, etc.

— Six sous, six blancs, ce n'est guèr' cher,
La mère à Madeleine, etc.

— Choisissez dans la quantité,
La mère à Madeleine, etc.

— Mademoiselle..... est à mon gré,
La mère à Madeleine, etc.

— Quand elle sera malade, où la mettrez-vous,
La mère à Madeleine, etc.

— Nous la mettrons (1).....
La mère à Madeleine, etc.

— Quand elle sera morte, où la mettrez-vous,
La mère à Madeleine, etc.

— Nous la mettrons (2).....
La mère à Madeleine, etc.

Le Charme (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

(1) Cette strophe varie suivant l'imagination des chanteurs, et les endroits plus ou moins à propos qui sont désignés excitent la gaîté des enfants.

(2) Même observation que ci-dessus.

34. — LA RONDE DES FLEURS (1)



(1) Les paroles de cette ronde appartiennent à la littérature semi-populaire.

Une bande de petites filles se partage en deux; les unes doivent former une ronde; les autres, auxquelles on a distribué d'avance certains noms de fleurs, se tiennent à distance et se présentent successivement pour demander à entrer dans la danse.

La première fleur se présentant :

La rose. — C'est moi qui suis la rose;
Mon nom est ma couleur;
Au doux printemps éclose,
Je suis reine des fleurs.

Les petites filles de la ronde, en chœur :

Venez, venez, charmante ;
A nos jeux mêlez-vous.
Venez, fleur odorante,
Et jouez avec nous.

La rose prend sa place dans la ronde, puis le chœur reprend :

Dansons, chantons en chœur,
Pâquerettes, violettes;
Dansons, chantons en chœur,
Chantons la chanson des fleurs,
Et répétons : Vivent les fleurs!

La marguerite. — Je suis la marguerite,
Qui pousse dans les champs;
Ma fleur blanche et petite
Annonce le printemps.

— Venez, venez, charmante;
A nos jeux mêlez-vous.
Venez, fleur odorante,
Et jouez avec nous.
Dansons, etc.

La ciguë. — Je ressemble au cerfeuille;
La ciguë est mon nom.
Malheur à qui me cueille !
Mon suc est un poison.

— Fuyez, mauvaise plante;
Allons, éloignez-vous;
Vous êtes trop méchante
Pour jouer avec nous.
Dansons, etc.

Le lys. — Je suis le lys qui penche
Son calice si beau;
Ma corne toute blanche
Se mire dans les eaux.

— Venez, venez, charmante;
A nos jeux mêlez-vous;
Venez, fleur odorante,
Et jouez avec nous.
Dansons, etc.

L'ortie. — C'est moi qui suis l'ortie,
Qui croît dans les chemins;
Je pique l'étourdie
Qui me donne sa main.

— Fuyez, mauvaise plante ;
Allons, éloignez-vous ;
Vous êtes trop méchante
Pour jouer avec nous.
Dansons, etc.

35. — RONDE DE L'AVOINE (1)



(1) Il faut, à cette chanson, exprimer ce que l'on chante par des figures : par exemple, dans le premier couplet, contrefaire avec le bras un homme qui sème, ensuite se reposer, taper des pieds contre terre, battre des mains l'une contre l'autre et faire une pirouette à mesure que la chanson le dit, puis se reprendre les mains aux mots : *Avoine, avoine,* pour finir en dansant.

(Ballard.)

Qui veut ouïr, qui veut sçavoir
Comme on sème l'avoine? (*ici on imite le se-*
Mon pèr' la semoit ainsi, [*meur*)
Puis se reposoit un p'tit,
Tapoit des pieds, battoit des mains
Et faisoit le tour du vilain.
Avoine, avoine, avoine,
Le beau temps te ramène.

Qui veut ouïr, qui veut sçavoir
Comme on fauche l'avoine ? (*on imite le fau-*
Mon pèr' la fauchoit ainsi, [*cheur*)
Puis, etc.

Qui veut ouïr, qui veut sçavoir
Comme on lie l'avoine? (*on imite le lieur de*
Mon pèr' la lioit ainsi, [*gerbes*)
Puis, etc.

Qui veut ouïr, qui veut sçavoir
Comme on tasse l'avoine? (*on imite le tasseur*)
Mon pèr' la tassoit ainsi,
Puis, etc.

Qui veut ouïr, qui veut sçavoir
Comme on vanne l'avoine? (*on imite le vanneur*)
Mon pèr' la vannoit ainsi,
Puis, etc.

Qui veut ouïr, qui veut sçavoir
Comme l'on bat l'avoine?
Mon pèr' la battoit...

Au lieu d'achever la chanson en cet endroit,

on court l'un après l'autre en se donnant des coups de poing sur le dos.

Ballard, *Les rondes, chansons à danser*, t. II. Paris, 1724, p. 99.

Variante de cette chanson (fragment)

Il était un p'tit moine
Qui labourait son avoine;
Il faisait comm' ci,
Il faisait comm' ça.
Avoine, avoine,
Que le bon temps te ramène!

Eugène Noël, *La Campagne.*

36. — N'Y ALLEZ PAS



Où allez-vous, mon cher enfant (*bis*) ?
Je m'en vais à Jérusalem, Jésus,
Sainte Marie, mère de Dieu, Jésus.

N'y allez pas, mon cher enfant (*bis*),
Car tous les juifs vous trahiront, Jésus,
Sainte Marie, mère de Dieu, Jésus.

Car tous les juifs vous trahiront (*bis*),
Les pieds, les mains vous cloueront, Jésus,
Sainte Marie, mère de Dieu, Jésus.

Les pieds, les mains vous cloueront (*bis*),
Couronne d'épine vous mettront, Jésus,
Sainte Marie, mère de Dieu, Jésus.

Couronne d'épine vous mettront (*bis*),
Le côté droit vous perceront, Jésus,
Sainte Marie, mère de Dieu, Jésus.

Le côté droit vous perceront (*bis*),
Dans un tombeau vous mettront, Jésus,
Sainte Marie, mère de Dieu, Jésus.

Dans un tombeau vous mettront(*bis*),
Trois jours après ressuscit'rez, Jésus,
Sainte Marie, mère de Dieu, Jésus.

Ronde des filles de Chooz, canton de Givet, recueillie par M. Nozot (*Poésies pop. de la France*, ms. 3343, feuillet 50).



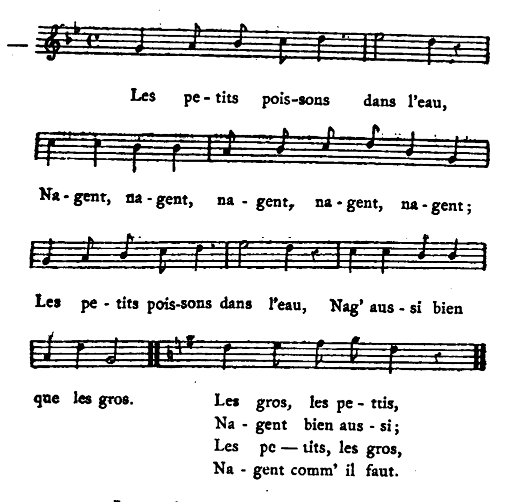
V

CHANSONNETTES



V

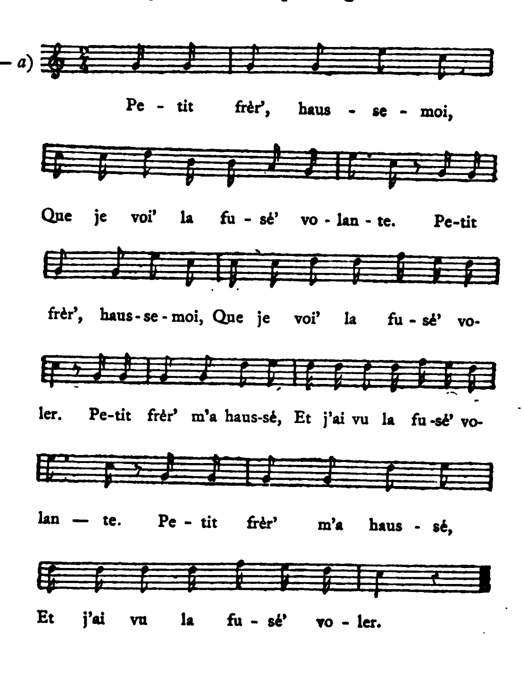
CHANSONNETTES



Les petits poissons dans l'eau,
Nagent, nagent, nagent, nagent, nagent;

Les petits poissons dans l'eau
Nagent, nagent comme il faut.
Les grands, les petits
Nagent bien aussi.
Les petits poissons dans l'eau
Nagent aussi bien que les gros.

2. — *a*)



Petit frèr', hausse-moi,
Que je voi' la fusé' volante.
Petit frèr', hausse-moi,
Que je voi' la fusé' voler.

Petit frèr' m'a haussé,
Et j'ai vu la fusé' volante,
Petit frèr' m'a haussé,
Et j'ai vu la fusé' voler.

Normandie, Picardie.

b) Mon petit frère, hausse-moi,
Pour voir les bateaux qui passent;
Mon petit frère, hausse-moi,
Pour voir les bateaux du roi !

Mon petit frère m'a haussée;
J'ai vu les bateaux qui passent;
Mon petit frère m'a haussée ;
J'ai vu les bateaux passer !

Étretat.

3. — *a)* Ah ! j'ai vu, j'ai vu.
— Compère, qu'as-tu vu ?
— J'ai vu une vache
Danser sur la glace
En plein cœur d'été.
— Compère, vous mentez.

Ah ! j'ai vu, j'ai vu.
— Compère, qu'as-tu vu ?
— J'ai vu une mouche
Oui était en couches

Au fond d'une allée.
— Compère, vous mentez.

Ah ! j'ai vu, j'ai vu.
— Compère, qu'as-tu vu ?
— J'ai vu une perdrix
Qui portait Paris
Au fond d'un panier.
— Compère, vous mentez.

Seine-et-Oise.

b) Ah ! j'ai vu, j'ai vu.
— Compère, qu'as-tu vu ?
— J'ai vu une grenouille
Qui filait sa quenouille
Au bord d'un fossé.
— Compère, vous mentez.

Ah ! j'ai vu, j'ai vu.
— Compère, qu'as-tu vu ?
— J'ai vu une mouche
Qui se rinçait la bouche
Avec un pavé.
— Compère, vous mentez.

Ah ! j'ai vu, j'ai vu.
— Compère, qu'as-tu vu ?
— J'ai vu une carpe
Qui pinçait de la harpe
Au haut d'un clocher.
— Compère, vous mentez.

Chanson des Bateliers de la Meuse, dans Oct. Delepierre, *Macaronéana*. Paris, 1852, p. 24.

c) J'ai bien vu trois ânes
Qui jouaient à la barre
Su l'faît' d'un clocher.
— Compère, vous mentez !

J'ai vu une cornille
Qui pouillait sa fille
Au faît' d'un noyer.
— Compère, vous mentez !

J'ai vu une ziasse (*pie*)
Qui tirait sa vache
Dans un pot cassé.
— Compère, vous mentez !

J'ai bien vu un loup
Qui plantait des choux
Dans l'mitan d'un pré.
— Compère, vous mentez !

J'ai bien vu un ieuve (*lièvre*)
Qui tremblait la fieuve (*fièvre*)
Sur la l'vée d'un foussé.
— Compère, vous mentez !

J'ai vu un renard
Qui tirait un luizard (*lézard*)
Dans l'mitan d'un blé.
— Compère, vous mentez !

J'ai vu sur un tremble
Un hareng qui chantait
Comme un perroquet.
— Compère, vous mentez !

Le Charme (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

d) J'ai vu la frontière
Dans une rivière,
Sur un réverbère,
Jouer du violon.

J'ai vu des grenouilles
Qui faisaient patrouille
Dans une citrouille
Avec des canons.

Gustave Vaez, *Le Coffre-fort*, comédie
jouée au Vaudeville en 1839.

4. — Ce qui doit bien vous surprendre,
C'est que j'ai vu trois colimaçons
Manger vingt-quatre livres de viande
Et presque autant de bottes d'oignon.

Seine-et-Oise.

5. — Il était un petit homme
A cheval sur un bâton;
Il allait à la chasse,
A la chasse aux hannetons.
Tonton, tontaine tontaine,
Tonton, tontaine, tonton.

Il allait à la chasse,
A la chasse aux hannetons;
Il était sur la montagne
Quand il entendit le canon.
Tonton, etc.

Il était sur la montagne
Quand il entendit le canon;
Il eut une si grande peur
Qu'il fit dans son pantalon.
Tonton, etc.

Il eut une si grande peur
Qu'il fit dans son pantalon;
Toutes les dames de la ville
Lui apportèrent leurs jupons.
Tonton, etc.

Toutes les dames de la ville
Lui apportèrent leurs jupons.
Quand vous viendrez à la ville,
N'oubliez pas ma maison.
Tonton, etc.

Seine-et-Oise.

6. — Ran tan plan, tire-lire,
Ma culotte qui se déchire.
Ah! qui la raccommodera?



VI

RANDONNÉES



VI

RANDONNÉES

I. — LE BÛCHERON QUI NE VOULAIT PAS S'EN VENIR

Il y avait une fois un bûcheron qui s'appelait Pété; — il était allé au bois pour faire des fagots. — A l'heure du dîner, sa femme vint le trouver et lui dit : Pété, viens donc manger la soupe. — Je n'm'en viens point aujourd'hui. — Tu n't'en viens point aujourd'hui ? — Je vas donc dire au loup de venir te manger. — Loup, viens donc manger Pété — qui est dans le bois et qui ne veut pas s'en venir. — Je ne mange point aujourd'hui. — Tu ne manges point aujourd'hui ? — Je vas donc dire au chien de venir t'aboyer. — Chien, viens donc aboyer le loup ;

— le loup ne veut pas manger Pété — qui est dans le bois et qui ne veut pas s'en venir. — Je n'aboie point aujourd'hui. — Tu n'aboies point aujourd'hui ? — Je vas donc dire au bâton de venir te fesser. — Bâton, viens donc fesser le chien ; — le chien ne veut pas aboyer le loup ; — le loup ne veut pas manger Pété — qui est dans le bois et qui ne veut pas s'en venir. — Je ne fesse point aujourd'hui. — Tu ne fesses point aujourd'hui ? — Je vas donc dire au feu de venir te brûler. — Feu, viens donc brûler le bâton ; — le bâton ne veut pas fesser le chien ; — le chien ne veut pas aboyer le loup ; — le loup ne veut pas manger Pété — qui est dans le bois et qui ne veut pas s'en venir. — Je ne brûle point aujourd'hui. — Tu ne brûles point aujourd'hui ? — Je vas donc dire à la rivière de venir t'éteindre. — Rivière, viens donc éteindre le feu ; — le feu ne veut pas brûler le bâton ; — le bâton ne veut pas fesser le chien ; — le chien ne veut pas aboyer le loup ; — le loup ne veut pas manger Pété — qui est dans le bois et qui ne veut pas s'en venir. — Je n'éteins point aujourd'hui. — Tu n'éteins point aujourd'hui ? — Je vas donc dire au bœuf de venir te boire. — Bœuf, viens donc boire la rivière ; — la rivière ne veut pas éteindre le feu ; — le feu ne veut pas brûler le bâton ; — le bâton ne veut pas fesser le chien ; — le chien ne veut

pas aboyer le loup; — le loup ne veut pas manger Pété — qui est dans le bois et qui ne veut pas s'en venir. — Je ne bois point aujourd'hui. — Tu ne bois point aujourd'hui ? — Je vas donc dire à la courroie de venir te lier. — Courroie, viens donc lier le bœuf; — le bœuf ne veut pas boire la rivière; — la rivière ne veut pas éteindre le feu; — le feu ne veut pas brûler le bâton; — le bâton ne veut pas fesser le chien; — le chien ne veut pas aboyer le loup; — le loup ne veut pas manger Pété — qui est dans le bois et qui ne veut pas s'en venir. — Je ne lie point aujourd'hui. — Tu ne lies point aujourd'hui? — Je vas donc dire à la souris de venir te ronger. — Souris, viens donc ronger la courroie; — la courroie ne veut pas lier le bœuf; — le bœuf ne veut pas boire la rivière, etc., etc.

— Je ne ronge point aujourd'hui. — Tu ne ronges point aujourd'hui ? — Je vas donc dire au chat de venir te prendre. — Chat, viens donc prendre la souris; — la souris ne veut pas ronger la courroie; — la courroie, etc., etc.

— Je ne prends point aujourd'hui. — Tu ne prends point aujourd'hui ? — Je vas donc dire au maître de venir t'enfermer. — Maître, viens donc enfermer le chat; — le chat ne veut pas prendre la souris ; — la souris, etc., etc.

— Je n'enferme point aujourd'hui. — Tu n'en-

fermes point aujourd'hui ? — Je vas donc dire à la fièvre de venir te tourmenter. — Fièvre, viens donc tourmenter le maître; — le maître, etc.

— Je ne tourmente point aujourd'hui. — Tu ne tourmentes point aujourd'hui ? — Je vas donc dire au médecin de venir te chasser. — Médecin, viens donc chasser la fièvre; — la fièvre ne veut pas tourmenter le maître, etc., etc.

— Le médecin a chassé la fièvre; — la fièvre a tourmenté le maître; — le maître a enfermé le chat; — le chat a pris la souris; — la souris a rongé la courroie; — la courroie a lié le bœuf; — le bœuf a bu la rivière; — la rivière a éteint le feu; — le feu a brûlé le bâton; — le bâton a fessé le chien; — le chien a aboyé le loup; — le loup a mangé Pété — qui était dans le bois et qui ne voulait pas s'en venir.

Maine. — *Poésies populaires de la France*, mss. de la Bibl. nationale, t. II, feuillet 17.

2. — MINETTE

a) Rouli roulant, tout aval les champs, — j'ai rencontré Minette qui m'a pris ma roulette. — Je lui ai dit : Minette, rends-moi ma roulette. — Elle me dit : Je ne te rendrai pas roulette — que tu ne me donnes côtelette. — Je m'en fus à mon père, lui demandis côtelette. — Mon père me dit

qu'il ne me donnerait pas côtelette — que je ne lui donne clé. — Je m'en fus à ma mère, lui demandis clé. — Elle me dit qu'elle ne me donnerait pas clé — que je ne lui donne hure. — Je fus au loup, lui demandis hure. — Le loup me dit qu'il ne me donnerait pas hure que je ne lui donne côte. — Je m'en fus au veau, lui demandis côte. — Le veau me dit qu'il ne me donnerait pas côte — que je ne lui donne lait. — Je m'en fus à la vache, lui demandis lait. — La vache me dit qu'elle ne me donnerait pas lait que je ne lui donne herbe. — Je m'en fus au pré, lui demandis herbe. — Le pré me dit qu'il ne m'donnerait pas herbe — que je ne lui donne graisse (*de l'engrais*). — Je m'en fus au porc, lui demandis graisse. — Le porc me dit qu'il ne me donnerait pas graisse — que je ne lui donne gland. — Je m'en fus au chêne, lui demandis gland. — Le chêne me dit qu'il ne me donnerait pas gland — que je ne lui donne vent. — Je m'en fus à la mer, lui demandis vent.

— La mer m'envente, — j'envente le chêne, — le chêne m'englante, — j'englante le porc, — le porc m'engraisse, — j'engraisse le pré, — le pré m'enherbe, — j'enherbe la vache, — la vache m'enlaite, — j'enlaite le veau, — le veau m'encôte, — j'encôte le loup, — le loup m'enhure, — j'enhure ma mère, — ma mère

m'enclette, — j'enclette mon père, — mon père m'encôtelette, — j'encôtelette Minette — qui m'a rendu ma roulette.

Lisieux (Calvados). — Poésies pop. de la France, mss. de la Bibl. nat., t. II, feuillet 31.

b) J'ai été voir Minette — pour qu'elle me donne sa charrette, — Minette me dit qu'elle ne me donnerait point sa charrette, — à moins que je ne lui donne une paire d'éclettes (1). — J'ai été voir ma mère pour qu'elle me donne une paire d'éclettes. — Ma mère m'a dit qu'elle ne me donnerait point une paire d'éclettes, — à moins que je lui donne une cuisse de porc. — J'ai été voir le porc pour qu'il me donne sa cuisse. — Le porc m'a dit qu'il ne me donnerait point sa cuisse, — à moins que je lui donne du gland. — J'ai été voir le chêne pour qu'il me donne du gland. — Le chêne m'a dit qu'il ne me donnerait pas de gland, — à moins que je lui donne du vent. — J'ai été voir la mer pour qu'elle me donne du vent.

— La mer m'envente, — j'envente le chêne, — le chêne m'englane, — j'englane le porc, —

(1) *Éclettes*, petites branches de bois, au nombre de quatre, qu'on pose sur le pot pour y placer le couloir (instrument pour couler le lait).

le porc m'encuisse, — j'encuisse ma mère, — ma mère m'éclette, — j'éclette Minette, — Minette m'a donné sa charrette.

Seine-Inférieure. — Poésies pop. de la France, mss. de la Bibl. nat., t. II, feuillet 33.

c) J'allais tout le long d'une ruette, — tout en roulant ma boulette. — Je rencontris Minette — qui m'prit ma p'tite boulette. — Ah! mais, Minette, — rends-moi ma p'tite boulette. — Elle me dit qu'il li fallait une petite croûtette. — J'allis trouver ma mère pour qu'elle me donnît une petite croûtette. — Elle me dit qu'elle n'avait point la clé. — J'allis trouver mon père pour qu'il me donnît la clé. — Mon père m'dit qu'il li fallait du lait. — J'allis trouver notre vaque pour qu'elle me donnît du lait. — Elle me dit qu'il li fallait de l'herbe. — J'allis trouver notre terre pour qu'elle m'donnît de l'herbe. — Elle me dit qu'il li fallait de l'engrais. — J'allis trouver notre cochon pour qu'il m'donnît de l'engrais. — Il m'dit qu'il li fallait du gland. — J'allis trouver notte quêne pour qu'i m'donn' du gland. — L'quêne m'dit qu'il li fallait du vent. — J'allis trouver la mer pour qu'elle m'donnît du vent.

— La mer m'enventit, — j'enventis mon quêne, — mon quêne m'englanetit, — j'en-

glanetis mon cochon, — mon cochon m'engraissit, — j'engraissis ma terre, — ma terre m'enherbit, — j'enherbis ma vaque, — ma vaque m'enlaitit, — j'enlaitis mon père, — mon père m'enclait, — j'enclai ma mère, — ma mère m'encroûtit, — j'encroûtis Minette, — et Minette m'a rendu ma petite boulette.

Seine-Inférieure. — Poésies pop. de la France, mss. de la Bibl. nat., t. II, feuillet 34.

3. — MAROTTE

— Marotte, ramasse ma pelote.

— Je ne ramasse pas ta pelote que tu ne m'aies donné du pain.

Je m'en fus à ma mère: Mère, donne-moi du pain.

— Je ne te donnerai pas de pain que tu ne m'aies donné la clé.

Je m'en fus à mon père: Mon père, donne-moi la clé.

— Je ne te donnerai pas la clé que tu ne m'aies donné des gants.

Je m'en fus au gantier: Gantier, donne-moi des gants.

— Je ne te donnerai pas de gants que tu ne m'aies donné de la peau.

Je m'en fus au veau : Veau, donne-moi de la peau.

— Je ne te donnerai pas de peau que tu ne m'aies donné du lait.

Je m'en fus à la vache : Vache, donne-moi du lait.

— Je ne te donnerai pas de lait que tu ne m'aies donné du foin.

Je m'en fus au faucheur: Faucheur, donne-moi du foin.

— Je ne te donnerai pas de foin que tu ne m'aies donné de l'eau.

Je m'en fus au nuage : Nuage, donne-moi de l'eau.

— Je ne te donnerai pas d'eau que tu ne m'aies donné du vent.

Je m'en fus à la mer: Mer, donne-moi du vent.

La mer m'a donné du vent; j'ai donné du vent au nuage; le nuage m'a donné de l'eau; j'ai donné de l'eau au faucheur; le faucheur m'a donné du foin; j'ai donné du foin à la vache; la vache m'a donné du lait; j'ai donné le lait au veau; le veau m'a donné de la peau; j'ai donné de la peau au gantier; le gantier m'a donné des gants; j'ai donné des gants à mon père; mon père m'a donné la clé; j'ai donné la clé à ma mère; ma mère m'a donné du pain; j'ai donné

du pain à Marotte; Marotte a ramassé ma pelote.

Deux-Sèvres.

4. — JE TE VENDS LE PETIT BONHOMME

— Je te vends le petit bonhomme.

— Je te vends la maison du petit bonhomme.

— Je te vends la porte de la maison du petit bonhomme.

— Je te vends la serrure de la porte, etc.

— Je te vends la clé de la serrure de la porte, etc.

— Je te vends la corde qui pend la clé de la serrure, etc.

— Je te vends la souris qui a mangé la corde, etc.

— Je te vends le rat qui a mangé la souris, etc.

— Je te vends le chat qui a mangé le rat, etc.

— Je te vends le chien qui a tué le chat, etc.

— Je te vends le bâton qui a battu le chien, etc.

— Je te vends le feu qui a brûlé le bâton qui, etc.

— Je te vends l'eau qui a éteint le feu, etc.

— Je te vends le bœuf qui a bu l'eau, etc.

— Je te vends la masse qui a tué le bœuf, etc.

— Je te vends le boucher qui a pris la masse pour tuer le bœuf, etc.

— Je te vends la mort qui a pris le boucher

qui a pris la masse pour tuer le bœuf qui a bu l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a tué le chat qui a mangé le rat qui a mangé la souris qui a mangé la corde qui pendait la clé de la serrure de la porte de la maison du petit bonhomme.

Randonnade du Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

5. — LA VILLE DE PARIS RENVERSÉE

— Dans Paris il y a une rue ; — dans cette rue il y a une maison ; — dans cette maison il y a un escalier ; — dans cet escalier il y a une chambre ; — dans cette chambre il y a une table ; — sur cette table il y a un tapis ; — sur ce tapis il y a une cage ; — dans cette cage il y a un nid ; — dans ce nid il y a un œuf ; — dans cet œuf il y a un oiseau.

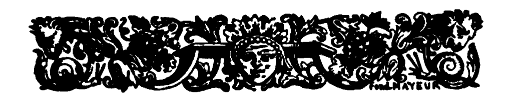
— L'oiseau renversa l'œuf ; — l'œuf renversa le nid ; — le nid renversa la cage ; — la cage renversa le tapis ; — le tapis renversa la table ; — la table renversa la chambre ; — la chambre renversa l'escalier ; — l'escalier renversa la maison ; — la maison renversa la rue ; — la rue renversa la ville de Paris.

Deux-Sèvres. Comm. par M. L. Desaivre.



VII

JEUX ET FORMULETTES
DE JEUX



VII

JEUX ET FORMULETTES DE JEUX

1. — LE BATELIER

Deux enfants assis en face l'un de l'autre se tiennent par les deux mains ; ils se renversent en arrière tour à tour en chantant :

Bâteau
Bâtelier,
Mon bâteau est défoncé.

Seine-et-Oise.

2. — LE PINCE-SANS-RIRE

Deux enfants se tiennent réciproquement par le menton en chantant la formulette qui suit. Le premier qui rit reçoit de l'autre une claque.

a) Je te tiens,
Tu me tiens
Par la margoulette (1);
Le premier qui rira (2)
Aura la claquette (3).

Différents départements.

b) Par la barbe je te tiens;
Si tu me tiens, je te tiens.
Le premier d'nous qui rira,
Une claque il aura.

Brest. Comm. par M. L. F. Sauvé.

c) Je te tiens par le menton,
Barbichon;
Et moi aussi,
Barbiche;
Premier d'nous deux qui rira,
Un bon soufflet aura,
L'oreille tirée,
La cuisse pincée.

Saône-et-Loire.

3. — *a*) Deux enfants en face l'un de l'autre se tiennent par les mains de façon à ce que leurs

(1) *Var.* : Par la barbichette *ou* par la barbette. — Dans la Creuse, on dit : Par la barbignette (F. Vincent).

(2) *Var.* : Celui de nous deux qui rira *ou* Le premier des deux qui rira.

(3) *Var.* : tapette. — *Var. de la Creuse* : la clafette (F. V.).

avant-bras soient l'un sur l'autre; puis, tirant à tour de rôle chaque bras, ils imitent le mouvement d'une scie en chantant :

Scions, scions du bois
Pour la mère Thomas.

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

b) Scions donc
Du jambon
A six yards la livre,
Scions donc
Du jambon
A six sous l'quart'ron.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

4. — FORMULETTE QUI SE RÉCITE DANS UN JEU ANALOGUE AU PIED-DE-BOEUF (1)

Migue, migue, miguemeu,
Madame est auprès du feu,
Qui n'a rien à son souper
Qu'un petit crapaud grillé.
Grissaussisse, grissaussisson,
Attrapons !

Environs de Lorient.

(1) Dans le jeu breton, on met les doigts l'un sur l'autre et non les mains.

5. — AUTRE FORMULETTE POUR LE MÊME JEU

Le fils du roi de Vannes
Avec la troupe de soldats,
Jeanne et Jeanne,
Tête d'ognon,
Ote ton doigt
Des compagnons.

Environs de Lorient.

6. — *a*) Deux enfants en face l'un de l'autre frappent leurs deux mains les unes contre les autres, tantôt deux contre deux, tantôt une main gauche contre une main droite, et ainsi de suite en chantant :

Mon père — m'a donné
Des rubans, — des dentelles;
Mon père — m'a donné
Des rubans — satinés,
Pour faire — des jarretières
A ma vieille — grand'mère (1).

Mon père — m'a donné,
Etc., etc.

Seine-et-Oise.

b) Autres paroles pour le même jeu :

Jean, Jean, Jean,
Ta femme est-elle belle ?

(1) *Variante d'Eure-et-Loir* : A mon petit frère.

— Oui, oui, oui, elle est demoiselle.
— Que fait-elle ?
— Elle fait des rubans
Pour mettre à la culotte à Jean.

Seine-et-Oise.

7. — LE JEU DE LA CLOCHE

Au jeu de la *cloche*, les enfants rondent en chantant :

Aux oignons à bon marché !
Quatre et quatre sont les derniers ;
Aux aulx ! aux aulx !
Mademoiselle, tournez le dos !

Ici la danse cesse et commence ce dialogue :

La table est-elle mise ? — Oui.
Les assiettes sont-elles mises ? — Oui.
Les cuillères sont-elles mises ? — Oui.
Les fourchettes sont-elles mises ? — Oui.
Les couteaux sont-ils mis ? — Oui.

Ces demandes se multiplient à volonté. A la dernière :

La cloche est-elle sonnée ?

tous ensemble répondent « Non ! » rompent le cercle et, se plaçant dos à dos, commencent un exercice gymnastique plus ou moins analogue au mouvement d'une cloche sonnant à toute volée.

Blavignac, *L'Empro genevois.*

8. — FORMULETTE DES ENFANTS QUI JOUENT A MARCHER A RECULONS

Li, li, caroli,
Est-il long assiz ?
Non, non, carolon,
Un p'tit pas plus long.

Lille. Mme Froment, *Marthe Blondel.*

9. — FORMULETTE POUR SAUTER A LA CORDE

Il était une fois
Une gentille petite fillette
Qui portait un joli nom,
Car elle s'appelait Fleurette.
Son père était papillon,
Son père était papillon.

Paris.

10. — LES POTS DE FLEURS

Plusieurs petites filles en ligne s'accroupissent et rejoignent leurs mains sous leurs jambes, de façon à ce que leurs bras figurent des anses de pots de fleurs. En face d'elles trois autres petites filles debout représentent le *bon Dieu*, la *Sainte-Vierge* et le *diable*. Une quatrième représente le *marchand de fleurs*; une cinquième lui sert d'*aide*.

On donne à chaque *pot de fleurs*, c'est-à-dire à

chaque enfant accroupi, un nom de plante, et le dialogue suivant s'établit :

Le bon Dieu : Pan ! pan !

Le marchand : Qui est-ce qui est là ?

Le bon Dieu : C'est le bon Dieu qui vient acheter un pot de fleurs.

Le marchand : Laquelle voulez-vous ?

Le bon Dieu : Telle ou telle (*ici le nom d'une plante*).

Le marchand et l'aide prennent la fleur désignée par les anses (c'est-à-dire par les bras) et la portent auprès du bon Dieu qui l'a achetée. Même jeu avec la Sainte-Vierge et puis avec le diable.

Quand le marché de fleurs est épuisé, toutes les petites filles qui se trouvent être avec le bon Dieu ou avec la Sainte-Vierge *font les cornes* à celles qui sont échues au diable.

Paris.

II. — LA SAINTE-VIERGE, LE DIABLE ET LES RUBANS

Trois petites filles figurent *la Sainte-Vierge*, *le diable* et *une marchande de rubans*. Les autres sont *les rubans*.

La Sainte-Vierge avec une petite voix : Toc, toc.

La marchande : Qui est là ?

La Sainte-Vierge : C'est la Sainte-Vierge avec son enfant.

La marchande : Qu'est-ce qu'elle veut ?

La Sainte-Vierge : Un ruban.

La marchande : Pour quoi faire ?

La Sainte-Vierge : Pour mettre à son enfant.

La marchande : Quelle couleur ?

La Sainte-Vierge : Telle ou telle.

Le *ruban* nommé va se mettre joyeusement du côté de la Sainte-Vierge.

Le diable : Toc, toc.

La marchande : Qui est là ?

Le diable : C'est le diable avec sa fourche.

La marchande : Qu'est-ce qu'il veut ?

Le diable : Un ruban.

La marchande : Pour quoi faire ?

Le diable : Pour mettre au haut de sa fourche.

La marchande : Quelle couleur ?

Le diable : Telle ou telle.

Le *ruban* nommé se sauve tant qu'il peut, et le diable est obligé de courir après.

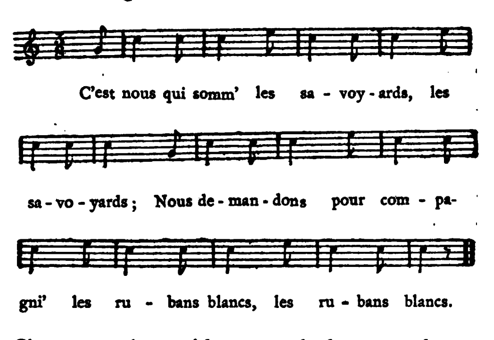
Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

12. — LES RUBANS

Les petites filles d'une pension se divisent en huit ou dix bandes qui se tiennent à la queue

jeu leu, et se mettent à la place qui leur est désignée. On leur a donné préalablement le nom d'une couleur de ruban qui n'est connu que du chef de file, ainsi qu'un numéro d'ordre. Deux des plus grandes, qui ne font partie d'aucun groupe, font avec les mains croisées et levées en l'air un arceau sous lequel les bandes devront passer. Le jeu commence ainsi.

Les deux grandes chantent :



C'est nous qui somm' les savoyards, les savoyards ;
Nous demandons pour compagni' les rubans blancs (1).

La bande des rubans blancs s'avance en marquant le pas et chantant :

(1) Les deux grandes ouvrent le jeu en demandant cette couleur-là ou une autre, à leur choix.

C'est nous qui sommes les rubans blancs, les rubans
[blancs,

et passe sous l'arceau. La dernière de la bande, arrêtée par les deux grandes, doit demander à son tour une couleur à son choix; elle chante :

C'est nous qui sommes les rubans blancs, les rubans
[blancs.
Nous demandons pour compagnie les rubans roses (1)
[(*ou une autre couleur*).

Les rubans roses s'avancent, et le jeu se continue ainsi. Quand c'est le tour de la dernière bande, celle qui tient la queue chante :

Nous demandons pour compagnie toute la boutique,
[toute la boutique.

Et toutes les bandes réunies, se tenant à la queue leu leu, repassent sous l'arceau en chantant à tue-tête :

Toute la boutique, toute la boutique.

Puis on paie les gages.

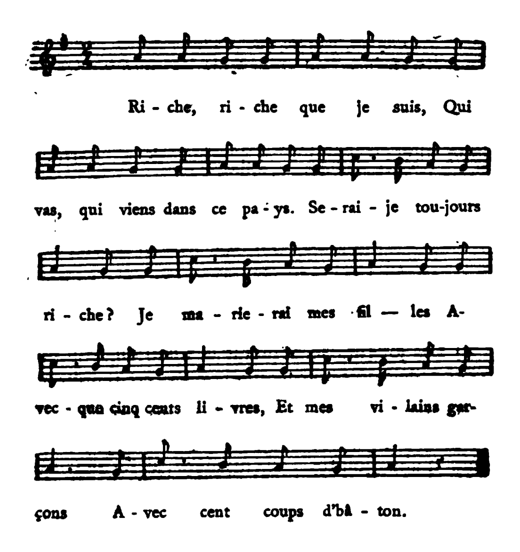
Environs de Paris.

13. — LE PAUVRE ET LES RICHES

Un enfant est en face d'une douzaine d'autres qui se tiennent par la main. Il représente le

(1) Si ce n'est pas le tour des rubans roses à passer, elle doit un gage.

pauvre ; les autres sont les *riches*. Chaque fois que le *pauvre* chante son couplet, il prend avec lui quelqu'un parmi les *riches*, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un dont c'est alors le tour d'être *pauvre*.



Les riches, s'avançant tous ensemble vers le pauvre :

Riche, riche que je suis,
Qui vas, qui viens dans ce pays,

Serai-je toujours riche ?
Je marierai mes filles
Avecque cinq cent livres,
Et mes vilains garçons
Avec cent coups de bâton.

Le pauvre, s'avançant à son tour :

Pauvre, pauvre que je suis,
Qui vas, qui viens dans ce pays,
Serai-je toujours pauvre ?
Mamzelle sera des nôtres.
Je marierai mes filles
Avecque des guenilles,
Et mes vilains garçons
Avec cent coups de bâton.

Environs de Paris.

14. — LA PORTE SAINT-NICOLAS

a) Les joueurs se donnant la main forment une longue chaîne dont chaque anneau est représenté alternativement par une dame et un cavalier ; les deux meneurs qui se trouvent en tête élèvent leurs mains jointes, de manière à former une sorte d'arceau. — *La porte Sains-Nicolas est-elle ouverte ?* crie en chœur le reste de la bande, et, sur une réponse affirmative, toute la file passe rapidement sous cette arche improvisée, en chantant des airs de ronde. Les jeunes gens de l'extrémité se retrouvent en tête, forment une arche à

leur tour, et la longue guirlande se dénoue et se renoue ainsi tant qu'elle a de l'espace devant elle.

Lorraine. André Theuriet, *Le mariage de Gérard*.

b) Les petites filles forment une bande en se tenant par la main ; elles passent en commençant par la dernière sous les bras des deux premières en chantant :

— La porte saint Nicolas est elle ouverte ?
— Non, elle est tombée dans les lieux.
— Lon lon là, laissez-les passer,
Les Français dans la Lorraine ;
Lon lon là, laissez-les passer,
Car ils ont du mal assez.

Meurthe-et-Moselle.

c) Bon, bon, bon, laissez- les passer,
Les Français par la Lorraine ;
Bon, bon, bon, laissez-les passer,
Car ils ont souffert assez (1).

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

15. — LA PORTE DU GLORIA

Deux jeunes filles représentent, l'une *le soleil*, l'autre *la lune*. Elles se placent en face l'une de

(1) *Variante* : Ils ont fait du mal assez.

l'autre en se tenant par les mains, qu'elles élèvent de manière à former un arc.

Les autres jeunes filles se tiennent à la queue leu leu et passent sous l'arc en chantant :

Passez trois fois,
La dernière, la dernière, la dernière,
Passez trois fois,
La dernière, la dernière restera.

A la troisième fois, les deux jeunes filles qui se tiennent par la main abaissent les bras et retiennent prisonnière la dernière de la file.

Puis vient le dialogue suivant.

— Ah ! rendez-moi ma fille,
Les zig, les zag, les marionnettes ;
Ah ! rendez-moi ma fille,
A moins de six cents francs.

— Vous n'aurez pas vot' fille,
Les zig, les zag, les marionnettes ;
Vous n'aurez pas vot' fille,
A moins de six cents francs.

— J'aimerais mieux la voir pendre,
Les zig, les zag, les marionnettes ;
J'aimerais mieux la voir pendre,
Au long du chardonneret.

— La voyez-vous pendue,
Les zig, les zag, les marionnettes ;
La voyez-vous pendue,
Au long du chardonneret ?

Au chant de ce couplet, les deux enfants qui se tiennent par les mains élèvent les bras en les passant sous ceux de la prisonnière, et celle-ci se laisse suspendre; puis elle choisit, soit *le soleil*, soit *la lune*, et va se placer derrière l'astre qu'elle a préféré.

Le jeu continue de la sorte. Quand toutes les jeunes filles ont été prises, on révèle alors que *le soleil* représente le paradis et *la lune* l'enfer, ou réciproquement, ce qui avait été établi d'abord en secret par les deux premières, et les habitants du paradis courent sus aux damnés en les poursuivant à coups de mouchoirs.

Le Charme (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

16. — L'AVOCAT DE LA FOIRE

a) Des enfants sur une seule ligne répètent chaque couplet d'une chanson que chante un autre enfant qui est en face d'eux et imitent ses gestes.

Il était un avocat,
Lon la lirette,
Lon la lira.

Il portait un grand rabat (1),
Lon la lirette,
Lon la lira.

(1) L'enfant simule un rabat avec sa main; les autres l'imitent.

Des manches longues comme cela (1),
Lon la lirette,
Lon la lira.

Des lunettes en poil de chat (2),
Lon la lirette,
Lon la lira.

A la foire il s'en alla (3),
Lon la lirette,
Lon la lira.

Dans une auberge il entra (4),
Lon la lirette,
Lon la lira.

L'hôtesse il la salua (5),
Lon la lirette,
Lon la lira.

Des navets il demanda (6),
Lon la lirette,
Lon la lira.

Des navets on lui serva (7),
Lon la lirette,
Lon la lira.

(1) Il simule de longues manches pendantes.
(2) Il porte ses doigts en rond au dessus de ses yeux.
(3) Il va à droite, les autres enfants à gauche.
(4) Il fait le geste d'ouvrir la porte.
(5) Il fait le geste de saluer.
(6) Il fait le geste de pelurer des navets.
(7) Il fait le geste d'apporter un plat.

Goulument il les mangea (1),
Lon la lirette,
Lon la lira.

Sans payer il s'en alla (2),
Lon la lirette,
Lon la lira.

V'là ce que c'est que les avocats,
Lon la lirette,
Lon la lira.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

b) C'était un p'tit avocat (*bis*),
En campagne il s'en alla,
Tourne, tourne, ma roulette,
En campagne il s'en alla,
Tourne, ma roulette,
Girofla.

En campagne il s'en alla (*bis*),
Son petit chapeau sous son bras.

Son petit chapeau sous son bras (*bis*),
Dans une auberge il entra.

Dans une auberge il entra (*bis*),
Puis à boire il demanda.

Puis à boire il demanda (*bis*),
Du vinaigre on lui donna.

(1) Il fait mine de manger.
(2) L'enfant se sauve; les autres courent après lui.

Du vinaigre on lui donna (*bis*),
Mais monsieur le refusa.

Mais monsieur le refusa (*bis*),
A la porte on le mena.

A la porte on le mena (*bis*),
Par la fenêtre il rentra.

Par la fenêtre il rentra (*bis*),
A manger il demanda.

A manger il demanda (*bis*),
Des oignons on fricassa.

Des oignons on fricassa (*bis*),
Mais monsieur les refusa.

Mais monsieur les refusa (*bis*),
A la porte on le mena.

A la porte on le mena (*bis*),
Et la fenêtre on ferma.

Et la fenêtre on ferma (*bis*),
Et l' monsieur s'en retourna.

Gâtinais. Comm. par M. J. Poquet.

17. — LES ÉVENTAILS

Plusieurs petites filles forment un rond assises sur des chaises; une autre se tient debout au milieu d'elles, et le dialogue suivant s'engage :

— Je viens du marché.
— Qu'avez-vous acheté ?
— Un éventail (*à ce mot, les enfants agitent [leur main droite en guise d'éventail*).

— Je viens du marché.
— Qu'avez-vous acheté ?
— Deux éventails (*il remuent les deux mains [en même temps*).

On remue successivement les deux mains et un pied, les deux mains et les deux pieds, les deux mains, les deux pieds et la tête, les deux mains, les deux pieds, la tête et la langue, en disant : *trois*, *quatre*, *cinq*, *six éventails*. Tout cela doit se débiter très-sérieusement, sous peine de gages.

Seine-et-Oise.

18. — MADAME ANGOT

La société se forme en cercle. Celui qui dirige le jeu annonce qu'il va faire le récit lamentable de différents accidents que la pauvre madame Angot a essuyés. Puis il entre en matière. Il brode le mieux qu'il peut son histoire; et, à chaque aventure, il suppose qu'il est survenu une infirmité à son héroïne, et que toutes ces infirmités lui ont mis successivement en mouvement quelque partie du corps : d'abord, c'est un branlement de tête, puis un clignement d'yeux, puis

un tournement de bouche, puis un remuement du bras droit, ainsi de suite jusqu'au remuement des pieds. A chaque infirmité qu'annonce le directeur du jeu, il imite le mouvement qu'elle a produit chez son héroïne, et chaque personne est obligée de faire comme lui, sous peine de donner un gage. Ces têtes, ces bras, ces jambes qui s'agitent par gradation, ces bouches de travers, ces yeux clignotants, tout cela produit un effet très-comique. Enfin la pauvre madame Angot ne saurait résister à tant de maux ; son historien la fait mourir, et il invite la société à lui faire des obsèques dignes de sa célébrité. Les mouvements cessent ; on fait un demi-tour à droite ; le directeur du jeu donne le signal du départ ; et chacun tenant son siége à deux mains, le traîne autour de la chambre en suivant son voisin, jusqu'à ce que tout le monde se retrouve à sa place. On conçoit que si ces funérailles n'ont pas beaucoup de pompe, elles sont au moins très-bruyantes.

Manuel des sorciers, suivi des Petits jeux de société. Paris, 1820, in-12.

19. — LES CISEAUX CROISÉS

On passe de mains en mains une paire de ciseaux, en disant :

Je vous vends mes ciseaux croisés ou *non croisés*.

Dans le premier cas, il faut croiser les bras ou les jambes, en prononçant cette formule; dans le second, avoir soin de les tenir écartés. On paie un gage si l'on manque à l'une ou l'autre de ces formalités.

Les Amusements du bel âge, 1816.

20. — LA TAUPE

Voici les questions que les joueurs se font réciproquement :

Demande. As-tu vu ma taupe?
Réponse. Oui, j'ai vu ta taupe.
D. Sais-tu ce que fait ma taupe?
R. Oui, je sais ce que fait ta taupe.
D. Sais-tu faire comme elle?
R. Oui.

Le fin du jeu consiste à fermer les yeux toutes les fois qu'on répond. Quand on ne le fait pas, on donne un gage.

Les Amusements du bel âge, 1816.

21. — LES MÉTIERS

Pour *jouer au métier*, plusieurs enfants réunis se partagent en deux bandes dont l'une se retire à quelque distance pour convenir du métier dont on fera le simulacre. Ce point arrêté, elle revient vers l'autre bande en disant: *Caristo carista.*

L'autre demande : *Queu métier?* La première répond : *Vous l'sarez quand i s'ra fêt.* Lorsque la pantomime du métier est finie, si la bande stationnaire l'a devinée, c'est son tour de faire le jeu. De là est venue la façon de parler proverbiale : *Ch'est un métier, vous l'sarez quand i s'ra fêt,* pour dire que l'on connaîtra le résultat d'un événement quand il sera arrivé.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

22. — LA MER AGITÉE

On se sert d'autant de siéges qu'il y a de joueurs, moins un. Chaque joueur prend un nom de poisson et reste assis. Seul le directeur du jeu reste debout au milieu de la société. Il appelle l'un après l'autre, aussi vite qu'il le peut, en bredouillant quelquefois, les *poissons*, qui se lèvent aussitôt que leur nom est prononcé. A un certain moment qu'il choisit, le directeur dit : *La mer est agitée.* Aussitôt tout le monde cherche à s'asseoir ; mais comme il manque un siége, celui qui reste debout paie un gage.

23. — BOURSE A VENDRE

C'est un jeu-ronde fort en usage dans le Bourbonnais pour les enfants ; on se tient les mains

en rond, pour former le cercle ordinaire des rondes, puis on chante ce refrain :

— J'ai des bourses à vendre.
— Quelle couleur ont-elles?
— Elles sont vertes et grises.
— Tourne le dos, ma mie.

Un des danseurs se rend à l'invitation et tourne le dos ; on recommence ensuite le couplet jusqu'à ce que tout le monde en ait fait autant. Alors on ne se tient plus par la main ; on se donne mutuellement le bras en le relevant jusqu'au coude, et en se rapprochant et serrant autant que possible ; dans cette position, où tous les dos sont voisins, on se heurte mutuellement en disant : *Pilons, pilons le poivre.*

Mme Celnart, *Manuel des jeux de société*. Paris, 1827.

24. — LE JEU DE BARRES

Au jeu de barres (jeu connu, qu'il est inutile de décrire), celui qui va provoquer l'adversaire engage avec lui le dialogue suivant :

— Barre de fer.
— Barre de plomb.
— Barre de fer.
— Barre de plomb.

Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il dise tout d'un coup :

Pour tout de bon.

A ces derniers mots, il s'enfuit à toutes jambes vers son camp.

Pays messin.

25. — *a*) Autrefois, au jeu de cache-cache, on disait pour ouvrir le jeu :

C'est fait,
Minon minet.

(Voyez *Théâtre des boulevards*, 1756, t. III, p. 113.)

b) C'est-i-fait,
Minon, minette.

Les amours de Bastien et Bastienne, comédie. Paris, 1753.

26. — JUER AL QUEUE D'SORIS

Six ou huit garçons se divisent en deux bandes égales ; les uns se cachent, et les autres les cherchent. Si ces derniers en découvrent un, ils crient *trico, trica* sur un tel, qui est obligé de se décacher ; il est poursuivi par les chercheurs, et s'il est attrapé avant d'être revenu au poste qu'on nomme *bale*, il est obligé de porter à dos celui qui l'a pris jusqu'aux bales, et c'est aux autres à se cacher à leur tour.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

27. — LE CATIAU-MADAME

Le catiau-madame est un jeu de filles auxquelles se joignent quelquefois de petits garçons. Un nombre indéterminé d'enfants se réunissent. L'un se tient sur une motte ou butte un peu élevée placée contre une muraille ; les autres se tiennent par la main et s'avancent en sautant et criant : *J'suis dans vot' château, madame, madame la reine, j'suis dans vot' château, dondé.* Cela se dit en grimpant sur la butte ; en cet instant ils abandonnent la main l'un de l'autre et descendent rapidement en s'enfuyant chacun de leur côté, tandis que la reine court pour en attraper un qui la remplace, s'il est pris avant d'être revenu au point de départ.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

28. — PRÉLUDE AU JEU DE COLIN-MAILLARD (1)

a) — Qu'as-tu perdu ?
— Ma femme.
— De jour ou de nuit ?
— De jour.
— Eh bien ! cherche-la de nuit.

(1) Le jeu de *colin-maillard* est trop connu pour que nous en donnions la description.

En prononçant ces mots, on fait tourner sur lui-même celui qui a les yeux bandés.

Environs de Guéret (Creuse). Comm. par M. Guillot.

b) — Brebis beaunotte (1), d'où tu viens?
— Je deviens des bois de Saulieu.
— Qu'est-ce que tu as rencontré?
— J'ai rencontré une femme morte.
— Qu'est-ce qu'elle t'a dit?
— Elle m'a dit que tous les enfants que je rencontrerais, je les mangerais.

Côte-d'Or. Comm. par M. H. Marlot.

c) Le *colin-maillard* (2) fait un petit feu avec des branches sèches; les autres joueurs l'entourent et entament avec lui le dialogue suivant:

Les joueurs. — Que fais-tu là, petit cordonnier?
Colin-maillard. — Je ramasse des bûchettes.
Les joueurs. — Pour quoi faire ces bûchettes?
Colin-maillard. — Pour allumer mon feu.
Les joueurs. — Pour quoi faire ce feu?
Colin-maillard. — Pour faire chauffer mon eau.
Les joueurs. — Pour quoi faire cette eau?

(1) Le jeu de *colin-maillard* est appelé, dans l'Auxois, jeu de la *brebis beaunotte*.
(2) Celui que le sort a désigné pour avoir les yeux bandés.

Colin-maillard. — Pour affiler mon petit coutiau.

Les joueurs. — Pour quoi faire ce petit coutiau ?

Colin-maillard. — Pour couper la langue à mon petit berlusiau (1).

Les joueurs. — Quoi qu'il a fait, ton petit berlusiau ?

Colin-maillard. — Il a mangé toutes les fleurs de mon jardin.

Les joueurs. — Comment étaient les fleurs de ton jardin ?

Colin-maillard. — Elles étaient rouges, bleues, vertes, jaunes, de toutes les couleurs. Mais où allez-vous, mes petits enfants ?

Les joueurs. — Nous allons nous promener.

Colin-maillard. — Vous allez user vos petits souliers. Qu'est-ce qui les raccommodera ?

Les joueurs. — Celui qui nous attrapera à l'aveuglette.

Le jeu continue ensuite.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

29. — Il existe une variante de ce prélude qui s'applique au *jeu de la queue du loup* (jeu connu).

Le loup prépare son feu. La mère vient, suivie

(1) *Berlusiau*, loriot.

de ses agneaux, qui se tiennent tous à la queue. Le dialogue suivant s'engage :

La mère. — Que fais-tu là ?

Le loup. — Je ramasse des bûchettes.

La mère. — Pour quoi faire ces bûchettes ?

Le loup. — Pour allumer mon feu.

La mère. — Pour quoi faire ce feu ?

Le loup. — Pour faire chauffer mon eau.

La mère. — Pour quoi faire cette eau ?

Le loup. — Pour affiler mon petit coutiau.

La mère. — Pour quoi faire ce petit coutiau ?

Le loup. — Pour couper la langue à tes petits agneaux.

La mère. — Quoi qu'ils ont fait, mes petits agneaux ?

Le loup. — Ils ont mangé les fleurs de mon jardin.

La mère. — Comment étaient les fleurs de ton jardin ?

Le loup. — Elles étaient rouges, bleues, vertes, jaunes, de toutes les couleurs.

Le loup se jette alors sur les agneaux et cherche à les saisir.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

30. — COLIN-MAILLARD A LA BAGUETTE

Le *colin-maillard*, sur les yeux duquel on a eu soin d'appliquer un mouchoir ou un bandeau,

se place debout au milieu de l'endroit qu'on a choisi pour se divertir, ayant à la main une baguette aussi longue qu'on puisse la trouver. Tous les joueurs, se tenant par la main, font cercle autour de lui et chantent, en dansant, un refrain de ronde. Quand le refrain est fini, on s'arrête, et le *colin-maillard*, étendant sa baguette, la dirige au hasard vers une des personnes de la société; celle-ci est forcée de la prendre par le bout qu'on lui présente. Le *colin-maillard* fait alors trois cris que cette personne est obligée de répéter sur le même ton. Si elle n'a pas le talent de bien contrefaire sa voix, elle est facilement devinée, donne un gage et prend la place du *colin-maillard*: sinon le jeu continue par un autre tour de ronde, et ainsi de suite.

Les Amusements du bel âge. Paris, 1816.

31. — COLIN-MAILLARD A LA SILHOUETTE

Le *colin-maillard*, qui, à ce jeu, n'a pas les yeux bandés, est placé sur un tabouret assez bas pour que son ombre même ne porte point d'obstacle au mouvement des ombres qui vont se dessiner sur le drap étendu devant ses yeux. A quelque distance derrière lui, on place une table avec une seule bougie allumée; toutes les autres lumières sont éteintes. Lorsque cet appareil est

terminé, les personnes de la société forment une espèce de procession et passent à la file les unes des autres entre le *colin-maillard*, à qui il est défendu de tourner la tête, et la table sur laquelle la bougie est posée. La lumière de la bougie, interceptée par chacune des personnes qui passe devant elle, porte naturellement sur le linge blanc une suite d'ombres chinoises très-bien dessinées, et à mesure que ces ombres se présentent, le *colin-maillard* est tenu de nommer à haute voix la personne à laquelle il imagine que ce portrait à la silhouette appartient ; et comme il est permis aux personnes de prendre les attitudes et les figures les plus bizarres, le *colin-maillard* tombe souvent dans les plus divertissantes méprises. Ce n'est qu'après avoir deviné juste qu'il est enfin libre, et la personne devinée occupe le tabouret à son tour.

32. — COLIN-MAILLARD CANADIEN

Une dame, assise dans un fauteuil, commence par choisir une personne pour sa fille; on lui met ensuite un bandeau sur les yeux, et il lui faut alors, à l'examen du visage et de la tête seulement, deviner laquelle est sa fille dans toutes les personnes qui s'agenouillent devant elle, la tête enveloppée d'un châle ou d'un tapis;

chaque fois qu'elle se trompe, elle doit payer un gage. C'est souvent un jeune homme, un vieillard, une vieille femme qui s'agenouille, la tête ainsi couverte ; de là le résultat de nombreux quiproquos. Quand le jeu commence, tout le monde chante en chœur à chaque personne qui s'agenouille aux pieds de la dame aux yeux bandés :

> Madame, est-ce là votre fille (*bis*),
> En boutons d'or, en boucles d'argent ?
> Les mariniers sont sur leur banc.

La dame voilée doit répondre :

> Oui, c'est là ma fille (*bis*).

Ou bien :

> Ce n'est pas ma fille (*bis*),
> En boutons d'or, en boucles d'argent.
> Les mariniers sont sur leur banc.

Ph. A. de Gasté, *Les anciens Canadiens*.
Québec, 1877, t. II, p. 91.

33. — JEU DE BERLURETTE

Ce jeu est une espèce de *colin-maillard* ; mais on ne met point de mouchoir. Quelqu'un vous couvre les yeux avec ses deux mains. Les autres joueurs viennent vous frapper sur le bout du nez ; celui qui vous ferme les yeux se met de la

partie. Il vous empêche de voir, avec l'index et le doigt du milieu d'une main, et vous frappe avec l'autre. Ainsi c'est un jeu d'attrape.

A-Y, *Dict. des jeux de l'enfance*, 1807.

34. — LA POUSSETTE OU POUSSE AUX ÉPINGLES (1)

Deux petites filles mettent sur table chacune une épingle couchée, qu'elles poussent chacune à son tour avec une épingle tenue droite ; celle qui passe la première son épingle en croix sur celle de sa compagne gagne une épingle, et par conséquent elle ôte une épingle du jeu, d'où vient le proverbe *tirer son épingle du jeu*. Celle qui a perdu remet une nouvelle épingle et s'efforce de la placer en croix sur l'épingle restée ; lorsqu'on manque son coup, on laisse pousser son adversaire.

Mme Celnart, *Manuel complet des jeux de société*. 1827.

Au jeu de *pousse-pousse*, deux joueurs ont chacun une épingle qu'ils poussent l'une contre l'autre jusqu'à ce que l'une des deux reste sur l'autre ; alors celle du dessous devient la propriété du gagnant.

Pays de Bray. Decorde, *Dict. du patois du pays de Bray*.

(1) Ce jeu est appelé *buxet* ou *pounxil perlo* à Castres. Couzinié, *Dict. du patois castrais*.

35. — QUE PORTEZ-VOUS SUR LE DOS ?

L'on met sur le dos de celui qui tient le jeu un oreiller ou une escabelle, ou quelque autre chose semblable, et l'on ne cesse de lui charger les épaules de choses diverses, jusqu'à ce qu'il ait deviné ce qu'il porte sur le dos, ayant les yeux fermés et bandés.

Guill. Paradin, *Chronique de Savoye*, citée par J. Olivier, *Le Canton de Vaud*, 1837, t. II, p. 617.

36. — QUI BAISERA ÇA ?

Un des joueurs pose sa tête sur les genoux d'une dame, qui la lui enveloppe de manière qu'il ne puisse pas voir ce qui se passe autour de lui. Un autre, touchant du doigt ou indiquant d'une manière apparente un objet quelconque, lui demande : *Qui baisera ça* ? S'il présume que l'objet n'est pas agréable à baiser, il nomme quelqu'un de la société, et celui-ci doit remplir la commission ; s'il pense le contraire, il répond : *Moi* ; mais il arrive souvent que, par une fausse inspiration, il abandonne à d'autres de bonnes aubaines, pour se voir réduit ensuite à baiser une savate ou le parquet. Lorsqu'il s'est décidé à baiser telle ou telle chose, un autre prend sa place et court les mêmes chances.

Manuel des sorciers, suivi des Petits jeux de société. Paris, 1820, in-12.

37. — LA PINCETTE

On cache, à l'insu d'une personne désignée par le sort, une épingle ou quelque autre objet. On lui dit ensuite de la chercher. Si elle va du côté où l'objet n'est pas, on se tait; si elle s'en approche, on crie : *Elle brûle*; si elle s'en approche davantage, on crie encore plus fort : *Elle brûle*. On peut aussi l'avertir en frappant plus ou moins fort sur une pincette avec une clé. Si la personne renonce à sa recherche, elle donne un gage.

Raisson, *Nouveau manuel des jeux*, 1838.

38. — LE PAPILLON

Même jeu que le précédent. Lorsque le chercheur s'éloigne de l'objet caché, on lui chante :

Cherche, cherche, papillon,
Tu es bien loin de ta maison.

Pays messin.

39. — LE GANT

La personne qui commence le jeu dit à son voisin à droite : « Je te jette mon gant. » Celui-ci réplique : « Pourquoi me jettes-tu ton gant ? » La réponse à cette question doit toujours sonner en *ant*, et surtout ne point se faire attendre, sans quoi l'on donnerait un gage.

Manuel des sorciers, suivi des Petits jeux de société. Paris, 1820.

40. — ÔTE-TOI DE LA

Un seul des joueurs est debout. Il s'adresse à la personne qu'il veut déplacer et lui dit : *Ôte-toi de là*. Elle lui répond : *Pourquoi cela ? — Parce que tu as*, réplique-t-il, *un chapeau* (ou toute autre chose) *et que je n'en ai pas*. On doit alors céder sa place, si celui qui la demande n'a pas lui-même un objet semblable à celui qu'il vient de nommer. Mais s'il disait par exemple : *Parce que tu as une bague*, et qu'il en eût une aussi, il donnerait un gage et resterait debout. Il en serait de même s'il indiquait un objet déjà nommé par un autre.

Manuel des sorciers, suivi des Petits jeux de société. Paris, 1820.

41. — LA SELLETTE

La société se range en demi-cercle d'un côté du salon, à peu près comme des juges assis sur leur tribunal. A l'autre bout du salon est l'*ami coupable*, assis sur un tabouret ou sur une chaise ; l'*ami coupable* se choisit au sort, s'il ne se trouve personne d'assez complaisant pour vouloir être de bonne volonté sur la sellette.

Une personne, faisant les fonctions d'*accusateur*, interroge toute la société en disant :

« Respectables juges, savez-vous pourquoi l'ami un *tel* est sur la sellette ? »

Alors il se fait un grand silence, et chaque *juge* dit tout bas à l'*accusateur* la raison pour laquelle il présume que l'*ami coupable* est sur la sellette.

L'*accusateur*, après avoir recueilli les voix, expose à l'*ami coupable* les unes et les autres.

A chaque accusation, l'*ami coupable* nomme un des *juges*, et s'il devine juste, chaque *juge* deviné donne un gage, et celui qui a été deviné le premier se met sur la sellette. Si personne n'est deviné, l'*ami coupable* donne un gage, et l'on fait un autre tour.

Les Amusements du bel âge. Paris, 1816.

42. — LE JEU DES SOUPIRS

Le maître du jeu dit à toutes les personnes de la société :

« Messieurs et mesdames, il est temps de ne plus cacher votre tristesse, qui deviendrait plus violente par la contrainte ; il vous est permis de soupirer. »

Chacun soupire donc à plusieurs reprises et en divers tons, et c'est dans cette occasion que l'on joint plutôt le rire aux soupirs que les larmes.

Le maître du jeu commence à demander pourquoi il a soupiré. Chaque joueur répond selon sa fantaisie :

L'un dit parce qu'il a perdu un procès ;

L'autre, parce qu'il a perdu sa femme;
Celui-ci, parce qu'il a perdu son chat;
Celui-là, parce qu'il a perdu sa pantoufle, etc.

Chacun ayant ainsi déclaré le sujet de ses soupirs, l'un des joueurs recommence à soupirer et dit pourquoi il soupire, mais en y joignant la cause des soupirs d'un autre. Ce dernier doit les reprendre aussitôt et ajouter encore la cause des soupirs d'un autre, et ainsi de suite, etc.

Les Amusements du bel âge. Paris, 1816.

43. — JEU DU BATONCHAU

Dans ce jeu, quatre garçons, dont deux armés chacun d'une palette de bois, se placent à une certaine distance et font de leur côté une petite fosse dans la terre, en ligne directe. Les deux autres ont un petit bâton d'environ huit centimètres, aminci par les deux bouts; ils le jettent aux deux autres, qui doivent le renvoyer avec leurs palettes. S'ils ne l'atteignent pas, il doivent toucher leurs palettes dans la fosse. Tandis que les autres courent après la bille, ceux qui l'ont chassée courent à la fosse l'un de l'autre, avant que les deux porteurs de bille aient pu y revenir avec leur *batonchau*, pour le mettre dans la fosse. Lorsqu'ils ont fait ce jeu deux ou trois fois,

tandis que les autres courent de nouveau après le *batonchau*, ils mettent leurs palettes en croix au milieu du jeu, courent à la fosse l'un de l'autre et vont ensuite bien vite chercher leurs palettes et retournent à leur place. Après cela, ils recommencent à chasser et à renvoyer le *batonchau*; cette fois, si l'autre l'a ramassé et l'a placé dans le trou avant que les porteurs de palette soient revenus à leur place, c'est à eux à prendre les palettes; sinon, après les palettes croisées, les billes sont chassées de nouveau, et les autres sont obligés d'aller les ramasser et de les jeter avec la main contre la palette de leur adversaire, qui est placée sur la fosse en présentant le côté large; s'il ne l'atteint pas, la bille est renvoyée une seconde fois, et on continue le même exercice. La bille, à cette seconde fois, doit être jetée contre la palette qui ne présente plus que son champ; s'il n'est pas assez adroit pour l'atteindre, il perd la partie. Alors on cache le *batonchau*; le perdant est obligé de le chercher et de le trouver. Pendant cette recherche, il est suivi par les gagnants et par une partie des spectateurs, qui le frappent avec leurs mouchoirs noués, ce qui s'appelle *sabouler*, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. Les poursuivants ont l'attention de dire *grand feu* ou *petit feu* lorsque le cherchant s'approche ou s'éloigne de l'endroit où le *batonchau* est caché. La partie s'anime par

des redoublements de coups de mouchoirs, lorsque celui qui cherche est près de la cachette. — A ce jeu a succédé le jeu de la *guiche*, qui est moins compliqué.

Hécart, *Dict. rouchi-français*, 1833.

44. — LA CAGE A POULETS

La cage à poulets est un exercice que les petites filles font très-fréquemment, en jouant à d'autres jeux, en se promenant ou autres temps de récréation; aussi cet exercice, arrangé en jeux, est un de ceux qui leur plaisent le plus. Voyons d'abord comment on s'y prend pour faire *la cage à poulets* (1).

Rien n'est plus simple : on pirouette à droite pendant quatre à cinq minutes avec beaucoup de rapidité ; ce mouvement de rotation fait gonfler la robe : alors on s'arrête subitement, on plie un peu les jambes en écartant les bras pour se maintenir en équilibre, et l'on reste immobile. La robe, qui demeure gonflée, ressemble effectivement à une cage à poulets. On n'attend pas que le repos lui ait rendu sa souplesse ordinaire ; au bout de quelques instants, on se redresse, on pirouette à gauche, et l'on produit le même effet. Voilà l'exercice ; voyons maintenant le jeu.

(1) C'est ce qu'on appelle aussi *faire un fromage*.

Les jeunes filles se partagent en deux groupes : l'un est celui des *poules*, l'autre celui des *cages à poulets*. Le premier est spectateur et juge des mouvements du second. Une des poules donne le signal en gloussant ou en frappant trois fois des mains ; aussitôt les jeunes filles se mettent à faire simultanément l'exercice que nous venons de décrire ; toutes ensemble pirouettent à droite, s'arrêtent et pirouettent de nouveau à gauche. Quand elles s'accordent bien ensemble, ce jeu forme une sorte de danse agréable à voir. Les cages à poulets qui ne gonflent pas ou qui se montrent après les autres donnent des gages. Le groupe des *poules* en décide, puis devient à son tour *cages*, tandis que celui des *cages* le juge. Le jeu continue ainsi.

Manuel Roret des jeux de société.
Paris, 1827.

45. — JEU DES FAGOTS

a) Ce jeu consiste à se placer en rond, deux à deux, en sorte que chaque jeune fille en tient une autre devant elle, ce qui forme, pour ainsi dire, un *fagot*. Il faut que les joueuses soient en nombre pair, car les *fagots* étant une fois formés, on choisit deux personnes qui doivent courir l'une après l'autre. Celle qui court devant a le droit de traverser en tous sens les *fagots*, qui

doivent être assez éloignés les uns des autres pour qu'on puisse facilement circuler au milieu d'eux. Celle qui court ne peut que tourner autour du cercle. Lorsque la personne qui court la première, et qui doit éviter d'être attrapée pour ne pas prendre la place de celle qui la poursuit, veut se reposer, elle se place devant l'un des *fagots*, en dedans du cercle, et à son choix. Alors il existe un *fagot* composé de trois joueuses, ce qui ne peut pas être ; il faut que celle qui se trouve en dehors du cercle s'échappe à l'instant, pour éviter d'être prise ; si elle est prise, elle est obligée de se mettre à la place de la coureuse, qui la laisse courir après elle, ou, si elle aime mieux, qui entre de suite dans le cercle et s'y place devant l'un des *fagots*, ce qui donne à l'instant une nouvelle surnuméraire, obligée de s'enfuir comme la première. On voit, d'après ces détails, que le nombre trois est banni de ce jeu ; celle que l'on contraint à former ce nombre malheureux, en se mettant devant son *fagot*, est forcée de quitter sa place. Il est vrai qu'elle peut, à l'instant, forcer une autre à lui céder la sienne en se plaçant à son tour devant un *fagot*, et c'est ce qui fait la variété et le plaisir de ce jeu.

Journal des jeunes filles, 1846.

b) (1). C'est un jeu d'action qui ne peut s'exécuter dans une chambre; mais il peut procurer aux champs ou dans un jardin un exercice assez divertissant. Les personnes de la société se réunissent en *fagots*, c'est-à-dire deux à deux, et les divers couples se distribuent circulairement de loin à loin, en laissant devant eux une vaste enceinte. Chaque cavalier place sa dame devant lui, lorsque le nombre des joueurs des deux sexes est égal; dans le cas contraire, deux personnes du même sexe se placent l'une derrière l'autre. Tout le monde ainsi disposé, les deux plus jeunes personnes de la compagnie sont indiquées pour courir l'une après l'autre. Celle qui court devant a le droit de sortir du cercle, et de tourner en tous sens autour des *fagots*; celle qui la poursuit ne peut que courir autour du cercle, sans s'écarter à droite ni à gauche. Si la personne poursuivie se laissait attraper, elle prendrait la place de celle qui la poursuit. Lorsque la première est lasse de courir ou qu'elle craint d'être prise, elle se place en dedans du cercle devant un des *fagots*. Comme un *fagot* ne peut être essentiellement composé que de deux personnes, il faut alors que celui des trois qui est en dehors du cercle s'échappe leste-

(1) *b*) n'est pas une variante du *jeu des fagots*, mais une autre description de ce jeu.

ment et fasse à son tour courir après lui, ou bien aille se placer devant un autre *fagot*, où l'un des joueurs est tenu de même d'abandonner son chef de file. Ces mutations de places continuent jusqu'à ce que les joueurs soient fatigués ou jugent à propos de passer à une autre récréation.

Raisson, *Nouveau manuel des jeux.* 1838.

46. — SAUVE QUI PEUT

Le premier dit à son voisin : Voilà une feuille de mon jardin. *Cette phrase fait le tour.*

Le premier. Dans mon jardin, dont voilà une feuille, il y a un arbre. *On répète.*

Le premier. Dans mon jardin, dont voilà une feuille, il y a un arbre, et sur cet arbre il y a une branche. *On répète.*

Le premier. Dans mon jardin, dont voilà une feuille, il y a un arbre, et sur cet arbre il y a une branche, et sur cette branche il y a un nid d'oiseaux. *On répète.*

Le premier. Dans mon jardin, dont voilà une feuille, il y a, etc., ce qui a déjà été dit, qu'il répète toujours, en ajoutant au dernier : Et dans ce nid d'oiseaux il y a quatre petits. *On répète.*

Le premier, après avoir tout récapitulé : Et dans ce nid il y a quatre petits. Je les ai élevés et leur ai appris à parler. *On répète.*

Le premier. Etc., etc. Et je leur ai appris à parler. Le premier dit : Petits fils. *On répète.*

Le premier. Le premier dit : Petits fils; le second dit : Bonjour, mignon. *On répète.*

Le premier. Le second dit : Bonjour, mignon ; le troisième chante : Mi mi mi fa ré mi, chantez, mon petit ; mi mi fa ré sol, chantez, rossignol. *On répète.*

Le premier. Mi mi fa ré sol, chantez, rossignol ; et le quatrième dit : *Sauve qui peut.*

Là-dessus tout le monde se lève ; tous ceux qui ne sont pas au fait du jeu, et qui ne s'attendent pas au dénoûment, restent sur leurs chaises et donnent un gage.

Le nouveau savant de société. Paris, 1825.

47. — UN, DEUX, TROIS, COQUELETTE

On tire au sort pour savoir celui des joueurs qui sera *coquelette.* Ce dernier, dès qu'il est désigné, appuie ses bras sur une chaise, un bloc de bois, un banc ou une grosse pierre ; il baisse la tête et présente son dos arrondi : c'est précisément ce qu'on appelle *être coquelette.* Tous les autres joueurs se placent à la file les uns des autres, à quelque distance en arrière de coquelette ; le premier en tête de la file se détache en courant et saute à califourchon sur coquelette en battant

des mains et en criant : *un, deux, trois, coquelette.* Cet écuyer d'un nouveau genre doit s'y prendre de façon à prononcer le dernier mot en arrivant sur le patient, faute de quoi il devient coquelette à sa place. Mais s'il a crié dans le moment voulu, il va reprendre sa place à la fin de la file, et le joueur qui se trouve alors à la tête enfourche coquelette à son tour, et ainsi de suite.

Bescherelle, *Les jeux.*

48. — RASSAQUEZ MES DEUX SÉIAUX

Jeu dans lequel trois enfants se tiennent par la main ; le plus fort est au milieu. Celui-ci prend sa course en tirant les deux autres après soi et en criant : *ra, ra, ra, rassaquez mes deux séiaux* ; en même temps il ramène les deux petits vis-à-vis de lui.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi,* 1833.

49. — L'CANE D'ALOÈTE

Des enfants en nombre indéterminé se rassemblent ; le plus fort se met à la tête et prend la main de celui qui le suit, et ainsi jusqu'au dernier, formant une longue file. Le premier prend sa course en criant : *cane, cane, cane d'aloète,* ce qui se répète par toute la bande. Cette course est si

rapide que si la chaîne se rompt, ce qui arrive quelquefois, ceux qui se trouvent séparés tombent rudement ou vont se heurter avec force contre une muraille.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

50. — A GRAN' DÉ CIEL

Sorte de jeu dans lequel deux enfants s'entrelacent les doigts de manière à former avec les mains un siége sur lequel se place un troisième plus jeune qu'ils promènent en chantant :

A gran' dé ciel,
A cul païéle.

A Rennes, on exprime cette action par *porter à la gredindelle* (1).

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

51. — A L'INGENT

Ce jeu consiste à deviner le nombre de noyaux, de billes, noisettes, etc., qu'on a dans la main. Celui qui devine donne la différence du nombre indiqué au nombre réel en plus ou en moins, et gagne tout s'il a rencontré juste.

(1) A Lille on dit : *Porter à grain-de-sel.*

Le maître de l'enjeu dit. — A l'ingent.
Le devineur. — Je m'y mets.
Le maître de l'enjeu. — Jusqu'à quand ?
Le devineur. — Jusqu'à 1, 2, 3, etc.

Lyon.

52. — BERLINGUE ET CHIQUETTE (1)

Dans cette variante du jeu de *pigeon vole*, il faut lever le doigt quand on prononce *berlingue* et rester fixe quand on dit *chiquette*.

Le nouvau savant de société. Paris, 1825, t. I, p. 16.

53. — TIREZ-LÂCHEZ

Chaque personne prend un ruban et en tient un bout. Les autres bouts sont tous réunis dans la main de celui qui mène le jeu, et qui se trouve par conséquent au centre du cercle.

Quand on lui entend dire : *Tirez*, il faut lâcher ; et quand il dit : *Lâchez*, il faut tirer.

Il est étonnant combien ce jeu si simple fait donner de gages.

Les jeux innocents de société, in-18, s.

(1) Ce jeu est appelé *berlin-choquette* en Lorraine.

54. — LE SIFFLET

Jeu d'attrape

Ce jeu, qui donne ample matière aux bruyants éclats de rire, s'exécute comme il suit : on attache, sans qu'il s'en doute, une clé forée ou un sifflet à l'habit d'un cavalier. Ensuite on lui dit de chercher à le surprendre entre les mains de la personne qu'il entendra siffler ; mais tous ses efforts sont vains, car, au moment où il se retourne, croyant saisir la clé forée ou le sifflet, il l'entraîne avec lui et la présente à une autre personne qui siffle de nouveau, ce qui le tourmente beaucoup et prête davantage aux plaisirs de la société.

Les Amusements du bel âge. Paris, 1816.

55. — LE CAPUCIN MORT

Jeu d'attrape

Un des joueurs s'étend par terre tout de son long, en contrefaisant le mort. Toutes les dames tournent autour de lui en disant tout haut : *Frère Pancrace, êtes-vous mort ?* Le mort ne répond rien et ne fait aucun mouvement. Alors les cavaliers, l'un après l'autre, viennent en procession se coucher sur lui, mettre leurs mains derrière son dos et lui parler à l'oreille, sem-

blable au prophète qui ressuscite un mort. Vient enfin le tour de celui qu'on cherche à attraper; mais à peine est-il étendu sur le capucin mort que celui-ci, se réveillant, lui serre les bras et les jambes, et tandis qu'il le tient bien ferme dans cette posture, tout le monde fond sur lui et lui donne une correction amicale.

Les amusements du bel âge. Paris, 1816.

56. — JUER AU LIÈPE A R'TROUVER S'TROU

Jeu d'attrape

Sorte de jeu dans lequel les enfants portent tout ce qu'ils ont de plus précieux dans une fosse, et font croire au plus simple d'entre eux que s'il peut trouver cette fosse les yeux bandés, il aura tout ce qu'elle renferme. Alors ce petit crédule se laisse bander les yeux; les autres se hâtent d'enlever de la fosse ce qu'ils y ont mis, la remplissent d'ordure et conduisent par la main le pauvre enfant en criant: *grand feu*, *petit feu*, à mesure qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne, et lui font enfin trouver ce qu'il ne cherchait pas.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

57. — LA TRÊVE

Quand un enfant veut demander une suspension ou cesser brusquement de prendre part à un

jeu, il se sert de certains signes ou de certains mots de convention.

a) En Lorraine, on dit : *Fourchette* !

b) Dans le département de Seine-et-Oise, on lève l'index et le médius en les écartant de manière à figurer une *fourche*.

c) Dans les environs de Paris, on dit : *Pouce*, en montrant le *pouce*.

d) A Bayonne (selon Lagravère, *Poésies en gascon*, Bayonne, 1865), on dit : *Fendits*.

58. — LA TRICHERIE

Quand un de nos camarades avait triché et qu'il en avait la honte, nous lui disions : *Eh bien, crache barat* ! et il crachait par terre pour abjurer sa tromperie et y renoncer dans l'avenir.

Saintonge. Jônain, *Dict. du patois saintongeais*, p. 62.



VIII

GAGES ET PÉNITENCES DE JEUX



VIII

GAGES ET PÉNITENCES DE JEUX

I. — LE BAISER A LA CAPUCINE

Le cavalier et la dame à qui cette douce pénitence est ordonnée se placent à genoux, et dos à dos, au milieu d'un cercle qui s'amuse de leur embarras. Il faut que la tête du cavalier se tourne jusque sur l'épaule gauche, pour joindre presque sa bouche à la bouche de la dame, dont la tête s'est tournée à droite. Le cavalier doit avoir l'adresse, lorsque ce mouvement s'opère, de dégager son bras gauche et de le passer doucement autour de la taille de la dame.

Les amusements du bel âge, 1816.

2. — LE BAISER A LA RELIGIEUSE

Faute de grilles d'un parloir de religieuses, c'est au travers des barreaux souvent trop serrés du dos d'une chaise que le cavalier doit chercher à embrasser une dame. Cette pénitence, qui est agréable quand les barreaux de la chaise sont écartés, devient très-désagréable lorsque ces mêmes barreaux sont trop rapprochés les uns des autres.

Les amusements du bel âge, 1816.

3. — LE BAISER DU LIÈVRE

Il consiste à prendre chacun par l'un des bouts une aiguillée de fil, et à la mâcher en la retirant jusqu'à ce que les deux bouches se joignent. Ce baiser alarme un peu la pudeur des mamans, qui le proscrivent.

Le nouveau savant de société, Paris, 1805.

4. — EMBRASSER LA PERSONNE QUE L'ON AIME SANS QUE CELA PARAISSE

Cette pénitence s'exécute en les embrassant toutes.

5. — LE BAISER DE HASARD

Le pénitent, après avoir pris les quatre rois et les quatre dames d'un jeu de cartes, les mêle et

les distribue, sans les regarder, à quatre dames de la compagnie. Celui qui se trouve avoir en main le roi de cœur embrasse celle qui tient la dame de cœur, et ainsi des autres.

Les amusements du bel âge. Paris, 1816.

6. — LE BAISER TROMPEUR

Une dame s'avance vers le pénitent comme pour l'embrasser; mais elle se détourne et laisse prendre le baiser par son plus proche voisin.

Les amusements du bel âge. Paris, 1816.

7. — LE BERCEAU D'AMOUR

La personne à qui cette pénitence est ordonnée en choisit une autre d'un sexe différent, et elles se placent ensemble au milieu du salon, en se tenant les deux mains et en élevant les bras en forme de berceau. En cet état, la dame désigne un cavalier et le cavalier une dame. Ce nouveau couple ainsi désigné vient demander passage sous le berceau; mais au moment où il se trouve sous la voûte, les bras dont elle est formée s'abaissent tout à coup et l'entourent d'une espèce de chaîne. Le couple, ainsi emprisonné, ne recouvre sa liberté qu'en payant un tribut qui consiste en deux baisers.

Lorsqu'il est sorti, il acquiert lui-même le

droit de créer un nouveau couple d'amants, obligé maintenant de passer sous deux berceaux et d'y payer deux fois le tribut amoureux.

Bientôt, quand la société est nombreuse, cinq ou six couples se succèdent et se rangent les uns à la suite des autres, et de leurs bras entrelacés forment une voûte.

Les amusements du bel âge, 1816.

8. — LES AUNES D'AMOUR

Elles se font en prenant les deux mains d'une demoiselle que l'on réunit sur sa poitrine, et que l'on écarte ensuite comme si l'on voulait prendre une mesure ; à chaque fois qu'on étend ainsi les deux bras, on l'embrasse, et cela s'appelle *une aune d'amour*.

Le nouveau savant de société. Paris, 1825.

9. — LA PLANCHE DE CHÊNE

La personne condamnée à exécuter cette pénitence se place debout, le dos contre la porte ; en cet état elle appelle une personne d'un sexe différent, qui se place en face d'elle, et celle-ci en appelle une autre, qui se place dos à dos. Alors chacun se retourne et embrasse ce qu'il a devant soi. Il résulte de ce mouvement que la personne placée le dos contre la porte se trouve naturellement vis-à-vis d'une *planche de chêne* à

laquelle elle peut donner un baiser aussi tendre qu'elle veut.

Le nouveau savant de société, 1825.

10. — EMBRASSER LE DESSOUS DU CHANDELIER

C'est embrasser une personne sur la tête de laquelle on a pris le soin de placer le flambeau.

11. — EMBRASSER LE CHANDELIER

C'est donner un baiser à une personne que l'on a priée de tenir en main une bougie allumée.

12. — LE CHEVALIER DE LA TRISTE FIGURE

On fait asseoir un cavalier sur un fauteuil, et une dame vient se placer sur ses genoux; un autre cavalier appelé par la dame s'approche, lui donne un baiser, et va avec un mouchoir essuyer le visage du premier, qui fait alors le rôle du *chevalier de la triste figure*.

Les amusements du bel âge, 1816.

13. — LE PONT D'AMOUR

Le condamné, placé comme l'on dit, à quatre pattes, reçoit sur son dos un cavalier et une dame qui s'y reposent et s'y embrassent.

Les amusements du bel âge, 1816.

14. — LE CHEVAL D'ARISTOTE

Le cavalier condamné à accomplir cette pénitence se met à quatre pattes par terre, et promène autour du cercle une dame à son choix, assise sur son dos et qui est embrassée par tous les cavaliers devant lesquels elles passe.

15. — LE MENUET A TROIS

Une dame se met au milieu de deux cavaliers, qui tiennent chacun un flambeau. Elle les prend par la main, fait la révérence du menuet, puis, prenant le flambeau de l'un des cavaliers, elle en charge celui qu'on attrape, et qui tient la chandelle pendant qu'elle embrasse l'autre (1).

Les amusements du bel âge, 1816.

16. — LES TROIS B

Le cavalier à qui on impose cette pénitence doit devenir en apparence *borgne*, *boiteux* et *bossu*. A cet effet, il ferme un œil, courbe le dos, et, s'appuyant sur un bâton, il se tient sur un seul pied. Dans cette attitude, il va à cloche-pied se présenter alternativement à chaque dame de la société en disant :

(1) Il y a une locution qui pourrait bien venir de là.

Un petit baiser, madame, par pitié,
A ce pauvre homme marqué aux trois B.

Libre aux dames de lui faire ou de ne lui pas faire l'aumône ; celles qui refusent lui répondent : *Dieu vous assiste*, et il doit passer outre sans user de contrainte, sous peine de ne point retirer son gage.

Raisson, *Nouveau manuel des jeux*.

17. — LA QUEUE DE LAPIN

On tortille un morceau de papier de huit à neuf pouces de longueur, un des joueurs, désigné pour être le *lapin*, quitte son habit, et on lui attache avec une épingle ce papier par derrière à la ceinture de la culotte. On rabaisse ensuite le papier de manière qu'il reste dans une position horizontale ; mais il doit avoir assez d'élasticité pour ballotter en tous sens, sans s'abaisser par son propre poids. Cela fait, le *lapin* se met à exécuter une danse quelconque, dont les mouvements soient vifs et accélérés, ou, s'il ne sait pas danser, il tourne autour de la salle en faisant de petits sauts à droite, à gauche, en avant et en trépignant, de façon à imprimer à tout son corps une agitation continuelle à laquelle participe le papier qu'il porte. Pendant ce temps, la personne à qui l'on a donné la péni-

tence doit, munie d'une bougie allumée, suivre par derrière le danseur et essayer de mettre le feu au papier. Si elle n'y réussit pas dans un espace de temps fixé, son gage ne lui est point rendu ; on en tire un autre, et le joueur à qui il appartient fait à son tour les mêmes tentatives. L'épreuve recommence jusqu'à l'épuisement des gages, si personne ne parvient jusque-là à mettre le feu au mobile papier. Celui entre les mains duquel la bougie, frappée par le papier, viendrait à s'éteindre, cède la place à un autre et donne un nouveau gage. Un *lapin* leste, et qui entend bien le jeu, doit conserver sa queue saine et sauve.

Manuel des sorciers, ou Cours de récréations physiques, etc.; *suivi des Petits jeux de société*. Paris, 1820, in-8°.

18. — BAISER LES QUATRE COINS DE LA CHAMBRE

On demande à quatre dames la permission de les conduire aux quatre coins de l'appartement, et on les embrasse successivement; après cela, on les reconduit à la place qu'elles occupaient. Ceux qui ne connaissent pas comment s'exécute cette pénitence se bornent à embrasser les quatre coins de la chambre, ce qui divertit beaucoup les spectateurs.

Le nouveau savant de société. Paris, 1825.

19. — JEAN SOUFFLE LA CHANDELLE

Prenez une bougie, et commandez à un cavalier de la souffler, en la passant rapidement devant son visage, jusqu'à ce qu'il ait réussi. Cette pénitence est extrêmement difficile à exécuter.

Le nouveau savant de société. Paris, 1825.

20. — LA CHANDELLE DE NOEL

On bande les yeux à celui qui doit exécuter cette pénitence; on lui remet un petit bout de bougie de trois ou quatre lignes de longueur; on le fait mettre à genoux, et l'on place par terre devant lui une chandelle. Il doit y allumer à tâtons le petit morceau de bougie qu'il tient, sans s'aider de la main gauche, ce qui n'est pas très-aisé, si l'on veille à ce qu'il n'y voie pas clair.

Manuel des sorciers, suivi des Petits jeux, 1820.

21. — LE TRACAS DE POLICHINELLE

C'est une pénitence de dame. Celle qui reçoit l'ordre de l'exécuter choisit une bonne amie, se présente ensuite devant un cavalier, l'embrasse et va rendre le baiser à sa compagne. Cette plaisanterie se répète autant de fois qu'il se trouve de cavaliers dans la société.

Les amusements du bel âge, 1816.

22. — LE ROI DE MAROC EST MORT

a) Deux personnes tenant une bougie à la main vont d'un bout de la chambre à l'autre en se croisant à plusieurs reprises. Le dialogue suivant s'établit entre elles :

Première personne. — Hélas ! hélas !
Deuxième personne. — Hélas !
Première personne. — Le roi de Maroc est mort.
Deuxième personne. — Hélas !
Première personne. — Hélas ! hélas !
Deuxième personne. — De quoi donc est-il mort ?
Première personne. — D'une colique venteuse.
Deuxième personne. — S'il eût pété, il ne serait pas mort.

Cette scène est exécutée par suite d'une pénitence de jeu imposée à deux personnes ; il leur est défendu de rire pendant ce temps, sous peine d'en avoir une nouvelle.

Seine-et-Oise.

b) Voici ce que Mme de Chabreul (*Jeux et exercices de jeunes filles*. Paris, 1860) dit à ce sujet : « La pénitence pour les deux personnes est de se rencontrer en faisant semblant de pleurer et de se dire : « Le roi de Maroc est mort ». On se sépare, et l'on se rencontre de nouveau en disant

« Hélas ! hélas ! » On se sépare et on se rencontre encore en disant : « Il m'aimait beaucoup, parce que je suis gai, très-gai, excessivement gai ! » tout cela avec la figure la plus triste.

c) Selon Raisson, *Nouveau Manuel des Jeux*, 1838, le dialogue est ainsi qu'il suit :

Première rencontre. — Ah ! quelle nouvelle !
Hélas !

Deuxième rencontre. — Le roi de Maroc est mort.
Hélas !

Troisième rencontre. — Il est enterré !
Hélas !

Quatrième rencontre. — Il s'est coupé le cou d'un coup [de coutelas.
Hélas ! hélas ! hélas !

Et quatre fois hélas !

23. — Allez dans le petit coin et dites trois fois :

Trois p'tits pâtés, ma chemise brûle ;
Tout ce qu'il y a dedans ne vaut rien.

Environs de Paris.



IX

DEVINETTES



IX

DEVINETTES (1)

1. — Combien y a-t-il de temps?

— *Un seul, car le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore; il n'y a donc que le temps présent.*

Ph. J. Leroux, *Dictionnaire comique*, 1787.

2. — *a*) Ma sœur a une pomme
Qu'elle ne peut couper;
Ma mère a un foulard
Qu'elle ne peut ployer;

(1) Ce chapitre peut être considéré comme un *supplément* à mon *Recueil d'énigmes populaires*, publié en 1877.

Mon père a des écus
Qu'il ne peut compter.
— *Soleil, ciel, étoiles.*
Paris.

b) Ma grand' mère a un voile
Qu'elle ne peut plier;
Ma mère a une pomme
Qu'elle ne peut couper;
Mon frère a des billes
Et ne peut jouer avec.
— *Ciel, soleil, étoiles.*
Paris.

c) Mon frère a des diamants
Qui ne peuvent servir;
Ma mère a un médaillon
Qu'elle ne peut mettre;
Ma sœur a une pomme
Qu'elle ne peut manger;
Ma grand' mère a un voile
Plus grand qu'elle.
— *Étoiles, soleil, lune, ciel.*
Paris.

d) Ma mère a un drap
Qu'elle ne peut plier;
Mon père a une boule
Qu'il ne peut rouler;

Ma sœur a une pomme
Qu'elle ne peut manger;
Mon frère a des billes
Qu'il ne peut rouler.

— *Ciel, soleil, lune, étoiles.*

Paris.

3. — Qu'est-ce qui passe dans le bois
Sans déchirer sa robe de soie?

— *Le soleil.*

Yonne.

4. — J'ai ma tante qui demeure
De l'autre côté de l'eau;
Elle m'envoie un manteau
Qui couvre tout excepté l'eau.

— *La neige.*

Paris.

5. — Qu'est-ce qui ne peut se réchauffer au feu?

— *La glace.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

6. — Moi j'en ai, toi t'en as;
La plus petite herbe des prés en a.

— *L'ombre.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

7. — Qu'est-ce qui se fourre sous le lit en entrant? (c'est-à-dire quand on entre).

— *L'ombre.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

8. — Qu'est-ce qui est gros comme une église
Et ne pèse pas une cerise?

— *L'ombre.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

9. — Qu'est-ce qui va à Paris sans s'arrêter?

— *La route.*

Pays messin.

10. — Quatre coureurs noirs ou blancs,
Un balai et un banc.

— *Un cheval.*

Bretagne.

11. — Quatre marchent sur le pavé,
Quatre portent la soupe,
Quatre regardent les étoiles.

— *Les quatre pieds, les quatre pis et les deux yeux de la vache.*

Paris.

12. — Marveille sur marveille,
Six pattes et quatre oreilles.

— *Un cavalier et sa monture.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

13. — Qui est-ce qui fait caracaca
A la corne d'un bois (1)?

— *La pie.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

14. — Boule, boule su l'keyere
Boule, boule par terre
Y n'a nuz homme ein Angleterre
Pou l'erfaire.

— *L'œuf.*

Mons (2). Sigart, *Glossaire étymologique montois*, 1866.

15. — Quel est l'animal qui tombe du haut du ciel sans se tuer (3)?

— *C'est l'alouette, qui s'élève en faisant son ramage; elle est à perte de vue et tombe comme une pierre sans se tuer.*

Théâtre des boulevards, 1756, t. III, p. 101.

16. — Quels sont les animaux qui vont dans la rivière jusqu'au fond sans se noyer (4)?

— *Les poissons.*

Théâtre des boulevards, 1756, t. III, p. 101.

(1) La personne qui pose cette énigme si simple a pour but d'amener une facétie grossière. Au naïf qui, triomphalement, donne la solution : *la pie*, elle répond : « Fourre ton nez par où elle ch... ! » (J. P.)

(2) A Mons les devinettes sont appelées *advinettes*.

(3) Je rétablis la question qui manque dans l'ouvrage cité. L'alouette aime en effet à faire ce manège.

(4) Je rétablis la question comme dans l'énigme précédente.

17. — Combien faut-il de pattes de grenouilles pour atteindre à la lune?

— *Il n'en faut qu'une seule, mais assez longue.*

Almanach sarthois pour 1869.

18. — Quand est-ce que les petits poissons sont les meilleurs ?

— *Quand on n'en a pas de gros.*

Almanach sarthois pour 1869.

19. — Qui est-ce qui monte haut
Et ne peut sauter un petit ruisseau?

— *Une fourmi.*

Paris.

20. — Qui est-ce qui laisse tomber son mouchoir et ne peut le ramasser ?

— *C'est l'arbre qui laisse tomber ses feuilles.*

Paris.

21. — Qui est-ce qui n'a qu'un œil et qu'un [pied
Et qui passe la rivière sans se noyer?

— *Une pomme.*

Bretagne.

22. — Mon père a cent ans,
Ma mère est plus vieille qu'Adam,

Et moi qui n'ai qu'un an
Je suis accablée de vieillesse.

— *La poire, qui a la terre pour mère et le poirier pour père.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

23. — Haut monté,
Court habillé,
Jambe de paille,
Cul percé.

— *Le blé.*

Paris.

24. — Qu'est-ce qu'une pannerée d'eau sèche?

— *Du sel.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

25. — Qu'est-ce qu'un bouquet de toutes fleurs ?

— *La cire.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

26. — Je rentre dans un couvent,
Je vois la directrice habillée de rouge,
Je vois des sœurs habillées de blanc;
Je monte au premier,
Je vois deux petites cheminées ;
Je monte au deuxième,
Je vois deux petites fenêtres;

Je monte au troisième,
Je vois une montagne de gazon.

— *Bouche, langue, dents, nez, yeux, cheveux.*

Paris.

27. — Une vache rouge entourée de veaux blancs.

— *Langue, dents.*

Paris.

28. — Qu'est-ce qu'une ceinture à dix bouts?

— *Les bras.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

29. — Qu'est-ce qu'un vivant dans un mort ?

— *Le doigt dans un dé.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

30. — Cinq petits vivants dans une gueule morte?

— *Les orteils dans les souliers.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

31. — Je contiens celui qui porte
Celle qui contient celui
Dont la structure peu forte
Porte pourtant dès aujourd'hui
Celle qui contient celui

Qui portera plus loin
Qu'aucun mousquet ne porte.

— *Le soulier d'une femme grosse porte le pied de la femme qui porte l'enfant, lequel porte une tête où est l'œil* (1).

Nouveau recueil d'énigmes. Paris, 1741, in-8, p. 209.

32. — Qu'est-ce qu'on jette bien loin, aussi loin qu'il est possible, et qui est toujours près?

— *Le regard.*

Paris.

33. — Qu'est-ce qui va à la messe la tête en bas?

— *Un clou.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

34. — Qu'est-ce qui est bête et pas bête,
Qui porte la peau de bête,
Qui n'est pas dragon
Et qui porte un canon?

— *Un soufflet.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

35. — Qu'est-ce qui a une tête, point de

(1) J'insère ici cette énigme dont la forme est *littéraire*, parce qu'elle me semble être *populaire* d'origine.

cheveux, des dents, point de gueule, une queue, point de cul?

— *Un râteau.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

36. — Qu'est-ce qui entre le cul le premier?

— *Le chapeau.*

37. — Qu'est-ce qui a le nombril au cul?

— *Le boisseau.*

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

38. — Qui a la tête au milieu?

— *Un lien.*

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

39. — Qui a le nombril sur le dos?

— *Un tonneau.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

40. — Qu'est-ce qui a les côtes par dessus le dos?

— *Le tonneau.*

Paris.

41. — Qu'est-ce qui a les cornes au cul?

— *Un sac.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

42. — *a*) Qu'est-ce qui tend le bec en entrant?

— *La chopine.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

b) Qu'est-ce qui tend la queue en entrant à la maison?

— *La chopine.*

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

43. — Qui est-ce qui a peur quand nous revenons de l'école?

— *Le pain.*

Paris.

44. — Qui est-ce qui a tant de petits yeux, tant de petits yeux qu'il n'en voit pas clair.

— *Un crible.*

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

45. — Qu'est-ce qui a cent côtes
Et cent cotillons
Et qui n'a pas de chair
Gros comme un mouchillon?

— *Un van.*

Bresse châlonnaise (1). Guillemin, *Dict. du patois de la Bresse châlonnaise.*

(1) Dans la Bresse châlonnaise, les devinettes sont appelées *devineures.*

46. — Qui pousse dans le bois sans racines?

— *Le levain dans une écuelle de bois.*

Eure-et-Loir et *Loiret*. Comm. par M. J. Poquet.

47. — Qui est-ce qui jette ses tripes en partant?

— *Un fusil.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

48. — En entrant à la maison, je vois une grande dame blanche?

— *Un sac de farine.*

Paris.

49. — Qu'est-ce qui fait le tour de la maison sans entrer dedans?

— *Les murs.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

50. — Qu'est-ce qui est toujours labouré sans le secours d'une charrue?

— *Un toit.*

Pays messin.

51. — Qu'est-ce que c'est que cela, un oiseau qui chante quand on met le doigt dessus?

— *Un piano.*

Paris.

52. — Qu'est-ce qui n'est pas plus gros
Qu'une patte de fourmi,
Et qui rend tout le monde joli?

— *Une aiguille.*

Paris.

53. — Qui va de vallée en vallée,
La queue levée?

— *La charrue.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

54. — Viande devant, viande derrière et viande au milieu.

— *La charrue et celui qui la tient; le cheval et celui qui le mène.*

Pays messin.

55. — Qui est-ce qui lève la gueule pour dire la vérité.

— *La bascule.*

Paris.

56. — *a*) Haute montée,
Courte habillée,
Noire chaussée,
Chausse percée.

— *La cheminée.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet

b) Haute montée,
Courte habillée,
Chausse noire et cul percé.

— *La cheminée.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

57. — Haut monté,
Court habillé,
Jambe de filasse
Et cul percé.

— *Une cloche.*

Ille-et-Vilaine. Comm. par M. A. Orain.

58. — Qu'est-ce qui se remplit par le bas et se vide par le haut?

— *Un puits.*

Paris.

59. — *a*) Qu'est-ce qui a une tête de fer, un ventre en pierre, des boyaux en corde, des jambes en eau?

— *Un puits.*

Paris.

b) Tête de fer, corps de pierre, et pieds d'eau.

— *Un puits.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

60. — Qui est-ce qui mange ses tripes et boit son sang?

— *La chandelle.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

61. — Noiret dit à Rouget :
Si mon cul défonçait,
Je te tuerais tout net.

— *Le chaudron parlant au feu.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

62. — Dans un four il y a plein de bœufs [rouges ;
Entre un noir qui les met tous à la [porte.

— *Le boulanger quand il nettoie son four.*

Paris.

63. — Une rue sans pierre, une voiture sans roue, un arbre sans feuille.

— *Rivière, bateau, mât.*

Paris.

64. — Qu'est-ce qui a une tête sans cervelle, un corps sans ventre ni boyaux, sans queue ni plumes ?

— *Le coq du clocher.*

Paris.

65. — Qui est-ce qui voudrait voir son père pendu ?

— *Un aveugle.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

66. — Devant quelle personne le roi se découvre-t-il ?

— *Devant le coiffeur.*

Paris.

67. — Où sera tout le monde dimanche à midi ?

— *Entre les deux semaines.*

Bretagne.

68. — Quel est le plus gourmand de celui qui en mangeant se brûle ou de celui qui souffle sur son manger ?

— *C'est celui qui souffle; il voudrait que le manger soit dedans, tandis que celui qui se brûle voudrait qu'il soit dehors.*

Environs de Lorient.

69. — Comment dit-on *Laurent de l'oreille*

— *C'est impossible; on ne parle pas avec l'oreille.*

Saintonge. Jônain, *Dict. du patois saintongeais.*

70. — Qu'aimez-vous mieux, le *saute-rivière* ou le *trace-guéret* ?

— *J'aime mieux le* saute-rivière (*le lièvre*) *que le* trace-guéret (*le serpent*).

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

71. — *a*) Aimes-tu mieux *le rouge dans le bois* ou *le rouge dans le fossé* ?

— *J'aime mieux* le rouge dans le bois (*la fraise*) *que* le rouge dans le fossé (*la vipère*).

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

b) Qu'aimez-vous mieux manger, *grise sous le pont* ou *rouge dans l'(h)allier* ?

— *J'aime mieux* rouge dans l'(h)allier (*la fraise*) *que* grise sous le pont (*le serpent*).

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

c) Aimes-tu mieux *le saute-fossé* que *le rouge dans le buisson* ?

— *J'aime mieux* le rouge dans le buisson (*la fraise qui est assurée*) *que le* saute-fossé (*le lièvre qui est incertain*).

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

72. — Si vous mettez la veille de la Saint-

Jean, dans un coffre, un chat avec du mou, vous ne le trouverez pas le lendemain.

— *C'est le mou qui aura disparu* (1).

Polissoniana. Amsterdam, 1725, in-12.

73. — On demande à un berger combien il a de moutons; il répond qu'il en ignore le nombre; mais il sait que s'il les compte deux à deux, il en reste un; trois à trois il en reste un; quatre à quatre, il en reste un; cinq à cinq, il en reste un; six à six, il en reste un, et qu'en les comptant sept à sept, il n'en reste point. Quel en est le nombre ?

— *Trois cent un.*

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

74. — Pourquoi le soleil se couche-t-il ?

— *Parce qu'il a sommeil.*

Paris.

75. — Quoi de plus fort que le fer ?

— *Le feu.*

Quoi de plus fort que le feu ?

— *L'eau.*

(1) Quand l'énigme est posée, on ne pense qu'à la disparition du chat.

Quoi de plus fort que l'eau ?
— *Le soleil.*

Quoi de plus fort que le soleil ?
— *Les nuages.*

Quoi de plus fort que les nuages ?
— *La montagne.*

Quoi de plus fort que la montagne ?
— *L'homme.*

Quoi de plus fort que l'homme ?
— *La femme.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

76. — Un coq chante pendant deux jours ; le troisième il ne chante pas ; pourquoi ?

— *Parce qu'il a avalé sa langue.*

Paris.

77. — Pourquoi les grenouilles n'ont-elles pas de queue ?

— *Elles seraient gênées pour s'asseoir.*

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

78. — Pourquoi les oiseaux ne peuvent-ils pas écrire ?

— *Parce qu'ils ont trop de plumes, ils ne savent laquelle prendre.*

Paris.

79. — Pourquoi est-ce qu'on met plutôt un coq sur le clocher qu'une poule ?

— *Parce que si c'était une poule, il faudrait aller voir si elle a pondu.*

Paris.

80. — Qu'est-ce que fait un chien quand il est sur trois pattes ?

— *Il lève la quatrième.*

Paris.

81. — Qu'est-ce que le pape fait actuellement à Rome ?

— *Il respire.*

Paris.

82. — Qu'est-ce qu'il y a de meilleur dans la salade ?

— *C'est qu'elle plie dans la bouche ; sans cela, on aurait trop de peine à la manger.*

Raisson, *Nouveau manuel des jeux*, 1838.

83. — Qu'est-ce qui rend les femmes également jolies ?

— *L'obscurité.*

Almanach sarthois pour 1869.

84. — Qu'est-ce qui porterait bien cent bottes de foin et qui ne porterait pas un grain de sable ?

— *Une rivière.*

Almanach sarthois pour 1869.

85. — Un capitaine fut décapité et deux autres *eurent* la tête tranchée. Combien cela fait-il de morts ?

— *Un seul, le premier dont la tête échut aux deux autres.*

Paris.

86. — Si tu devines combien j'ai de fromages dans ma hotte, je te les donne tous les sept.

— *Tu en as sept.*

— Ah ! tu l'as bien deviné, ou bien c'est le diable qui te l'a dit.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

87. — P p p p p p p p p. Qu'est-ce que cela veut dire ?

— *Pauvre pêcheur, prenez patience pour 'prendre pauvre petit poisson.*

88. — Un écolier écrit P P sur une feuille de papier. Un autre écolier intrigué lui demande ce que cela veut dire.

— *Cela veut dire* pif ! paf ! *Et l'interrogé joint l'action à la parole.*

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

PHRASES A RÉPÉTER AVEC VOLUBILITÉ SANS SE TROMPER

89. — Si je tenais la puce qui me pique,
Qui me point
Dans mon pourpoint,
Je la piquerais d'un si bon point
Qu'elle se souviendrait du pique,
Du point
Qu'elle m'a piqué dans mon pourpoint.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

90. — Felix son porc tua,
Sel n'y mit,
Ver s'y mit,
Son porc gâta.

91. — Haut nid pie a,
Bas nid caille a,
En mare cane est.



X

THÉÂTRE ENFANTIN



X

THÉÂTRE ENFANTIN

LE PONT CASSÉ (1)

A. — *Jean et le Gascon*

JEAN. — (*Il arrive sur le pont portant une pioche sur l'épaule.*) Ah ! ah ! la matinée est fraîche ce matin ; j'vas en profiter pour me mettre à travailler à ce pont en chantant ma petite chansonnette. *Il travaille en fredonnant* :

(1) Dans un ouvrage paru en 1875, *Feu Séraphin* (histoire de ce spectacle depuis son origine), Lyon, Schearing, in-8, p. 33, se trouve une variante du *pont cassé* (tirée des *Chansons ambiguës*, publiées par la veuve Oudot, en 1718), sous le titre de : *Dialogue du prince et du berger.* — *Feu Seraphin* donne en outre une variante moderne peu différente de celles que nous rapportons ici. Les personnages sont *le petit gar* et *le voyageur* (on prête à dernier l'accent gascon).

Tra la la la la laire,
Lire lire lire, laire laire laire,
Tra la la la la laire,
Lire lon fa.

LE GASCON. — (*Arrivant au pont*). On m'a dit que quand je serais près du pont, je ne serais pas loin de la rivière. (*Il avance et s'arrête tout à coup devant l'arche du pont brisée.*) Tiens! comment se fait-il donc que ce pont soit cassé? Eh! justement j'aperçois là-bas un petit bonhomme qui pourra peut-être m'enseigner le chemin qui conduit à la ville. (*Appelant*) Eh! l'ami, quel est le chemin qui conduit à la ville?

JEAN. — C'est facile, monsieur.

Tous les chemins vont à la ville (1),
Lire lire lire,
Laire laire laire,
Est-ce que vous ne le savez pas,
Lire lon fa?

LE GASCON. — Parbleu! je sais bien que tout chemin conduit à la ville; mais c'est le plus court que je te demandais... Eh! l'ami, ne pourrais-je pas passer la rivière?

(1) Dans le *Dialogue du prince et du berger* (1718), à la question : *Où va le chemin?* le berger répond :

Il ne va ni il ne bouge,
O lironfla, etc.

JEAN. — La rivière ?

Les canards l'ont bien passée,
Lire lire lire,
Laire laire laire,
Pourquoi n'passeriez-vous pas,
Lire lon fa ?

LE GASCON. — Dis donc, petit drôle, est-ce que par hasard tu me prendrais pour un canard ?... Cependant, comme je suis pressé, je pourrais peut-être la traverser... Eh ! l'ami, la rivière est-elle profonde ?

JEAN. — Comme partout ailleurs ;

Les cailloux touchent la terre,
Lire lire lire,
Laire laire laire,
Ne pouvant aller plus bas,
Lire lon fa.

LE GASCON. — Il est malin, ce petit bonhomme... Mais j'aperçois une maison là-bas ; je crois que c'est une auberge ; il faut que je m'en informe... Eh ! l'ami, à qui appartient cette belle maison ?

JEAN. — Elle appartient à son maître,
Lire lire lire,
Laire laire laire ;
C'est toujours comme cela,
Lire lon fa.

LE GASCON. — Eh! sandis, cadédis! je sais bien qu'une maison appartient à son maître! Mais dis donc, vend-on du vin dans cette maison?

JEAN. — On en vend plus qu'on n'en donne,
Lire lire lire,
Laire laire laire;
Les marchands sont tous comme ça,
Lire lon fa (1).

LE GASCON. — Ce petit drôle se moque de moi; il faut que je sache son nom, afin de le corriger. Dis donc, comment t'appelles-tu?

JEAN. — Je m'appelle comme mon père,
Lire lire lire,
Laire laire laire;
C'est un beau nom que celui-là,
Lire lon fa.

La scène se termine ainsi : Le Gascon traverse la rivière grâce à un batelier qui vient le chercher et punit Jean à coups de canne, au grand plaisir des spectateurs.

Séraphin et son théâtre, article publié dans le *Magasin pittoresque* de 1867.

(1) Dans le *Pont cassé* de *Feu Séraphin*, le voyageur ajoute cette question : *Le vin est-il bon* ? et le petit gas répond :

Si bon qu'il se laisse boire,
Lire, lire, laire, etc.

Dans le *Dialogue du prince et du berger*, il y a une question relative à l'*hôtesse* trop scabreuse pour être rapportée ici.

B. — *Pierre et le Gascon*

LE GASCON. — Sandis, cadédis! zé croyais continuer mon semin, et zé rencontre un obstacle insourmontable. Dis donc, l'ami de l'auchtre coustia de la rivière, où est donc le pont?

PIERRE (le piocheur). —

Il est chu dans la rivière,
Tire lirre, lirre, lirre, lirre, lirre;
Il est chu dans la rivière,
Fa, fa, liron fa.

LE GASCON. — Il est chu dans la rivière; zé une réponse qui ne signifiait pas grand sose. Zé voudrais savoir si l'on peut passer l'eau?

PIERRE. — Les canards l'ont bien passée,
Tire lirre, lirre, lirre, lirre, lirre;
Les canards l'ont bien passée,
Fa, fa, liron fa.

LE GASCON. — Cadédis, les canards la passent à la nage; tu ne m'apprends rien de nouveau; zé té demande si la rivière est bien profonde?

PIERRE. — Les cailloux touchent la terre,
Tire lirre, lirre, lirre, lirre, lirre;
Les cailloux touchent la terre
Fa, fa, liron fa.

LE GASCON. — Ce maudit maraud est la stou-

pidité même; on né peut rien tirer dé lui. Dis-moi donc, l'ami, zé voudrais bien savoir ce que c'est que l'enseigne de cette auberge?

PIERRE. — C'est le portrait de la lune,
Tire lirre, lirre, lirre, lirre, lirre;
C'est le portrait de la lune,
Fa, fa, liron fa.

LE GASCON. — Impudent que tu es de me répondre ainsi! je vois bien que c'est la loune; apprends que je souis d'une des bonnes familles de la Gascogne, car du castel dé mon père l'on puise dans la Garonne du vin aussi doux que le miel, et si z'étais de l'auchtre coustia de la rivière, zé te donnerais cent coups d'étrivière.

PIERRE. — J'en rends grâce à la rivière,
Tire lirre, lirre, lirre, lirre, lirre;
J'en rends grâce à la rivière,
Fa, fa, liron fa.

LE GASCON. — Dis-moi, vend-on beaucoup de bon vin dans cette auberge?

PIERRE. — On en vend plus qu'on n'en donne,
Tire lirre, lirre, lirre, lirre, lirre;
On en vend plus qu'on n'en donne,
Fa, fa, liron fa.

LE GASCON. — L'ami, vous devez avoir oune femme? Avec qui êtes-vous marié?

PIERRE. — Avec Margot la grenouillère,
Tire lirre, lirre, lirre, lirre, lirre;
Avec Margot la grenouillère,
Fa, fa, liron fa.

LE GASCON. — Quelle houre est-il maintenant ?

PIERRE (*se retournant et lui montrant son derrière*).
Voilà le cadran solaire,
Tire lirre, lirre, lirre, lirre, lirre;
Voilà le cadran solaire,
Fa, fa, liron fa.

La scène se termine ainsi : le Gascon appelle un batelier, et lorsqu'ils passent tous deux près de l'endroit du pont où travaille Pierre, celui-ci fait tomber sur eux une grêle de moellons. Arrivé de l'autre côté, le Gascon se venge en faisant tomber brusquement Pierre dans la rivière, et le batelier va le repêcher.

Le Séraphin de l'enfance, recueil de pièces d'ombres chinoises. Metz, Gangel et Didion, in-18, s. d.

c. — *Lajoie et le passant*

LE PASSANT. — Eh ! mon Dieu, que je suis bête de courir comme cela ! j'ai manqué de boire un coup à la grande tasse, moi qui ne sais pas nager. Ah ! ça, comment se fait-il donc que ce pont soit cassé ? Ah ! ah ! voici justement là-bas un petit bonhomme qui pourra peut-être me

l'apprendre. Eh ! l'ami !... ce pont est donc cassé depuis peu ?

LAJOIE. — Eh ! mon Dieu, il s'est cassé le jour même que l'arche a été emportée par les grandes eaux.

LE PASSANT. — Ah ! que c'est malin, cela ! Eh ! l'ami !... je ne pourrai donc pas passer la rivière ?

LAJOIE. — Pourquoi pas ?

Les canards l'ont bien passée,
Lire lire lire (*bis*),
Les canards l'ont bien passée,
Tire lon fa.

LE PASSANT (*à part*). Est-ce qu'il me prend pour un canard, ce petit drôle-là ? Cependant, comme je suis pressé d'aller voir ma commère, si la rivière n'était pas profonde, je pourrais peut-être la traverser en relevant mon pantalon. Il faut que je lui demande... Eh ! l'ami... la rivière est-elle profonde?

LAJOIE. — Les cailloux touchent la terre,
Lire lire lire (*bis*),
Les cailloux touchent la terre,
Tire lon fa.

LE PASSANT. — Ce petit drôle a l'air de se

moquer de moi. Il faut que je sache son nom, afin de le corriger... Eh! l'ami !... comment t'appelles-tu ?

LAJOIE. — Je m'appelle comme mon père,
Lire lire lire (*bis*),
Je m'appelle comme mon père,
Tire lon fa.

LE PASSANT (*à part*). Ah! je crois que je le tiens à présent (*haut*). Comment s'appelle ton père ?

LAJOIE. — C'est le secret de ma mère,
Lire lire lire (*bis*),
C'est le secret de ma mère,
Tire lon fa.

LE PASSANT. — Mauvais plaisant!.. Eh! l'ami... vend-on du vin dans cette maison là-bas ?

LAJOIE. — On en vend plus qu'on n'en donne,
Lire lire lire (*bis*),
On en vend plus qu'on n'en donne,
Tire lon fa.

LE PASSANT. — Je le crois bien... Il faut que je lui demande l'heure qu'il est. Eh! l'ami... pourrais-tu me dire l'heure qu'il est ?

LAJOIE. — Très-volontiers, car j'ai une très-

belle montre à répétition (*il se tourne*). Tenez, regardez :

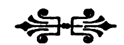
Voici le cadran solaire,
Tire lire lire (*bis*),
Voici le cadran solaire,
Tire lon fa.

LE PASSANT. — Petit insolent !... Dis donc, si je t'offrais de te payer bouteille, tu trouverais bien moyen de me faire passer l'eau ?

Lajoie va chercher un batelier. Quand le bateau retraverse l'eau près de Lajoie, celui-ci jette des pierres aux passagers en leur criant : *Gare l'eau !* Arrivé de l'autre côté, le passant donne une bonne correction au mauvais plaisant.

Répertoire du théâtre transparent à l'instar des ombres chinoises. A Paris, chez les marchands de nouveautés, in-18, sans date.

Dans une variante, peu intéressante d'ailleurs, qui se trouve dans *Scènes mêlées de couplets faites pour le cartobiorama ou Nouveau théâtre transparent mécanique.* Paris, Rabiot, 1827, in-18 ; le passant demande au tailleur de pierres qui travaille sur le pont cassé comment il se nomme. L'interpellé répond : *Comme vous.* — Comment, dit le passant, tu te nommes Pierre l'enrhumé ?...
Finalement le tailleur de pierres va chercher un batelier. Le passant traverse l'eau et paye à boire.



XI

FORMULETTES D'ÉLIMINATION

AU JEU



XI

FORMULETTES D'ÉLIMINATION AU JEU

1. — Sur les landes de Lohéac, dans l'Ille-et-Vilaine, j'ai vu un groupe de petits pâtres qui, pour désigner celui qui poursuivrait les autres, c'est-à-dire le *chat*, disaient un *oranbas* (heure en bas), ce que les petites filles appellent dans les pensions un *ter* :

Du bibi,
Du bobo,
Carafi,
Carafo,
Du triage,
Du coco.

Celui sur lequel le mot *coco* venait à tomber était pris, alors il disait :

« L'alouette pihuit à mon collet ; les derniers pris la diront-i ? »

Les autres répondaient en se sauvant : « Oui ».

Le chat courait après eux, et le dialogue suivant s'engageait entre lui et le premier qu'il arrêtait :

— D'où es-tu ?

— De Nantes.

— Où sont-i tes frères ?

— En champ.

— Ide (aide) ma à les prendre.

Et tous les deux couraient après les autres, et ainsi de suite jusqu'au dernier qui, à son tour, recommençait l'*oranbas :* « Du bibi, du bobo, etc. »

Comm. par M. A. Orain.

2. — *a*) Un i — un l — ma tante Michel, — des raves — des choux — des raisins doux. — Ne passez pas dans mon jardin ; — ne cueillez pas — mon romarin — ni ma violette, — mistouflette. — Mistouflette — à vêpres — qui chante comme les prêtres, — pimpon d'or — chapeau d'épinette, — la plus belle — ira dehors.

Seine-et-Oise.

b) Un i — un l — ma tante Michel — des pois cornus. — C'est à Pâques, Noël, — à la Saint-Jean d'été — un p'tit prêtre dans sa chapelle — allume son petit feu — pour chauffer — les pieds de — Dieu.

Paris.

c) Un i — un l — ma tante Michel, — des pois cornus, — des fèves nouvelles, — des raisins doux — monsieur Patou. — Où sont tes oies? — A la corne d'un bois. — Si j'y vas — j'en tuerai trois — avec mon grand vrillon, — vrillelle de bois.

Loiret ; Eure-et-Loir.

d) Un i — un l — ma tante Michel, — des pois cornus, — des fèves nouvelles, — des raisins doux — pour nous tortous — à la mi-août.

Eure-et-Loir.

e) Un i, un l — ma tante Michel — des pois cornus — des fèves nouvelles — du raisin doux — dans le bachou — pour nous tertous.

Seine-et-Oise. Comm. par M. Leclerc.

f) Un i — un l — ma tante Michel — des raves — des choux — des raisins doux — pour y goûter (*var.* : pour agoûter) — Marie Pérou — chou ! (*var.* : hors chou.)

g) Un i — un in — gazin, gazelle, — du pied, du jonc, — caqui bourdon.

Franche-Comté.

h) Un i — un l — cazi, cazelle, — du pied, du jonc — coquille — bourdon. — Un jour, un loup — sortant d'un bois, — tout habillé de gris, — de vert, — leva la queue en l'air, — fit un gros pet — pour qui? — Pour toi. — Retire-toi, — chandelle de bois.

Saône-et-Loire.

i) Un i — un l — gazin, gazelle. — Un jour un loup — passant par un désert, — leva la queue en l'air, — fit un gros pet — pour qui? — Pour toi. — Retire-toi — dans ta cabane de bois.

Lyon.

j) Un loup — passant par un désert, — la queue levée, — les jambes en l'air, — la cariboti, — la caribota — sera pour toi.

Finistère.

k) Un loup — passat — sur un — luzer — la cuio — lébado — lou tioul — duber — zigo — zago — quitto — ta plaço.

Bas-Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

l) Un i — un l — beribon — beribelle — six candis — six candelles — six boyards — trou.

Franche-Comté.

m) Un i — un l — perroni — perronelle — Jean des bœufs — décambeu — simouna — réveilla — troumpa.

Côte-d'Or.

n) Un i — un o — de pique et de beau — cinq sabots — de carabots — de pin en pin — pique le marin.

Franche-Comté.

o) Un — deux — trois — pique de bois — au caraba — de saint Sablat, — de pique en pique — pique la bourrique.

Saône-et-Loire.

p) Uni — unô — carin — carô — dépie — dépô — e sens sabô — dé figo nouvelo — dé resen doux — egou — tan — tin — fèyo — méyo — tan — tin — clou.

Dauphiné. La Tribune de Genève, 21 juin 1882 (article d'E. Ritter).

q) Uni — uno — dé piquo — dé po — dé san — sabo — à la guerro — m'en baou — serbi —

moun pèro. — Moun pèro — m'a dit — pigeon — volez.

Bas-Quercy. Comm. par J. Daymard.

r) Un clou — girou — carin — carou — dé pes — sima — caca — rica — feillo — meillo — tanté — clou.

Bas-Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

s) Un pomizo — cazin cazo — de Piarre — Simoun — cagaire — greiffoun.

Marseille. Régis de la Colombière. *Les cris pop. de Marseille.*

t) Emprô — Girod — carin — careau — Dupied — Bordeau — Simon — Joseph — des carquois — des ognons — fi — tan — don.

Suisse romande. La Tribune de Genève, 21 juin 1882 (article d'E. Ritter).

u) Un i — un a — cari — cara — soupière — bourdon — Joseph — Simon — cric — crac — sors de ta place.

Loiret.

v) Un i — une ette — catéchime — boulette — prout.

Loiret.

x) Un i — un o — casi — caso — roco.

Loiret.

y) Une pomme — de Rome — six pieds — portant — l'anglais — tu l'es (1).

Seine-et-Marne. Comm. par M. Leclerc.

z) Une pomme — de Rome — carin — cari — six pieds — noreau — boreau — cocu — du son — son dix.

Loiret.

aa) Pomme — poire — lidou — lidoir — coquin — la ronde — cornichon.

Boulogne-sur-Mer.

ab) Un plomb — lideron — formin — latin — gojort — la mort — bisson — Simon — Laurent — va-t'en.

Loiret.

ac) Un plomb — bordon — Joseph — Simon — qui file la laine — le fin coton — pour en sortir — compère Buisson.

Creuse.

ad) Un i — un l — ma tante Michel — qui file de la laine — du fin coton — tirez-vous donc.

Creuse.

(1) *Pommer*, c'est réciter cette formulette pour savoir *qui y sera* au jeu du chat.

ae) La pero gardano — que batte la lano — lou fiou — tortiou — la din — la dan — va-t-en.

Marseille. Régis de la Colombière. *Les cris populaires de Marseille.*

af) Une pomme — dix graines — qui filent de la laine — en fin coton — mademoiselle — retirez-vous donc.

Loiret.

ag) Une pomme — des graines — qui filent — de la laine — de fin coton — mon oncle Buisson — ma tante — la Bobine — alignez alignez — bourdonnez — clin clin — saucez — brutez — va-t-en — te cacher.

Loiret.

ah) Une p'lotte de laine — pour ma tante Gobaine — défunt coton — mon père Bisson — ma tante Cath'rine — Gobine.

Loiret.

3. — *a*) Marguerite de Paris,
Prêtez-moi vos souliers gris
Pour aller au paradis;
Le paradis qu'on dit si beau,
Qu'on y voit de petits oiseaux
Qui cueillont la violette
Pour porter à Jésus-Christ

Qui est dans la chapelle
Qui allume ses quatre chandelles.
Pipotin, pipoteau,
Saute dehô.

Saône-et-Loire.

b) Sainte Cath'rin' en fleurs de lys,
Prêtez-moi vos souyers gris
Pour aller en paradis,
Paradis qu'i fait si beau,
Pour manger du pigeouneau,
Pigeouneau et pigeounette.
Dans l'jardin de la violette,
Saint' Cath'rin' quoique tu fais?
— Je ses au bord d'un fossé.
— Saint' Cath'rin' va te cacher.

Bourges (Cher). Formulette recueillie en 1857 par M. de Laugardière, dans *Poésies pop. de la France*, mss. de la Bibl. nat., t. II, feuillet 268.

c) Un, deux, trois, quatre,
Les enfants du père Agathe,
Font des boules de papier gris
Pour aller dans le paradis.
Dans le paradis il fait bon
Pour manger des pigeolons;
Pigeolons, pigeolettes
Dans la rue des violettes.
Notre Seigneur passant par là,
A dit : que faites-vous là?

— Je garde mes petits moutons
Qui me disent la raison.
A, b, c, d,
N... allez-vous cacher.

Poitou. Comm. par M. L. Desaivre.

d) Une, deux, trois
Du bois;
Quatre, cinq, six
Du buis;
Sept, huit, neuf
Du bœuf;
La reine vous demande
Pour aller en France,
Porter le pain bénit,
A la messe de minuit;
Prêtez-moi vos souliers gris
Pour aller dans le paradis;
Le paradis est si joli,
Qu'on y voit des pigeons d'or
Habillés comme une princesse;
Cesse, cesse.

Loiret.

4. — *a*) S'il vient un prêtre,
Donnez-lui une chaise;
S'il vient un enfant de chœur,
Donnez-lui du pain, du beurre;
S'il vient un gros larron (*var.*: un gros [démon]),
Donnez-lui cent coups de bâton.

La cuiller se casse,
L'enfant se trépasse.

Seine-et-Oise.

b) Une pomme rouge
Qui vient de Toulouse.
Saint Pierre, saint Paul,
Gardez bien notre maison.
S'il vient un pauvre,
Faites-lui l'aumône;
S'il vient un capucin,
Donnez-lui un verre de vin.
S'il vient la p'tite Jeannette,
Donnez-lui un coup de baguette;
S'il vient le p'tit bossu,
Flanquez-lui vot' pied au cul.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

c) Un petit chien pendu,
Tirez-lui la queue,
Il vous mordra.
Son grand-père est à la chasse
Avec son bonnet de coton;
S'il vient un beau monsieur,
Donnez-lui un chapeau bleu;
S'il vient un enfant de chœur,
Donnez-lui du pain, du beurre;
S'il vient un marmouset,
Trempez-lui la tête dans le lait.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

Une formulette analogue aux précédentes servait au commencement de ce siècle en Sologne, d'incantation : (1) « Le dimanche des brandons, les Solognots vont le soir, armés de brandons de paille enflammée, tout à l'entour de leurs blés, criant :

Branlons, brûlez,
Par les vignes et par les prés.
Sortez, petits mulots, des blés ;
Allez-vous-en dans les bois, fouiller ;
S'il vient un prêtre,
Donnez-lui ses guêtres,
S'il vient un capucin,
Donnez-lui un quart de pain ;
S'il vient un grand larron,
Donnez-lui cent coups de bâton.
Branlons, brûlez, etc.

Legier, *Traditions et usages de la Sologne* (dans les *Memoires de l'Academie celtique*, t. II, p. 210).

5. — *a*) Ah ! la belle pomme rouge
Que Dieu nous envoie
Sur un petit plat d'argent !
Saint Pierre, saint Simon,
Gardez bien notre maison,
Car nous allons à la campagne
Prier Dieu pour cette femme

(1) Je crois que beaucoup de formulettes enfantines sont d'anciennes incantations.

Qui a eu un petit fils
Qui s'appelle Jésus-Christ.
La cuiller qui casse,
L'enfant qui trépasse;
Taisez-vous, madame,
Vous en aurez un autre
A la Pentecôte.
Les souliers de maroquin
Serviront à Jacobin,
Jacobin qui file,
La grosse aiguille
Qui peigne sa fille
Au coin d'un rocher.
Compère, vous mentez.

Finistère. Comm'. par M. L. F. Sauvé.

b) Ban ban ! — qui est mort à Landévan ?
C'est la femme à l'intendant
Qui s'est accouchée d'un bel enfant.
On l'a porté baptiser
Sur le dos de l'écuyer;
L'écuyer se lasse,
L'enfant se trépasse.
Madame se met à crier,
Monsieur veut la consoler :
Consolez-vous, Madame,
Vous en aurez un autre
A la Pentecôte
Qui s'appellera Jacobin,
Aura des souliers de maroquin. — Ban ban !

Morbihan.

6. — *a*) Une poule sur un mur — qui picotait du pain dur — picoti — picota — lève la queue (*var.* : vire la queue) — et puis t'en vas (1) (*var.* : va-t'en de là. *Autre var.* : alouette, va-t'en là-bas).

Seine.

b) Une poule sur un mur — qui picotait du pain dur — picoti — picota, — lève ta cotte et puis t'en vas — par ce petit chemin là — et non par celui-là.

Différents départements.

c) Un p'tit coq sur un mur — qui picote du pain dur, — picotin, — marjolain, — prends ta femme — et va-t-au vin.

Genève et *Haute-Savoie.* L'*Intermédiaire* du 15 février 1866.

d) C'est une aiguille, — piquette, — qui piquait du pain blanc — piquant — lève la queue — puis elle s'en va.

Morbihan.

7. — Belle pomme d'or — à la rivière (*var.* : à la république) — il n'y a qu'un Dieu — qui

(1) Dans le Finistère on ajoute : Par la porte de Saint-Denis — que voici et que voilà. A Lille la formulette se termine ainsi : Prends ta patte et puis t'en vas.

gouverne (*var.* : qui existe *ou* qui reste) — en France — pour Dieu (*var.* : adieu) — mes amis — la guerre est finie — belle pomme d'or — sortira dehors (1).

Différents départements.

8. — Au clair de la lune — trois petits lapins — qui mangeaient des prunes — comme trois petits coquins, — la pipe à la bouche, — le verre à la main, — en disant : Mesdames, — versez-moi du vin — tout plein.

Paris.

9. — Ron, ron, ron, — la fricassée au mouton, — pour un, — pour deux, pour trois... etc. — pour douze. — Ma blouse est déchirée, — je vais la raccommoder — avec une aiguille percée — et du beau petit fil bleu.

Paris.

10. — Ran plan plan, — j'ai perdu mes gants, — ma baguette d'or, — mon flacon d'argent. — Saint Antoine — demandait à boire ; — son petit cochon — demande du son ; — sa petite fille — joue de la béquille ; — son petit garçon — joue du violon.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

(1) Fin de la formulette dans le Loiret : Sortira au dehors — avec son p'tit cheval d'or ; — au dedans — avec son p'tit cheval d'argent.

11. — Trois petits prêtres (*var.*: princes) sortant du paradis, — la bouche (*var.*: bouteille) pleine — jusqu'à demain midi, — clarinette, — clarinette, — mes souliers sont des lunettes, — poire, — pomme, — pêche, — abricot, — il y en a une de trop (*var.*: j'en ai de trop).

Paris.

12. — Une, deux, trois, quatre, — les moulins s'ont voulu battre ; — ils ont dit : — Si j'te rattrape, — j'te mènerai à Saint-Val'ry — pour attraper des p'tites souris.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

13. — Un, — demi-deux, — demi-trois, — demi-quatre, — coup de canif m'a voulu battre ; — je l'ai voulu battre aussi ; — coup d'canif s'en est enfui — par la porte de Saint-Denis (*var.*: par la porte que voici. *Autre var.* : par la porte du petit bossu).

Paris et environs.

14. — Une — deux — trois — quatre — Jacobé voulait me battre ; — il m'a battu, — il m'a rossé, — il m'a jeté dans un fossé, — les grenouilles m'ont mangé — les crapauds m'ont achevé.

Brioude (Haute-Loire). Comm. par M. P. Le Blanc.

15. — Un, — deux, — trois, — quatre, — cinq, — six, — sept, — huit, — neuf, — dix, — petit Félix.

Paris.

16. — Un, — deux, — trois, — quatre, — vive Henri IV — sur le pont Neuf, — la moelle de bœuf.

Boulogne-sur-Mer.

17. — *a*) Une horloge — passant par Paris — sonna une heure, — deux heures, — trois heures... etc., — midi.

Haute-Saône.

b) Une heure, — deux heures, — trois heures, — quatre heures... etc., — midi, — t'es pris.

c) Petits ciseaux d'or et d'argent, — ta mère t'attend au bout des champs (*var.* : au bout du pré) (1) — pour y manger du lait caillé (*var.* : du lait truité) — que la souris (*var.* : la vachette) a barbotté (*var.* : que les souris ont ribotté) — pendant une heure, — deux heures, — trois heures... etc., — de temps, — va-t-en (2).

Différents départements.

(1) *Autre var.* : Mon père t'appelle au bas des prés.

(2) *Autre var.* : Que ta sœur a fait — pendant six heures de temps — va-t-en.

d) Petit — ciseau — d'or et — d'argent, — ta mèr' — t'attend — au fond — du bois — pour — y manger — du lait — caillé — que les oiseaux — ont bar — botté — tambour — battant — quatre heures — de temps.

Bas-Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

18. — *a*) Une souris verte — qui courait dans l'herbe, — je la prends — par la queue ; — je la montre à ces messieurs, — pimpon d'or (1), — pimpon d'or, — la plus belle, — la plus belle — sortira de — hors (2).

Environs de Paris.

b) Une souris verte — qui court dans l'herbe, — je l'attrape — par la queue, — je la montre à ces messieurs. — Caroline, — sauve-toi, — si je t'attrape, — tant pis — pour toi.

Saône-et-Loire.

c) Une petite souris verte — qui courait dans l'herbe, — je la prends par la queue, — je la montre à ces messieurs. — Un, — deux, —

(1) *Var.* : Pain, pomme d'or.

(2) *Variante de la fin de la formulette* : La belle — sortira — dehors — avec — son petit chien d'or. *A Paris on ajoute quelquefois* : Avec son petit cheval d'or — qui lui passera sur le corps — en lui faisant — des petites crottes d'or.

trois, — Caroline, — Caroline, — un, — deux, — trois, Caroline s'en va (*var.*: tu t'en vas).

Finistère et *Morbihan*.

19. — *a*) Je mangerais bien la queue d'une poire, — mais par conséquent la poire tout entière; — prends tes seaux, belle jardinière, — prends tes seaux et va-t'en à l'eau.

Paris.

b) Prends ton seau, — ma jolie babillonette, — prends ton seau, — va-t-en vite à l'eau.

Franche-Comté.

20. — *a*) Une ipelle — qui a perdu sa canelle — au moulin — Jean Bredin, — cul de raisin.

Haute-Saône.

b) Une ipette, — pertunette — qui a perdu sa canette — au moulin — Jean Bertin, — cul de raisin.

Franche-Comté.

21. — Alongné, — bourdongné — qui fait moudre sa fournée — dans le moulin — de la vallée, — clin clin, — mur mur, — sassé, — bluté, — va te cacher.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

22. — Ligne, — logne, — couronne, — savate.

Eure.

23. — Pek, — sam, — tram, — bour — et bour — era — cacam, — nostram.

Seine-et-Oise.

24. — Roue, — une pomme, — deux pommes, — trois pommes, — mange.

Paris.

25. — *a*) Un — et deux — zéros — capulaire into, — musculaire, — conventaire, — du bon vin tinto — chez la mère Pinsot, — dans la rue des Trois-Corbeaux, — numéro trente-six. — Sors du jeu bien vite.

Haute-Saône.

b) Une, — deux, — zéro, — capuleristo, — fichetulaire, — convainquaire, — du bon vin tito — chez la mère Sancto, — rue des Quatre-Corbeaux, — numéro zéro.

Saône-et-Loire.

c) Une et deux, — zéro, — capilleresto, — fichetelaire, — convainquaire, — du bon vin tinto.

Meuse.

26. — *a*) Un, — demi-cli, — demi-clou, — demi-cla, — lire tonton, — miton, — gibon, — en midi, — égale citron, — plon.

Eure-et-Loir.

b) Un demi-cli, — demi-clé, — demi-cla, — tire bobi, — je je foula, — sancta peca.

Eure-et-Loir.

c) Un demi-deux, — demi-trois, — ni clos, — Jeanne tata, — marita, marito, — ka — ni — fi — flot — trot.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

27. — *a*) Une, — deux, — trois, — carolez miroi, — carolettes — seront faites — jusques à vingt-trois. — Un petit chien blanc — qui me vient devant, — mon compère, ma commère, — mon amant, — va-t-en.

Vaucluse. Barjavel, *Dictons et sobriquets du département de Vaucluse.*

b) Une — et deux — et trois, — caloré miroi — qui sont faites, — calorettes — jusqu'à vingte-trois. — Un petit chat blanc — monta sur un banc, — puis il dit : Bonjour, ma mère, — je m'en vais partir — pour la ville de — Pa — ris.

Corrèze. Comm. par M. G. de Lépinay.

28. — *a*) Un, deux, trois — du bois — quatre, cinq, six, — du bouis, — le roi te demande — pour aller en France — manger du pain bénit — en l'honneur de Jésus-Christ, — pain bis, — pain blanc, — chandelle d'argent, — ton corps est mort, — ta fosse est faite, — c'est pour t'y mettre.

Engeuville (Loiret). **Comm. par M. L. Beauvillard.**

b) Un, deux, trois, — du bois, — quatre, cinq, six, — du bouis, — le roi nous commande — d'aller en France — pour manger du pain bénit — dans la main de Jésus-Christ. — Pain bis, — pain d'or, — tout le monde — est dehors.

Loiret. **Comm. par M. L. Beauvillard.**

c) Pinpin Nicaille (*var.* : Papa Nitar), — le roi des papillons — se faisant la barbe, — se coupa le menton. — Un, deux, trois, — du bois, — quatre, cinq, six, — du buis, — sept, huit, neuf — du bœuf, — dix, onze, douze, — va-t-en à Toulouse.

Différents départements.

29. — Une, deux, trois, — j'irai dans les bois; — quatre, cinq, six, — cueillir des cerises; — sept, huit, neuf, — dans un panier neuf; — dix, onze, douze, — elles seront toutes rouges.

Différents départements.

30. — Spine, — valéri, — vado, — suspindine, — suspindo, — spine, — valéri, — vado, — suspindine, — valéri.

Franche-Comté.

31. — A — b — c — d — capitaine — de la Lorraine — mes petits moutons — sont allés — à l'avoine — mon petit chien — les ramène — avec une poignée — d'avoine.

Loiret.

32. — Un — verr' — cas — sé — ne — peut — ser — vir — pour — boir'; — mais — on — en — fait — un' — sa — lièr' — sur — la — tabl' — d'un — mi — li — tair' !

Eure-et-Loir.



XII

FORMULETTES SATYRIQUES

ET FACÉTIEUSES



XII

FORMULETTES SATYRIQUES ET FACÉTIEUSES

1. — *Formulette de la faim*

— J'ai faim.
— Mange ta main (*var.* : ton poing).
Garde l'autre pour demain,
Et si tu n'as pas assez,
Mange un de tes pieds,
Et garde l'autre pour danser.

2. — *Formulette du faux-malade*

a) Il a la fièvre de mouton ;
Ce qu'il mange il le trouve bon.

Poitou. L. Desaivre, *Croyances*, etc.

b) Il a la maladie de poulette;
Il ne lui reste rien dans le bec.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

c) Il a la maladie de saint Loup;
Rien n'y arrête dans le cou.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

d) L'o l'mau de saint Beuillebau;
I ba bin et n'moudge pai mau.

Doubs. Tissot, *Les Fourgs, mœurs*, etc.

e) Il a l'maladie d'saint Gobau;
I minche ben, i n'quie point mau.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

f) Il a la maladie du renard ;
Il mangerait bien un canard (*var.*: une [poule).

Différents départements.

g) Il a la fièvre *quasi* et la maladie *peut-être*.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

h) Il est malade,
Au cul de la chatte (*var.* : au cul de la va- [che).

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

i) Il a une descente de gosier, une fièvre de veau, un tremblement de mâchoire.

Paris.

j) Il a la pire (*l'estomac*) en torse et le jabot de côté.

Aunis. L. E. Meyer, *Glossaire de l'Aunis.*

k) Il a la tête plus grosse que le poing, et cependant elle n'est pas enflée.

Paris.

3. — *Formulette du gros rhume*

a) Il a un rhume d'agneau,
Qui n's'en ira qu'avec la peau.

Franche-Comté. Perron, *Proverbes.*

b) Il a une tousse de renard, çà le conduira au terrier.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

4. — *Formulette du mal de tête*

a) — J'ai mal à la tête.
— C'est un mal de grand seigneur; il ne peut monter plus haut.

b) — J'ai mal à la tête.
— C'est le plus haut de la bête.

5. — *Formulette du mal de ventre*

— J'ai mal au ventre.
— C'est la foire qui se détrempe.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

6. — *Formulette des yeux*

a) Les yeux noirs
Iront en purgatoire,
Les yeux bleus
Iront dans les cieux,
Les yeux gris
Iront en paradis,
Les yeux verts
Iront en enfer.

Paris.

b) Gris, la couronne du paradis.
Bleus, la couronne du bon Dieu.
Noirs, la couronne du purgatoire.
Blancs, la couronne du sacrement.
Verts, la couronne de l'enfer.
Violets, la couronne du chapelet.

Morbihan.

7. — *Formulette du louche*

Maquaveule à quatre oreilles,
Qui saque le bon Dieu par les pieds.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

8. — *Formulette du sourd*

a) — Bonjour, Claude.
— Oui, m'sieu, j'fauche.
— Pour qui fauch's tu ?
— J'gagne un écu.
— Ah ! le diable de Claude,
Quand on lui parl' d'un sens
Il vous répond d'l'autre.
— Ben ! si j'fauche pas pour vous,
J'faucherai pour un autre.

Pacy-sur-Eure. Comm. par M. Ed. Isambard.

b) — Bonjour, la femme.
— J'vends d's œufs, madame.
— Comment s'port' vot' mari ?
— Y sont pondus de c'te nuit.
— Combien avez-vous de p'tits enfants ?
— J'les vends six blancs.
— Vous êtes folle, la femme.
— Mais tout autant, madame.

Pacy-sur-Eure. Comm. par M. Ed. Isambard.

9. — *Formulette du renifleur*

Tu renifles, ma nièce ?...
— Nenni, ma tante...

Les bonnes gens...
Du bon Dieu...
M'en ont fait perdre...
L'accoutumance...
Ma tante !...

A la suite de chaque phrase, celui qui récite la formulette, pour se moquer du renifleur, fait entendre un reniflement sonore.

Mantoche (Haute-Saône).

10. — *Formulette du morveux*

Renifle, Quentin, il y a du beurre au pot.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

11. — *Formulette du bossu*

a) Bossu, bossu,
Forcé d'être bossu.

b) Tortu, bossu,
D'où viens-tu ?
— Je viens de la noce;
Je viens de crever ma bosse.

Environs de Lorient.

c) Il est bossu,
Il est tortu,
Encore il a peur d'être battu.

Environs de Lorient.

12. — *Formulette du bancroche*

P'tit crochu,
Tu n' m'attrap'ras pus,
T'as vindu tes croches
Pour aller in caroche ;
P'tit crochu,
Tu n' m'attrap'ras pus
Tes croches sont veindues.

Lille. L. Vermesse, *Dict. du patois de la Flandre française.*

13. — *Formulette du boiteux*

— Boiteux des deux côtés, où vas-tu ?
— Derrière cassé, ça n'te regarde pas.

Environs de Lorient.

14. — *Formulette de la boiteuse*

Gouyoun, gouyetto,
Quant vendez vouestreis poulettos ?

(*Traduction* : Gouyon, gouyette, — combien vendez-vous vos poulettes ?)

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

15. — *Formulette de l'enfant de petite taille* :

Iou siou Jeannet
Que planti de cougourdos,
Iou siou Jeannet,
Que planti de caulets,
Aimariou mies planta de bourtoulaigo
Que de caulets.

(*Traduction* : Moi, je suis Jeannet — qui plante des courges ; — moi, je suis Jeannet — qui plante des choux. — J'aimerais mieux planter du pourpier — que des choux.)

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

16. — *Formulette de l'enfant mince et fluet*

Es long et prim,
Coumo la quoue doou chin.

(*Traduction* : Il est long et mince — comme la queue du chien).

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

17. — *Formulette de l'enfant aux joues bouffies*

L'angi bouffareou
Que bouffo leis gavéous.

(*Traduction* : L'ange bouffi — qui souffle les sarments, *c'est-à-dire qui attise le feu*).

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

18. — *Formulette du pisseur au lit*

a) Pissenlit bataille,
Qui pourrit la paille,
La verge est au pied du lit
Pour fouetter le pissenlit.

Haute-Saône.

b) Pisse en lit, pisse en paille,
C'est demain la bataille;
La verge au pied du lit
Pour fouetter le pisse en lit.

Bourgogne. Clément Janin, dans un article du *Progrès de la Côte-d'Or,* du 30 juillet 1880.

c) Pisse au lit, cocagne,
Va-t-en faire batagne;

Un balai au bout du lit
Pour fouetter le pisse au lit.

Roffey (Yonne). Comm. par M. J. Poquet.

d) Pissenlit sans paille,
Va-t-en voir bataille ;
A quelle heure ? A midi,
Dans la cour des pissenlits.

Environs de Paris (1).

e) Lou... pisse al let
Cago al let
Fa la buyado cado nèt.

(*Traduction* : Un tel... pisse au lit, ch... au lit, fait la lessive chaque nuit.)

Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

19. — *Formulette du tondu*

a) Tondu Barreau,
Les chens te mangeront pre Nau ;
Tondu racque,
Les chens te mangeront pre Pâques (2).

Deux-Sèvres. L. Desaivres, *Formulettes*.

(1) Dans les environs de Paris, les enfants attachent au derrière du *pissenlit* une vieille savate au moyen d'une ficelle, et le suivent en lui chantant cette formulette.

(2) En Saintonge ces vers servent de paroles d'élimination au jeu.

b) On a tondu ton chat, mon moine.

Morbihan.

c) T'an toundut,
Cabassut;
La cigalo t'a mourdut.

(*Traduction* : On t'a tondu, grosse tête; la cigale t'a mordu.)

Pays comtadin. J. de la Madeleine, *Le marquis des Sassafras.*

d) Toundut
Rabattut,
La cigalo l'a mouerdut.

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

e) Tondu, rasé,
Fils de moine,
Fils de moine,
Tondu, rasé,
Fils de moine,
Cul pelé.

Libourne (Gironde). Comm. par M. J. Vinson.

20. — *Formulette de l'enfant habillé de neuf*

Pélicot, moun fiou,
Vagues pas au souleou,

Lou souleou fara
Que ti gastara.

(*Traduction* : Pélicot, mon fils, — ne va pas au soleil — le soleil fera — qu'il te gâtera *tes vêtements*).

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

21. — *Formulette de la garçonnière*

a) Garçon, garçonnière,
Peton, petonnière,
Qui a vendu ses cotillons
Pour acheter des pantalons.

Suisse romande. Blavignac, *L'emprô genevois.*

b) Garçonnière,
A la meunière,
Qu'a vendu son cotillon
Pour avoir cent coups de bâton.

Roffey (Yonne). Comm. par M. J. Poquet.

22. — *Formulette de la grande fille qui joue encore avec des poupées*

Chou ! chou ! grande sotte !
Ell' jue incore à marotte !

Ell' pins' à s'marier,
Ell' jue incore à poupée !

Lille. L. Vermesse, *Dict. du patois de la Flandre française*, 1867.

23. — *Formulette de l'égoïste*

Donner, donner
Fait mal aux pieds ;
Rendre, rendre
Fait mal au ventre.

Suisse romande. Blavignac, *L'Empró genevois*.

24. — *Formulette du rapporteur*

a) Rapporte paquet s'en va-t-à la noce
Les quatre pattes dans son carrosse;
N'écoutez pas rapporte paquet,
Car c'est un très-mauvais sujet.

Paris.

b) Porte paquets
S'en va à vêpres,
Sa chemise sur sa tête,
Quatre étrons dans son bonnet;
Laissez passer porte-paquets.

Haute-Saône.

c) Rapporteur,
Picoteur,
Va-t-en dire à ton valet
Qu'il te donne un bon soufflet.

d) Rapporteur,
Picoteur,
Papillon
Du démon.

Ain. Dans *Mélusine,* col. 270.

e) Rapporteur
Et menteur,
Frotte ton cul
Par les rues;
Va dire à l'araignée
Que ton cul est écorché
Avec le petit martinet.

Finistère. Comm. par M. L. Sauvé.

f) Rapporteur à la maison
A coups de bâton sur les talons.

g) Raccusète de pâté
Trente-six pour un pet !

Lille. Pierre Legrand, *Dict. du patois de Lille,* 1856.

25. — *Formulette du faquin*

a) Martin,
Le p'tit faquin,
La canne à la main,
Comme il marche bien !

Lorraine.

b) Voyez ce petit faquin,
Sa canne à la main,
Comme il marche vite ;
Voyez ce petit faquin,
Sa canne à la main,
Comme il marche bien.

Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

c) Jean Patagan,
La canne à la man,
L'épée au côté,
La bouse (*var.* : l'étron) sur le nez !

Suisse romande. Blavignac, *L'emprô genevois.*

26. — *Formulette du boudeur*

a) Boude, boudinette,
N'a pas d'argent.
Boude, boudinette,
Gagnes-en.

Boude, boudinette
A quel métier ?
Boude, boudinette
A bien bouder (*var.* : à boudiner).

Environs de Paris.

b) Boudi, boudet,
Veux-tu du lait ?
— Non, maman, c'est trop froid.
— Veux-tu que je le fasse chauffer ?
— Non, maman, j'aime mieux bou-
[der.

Loiret et *Eure-et-Loir*. Comm. par M. J. Poquet.

c) Bouqui, boucard,
Veux-tu du lard ?
— Nenni, ma mère, il est trop tard.
— Bouqui, boucard,
. . . .
— Veux-tu des cots de bâton
Pour in bouc'hin o n'est que trop bon.

Saintonge. Jônain, *Dict. du patois saintongeais*.

d) Cali, calard,
Veux-tu du lard ?
— I nin, i nin,
I n'en vux point.
— Que veux-tu donc ?

— Un coup de bâton
Sur les talons.

Deux-Sèvres. L. Desaivre, *Formulettes.*

e) Petit enfant gâté,
Voulez-vous du pâté ?
— Non, maman, c'est trop salé.
— Voulez-vous du jambon ?
— Non, maman, ça n'est pas bon.
— Il vous faudra des coups.
Dites, les voulez-vous ?

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

27. — *Formulette de la fâcherie*

Adichia ma maïré,
Vous me véïréï pus ;
Partiraï dichadé ;
Tournaraï délu.

(*Traduction* : Adieu, ma mère, vous ne me verrez plus; je partirai samedi, je reviendrai lundi.)

Limousin.

28. — *Formulette de la petite colère*

Coulèro de Paris,
Couro plouro, couro ris.

(*Traduction* : Colère de Paris, tantôt pleure, tantôt rit).

Aveyron. Vayssier, *Dict. du patois de l'Aveyron*.

29. — *Formulette de la colère*

a) Coléreux à quatorze ans,
Qu'a mangé tous ses parents !
Il ira dans l'enfer,
Mangé par les vers;
Biss ! biss ! biss ! biss !

Paris.

b) Coléreux à quatorze ans,
Qui a tué tous ses parents !
Il sont dans la terre,
Mangés par les vers.

Paris.

30. — *Autre formulette de la colère*

a) Bisque, bisque, rage,
Mange du fromage;
Si le fromage n'est pas bon,
Mange de la poison.

Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

b) Il bisque, il rage; [cirage).
Il mangera du fromage (*var*. : du

c) Te bisques, te raches,
Te mainge du mol-fromache.

Lille. L. Vermesse, *Dict. du patois de la Flandre française.*

31. — *Autre formulette de la colère*

Es en coulèro ?
Bèï picha a la carrèro.

(*Traduction* : Tu es colère ; va pisser dans la rue.)

Armagnac. Bladé, *Proverbes et devinettes.*

32. — *Formulette de l'ennui*

a) — Je m'ennuie; je ne sais pas quoi faire.
— Prends un couteau, et gratte-toi les jambes.

(*Var.* : Gratte-toi l'os des jambes. *Autre var.* : Prends un marteau, et tape-toi sur les doigts.)

b) Voulez-vous bien rire,
Passer votre temps ?
Prenez une pierre,
Cassez-vous les dents.

Brioude (Haute-Loire). Comm. par M. Paul Le Blanc.

33. — *Formulette du mauvais débiteur*

a) Un patar, Colars!
Quand me payeras-tu,
Camus?
Eul dimainche au matin,
Cousin,
Alle basse messe à Lossars.

Environs de Cambrai. L. Boniface, *Hist. du village d'Esne*. Cambrai, 1863.

b) Cinq patars,
Camard;
Quand payeras-tu,
Camus?
A la Saint-Jean d'été,
Gros nez (1)

Environs de Nouvion. *La Thiérache*. Vervins, 1872, p. 79.

34. — *Formulette du hâbleur*

Il a stu à Paris so n'gatte;
Enn'a riv'nou so n' savatte.

(1) On débite aussi cette formulette pour amuser les enfants tout en leur tapant dans la main.

(*Traduction* : Il a été à Paris sur une chèvre ; il en est revenu sur une savate).

Pays wallon. Dejardin, *Proverbes wallons.*

35. — *Formulette de la semaine du paresseux*

a) Lundi, mardi, fête;
Mercredi, peut-être ;
Jeudi, j' n'y s'rai pas ;
Vendredi, j'bats mes pois ;
Sam'di, mon avoine. [maine.
J'peux pas aller chez vous c'tte se-

Pacy-sur-Eure. Comm. par M. Ed. Isambard.

b) Lundi, mardi, fête ;
Mercredi, peut-être;
Jeudi, la Saint-Nicolas ;
Vendredi, on ne travaille pas;
Samedi, petite journée;
Dimanche on va se promener (1).

c) Lundi, mardi, fête ;
Mercredi, je n'y peux être,

Finistère. Comm. par M. L. F. Sauvé.

(1) *Variante des deux derniers vers :*

Samedi, après midi,
La semaine est finie.

Jeudi, la Saint-Thomas ;
Vendredi, je n'y serai pas;
Samedi, au marché ;
Dimanche à la messe.
Voilà ma semaine faite.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

d) Lundi, mardi, fête;
Mercredi, je n'y puis être;
Jeudi, Saint-Thomas;
Vendredi, j'n'y serai pas;
Samedi, à la ville;
Dimanche, à la messe,
Et ma semaine sera faite.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

e) Lundi, mardi, c'est fête,
Et mercredi peut-être;
Jeudi, je n'y serai pas;
Vendredi, c'est la Saint-Nicolas;
Samedi, je serai au marché.
Voilà ma semaine passée
Sans avoir rien gagné.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

36. — *Formulette du paresseux*

a) Oh! hé! Pierre, lève-toi. — Et pourquoi faire, mon maître? — Pour travailler. — Oh! là

là ! le ventre ! oh ! là là ! le ventre ! — Oh ! hé ! Pierre, lève-toi. — Et pourquoi faire, mon maître ? — Pour manger la soupe. — Bon ! lon la ! je me lève, je me lève, lon ! lon la ! je me lève joliment.

Eure-et-Loir.

b) Pierre, lève-toi. — Pour quoi faire ? — Pour aller garder les vaches. — J'ai mal au ventre. — Pierre, lève-toi. — Pour quoi faire ? — Pour manger la bouillie. — Riquiqui mon ventre, mon ventre, — riquiqui, mon ventre est guéri.

Environs de Lorient.

c) « Chan — si t'vieux d'lè sope faz'en. »

(*Traduction* : Jean — si tu veux de la soupe, fais-en) (1).

Pays messin.

d) — Danse, Margotte, danse.
— Ma mère, je n'a point de soulés (2).
— Travaille, trouande (3),
Et pu t'en érés.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

(1) Cf. « Miseria, vosto panada ? — Mi si ! — Ben, va te a cior el piato. — Uh ! (*replica il pigro*) no go fame ! » *Trieste*, Cassani.

(2) *Soulés*, souliers.

(3) *Trouande*, paresseuse.

37. — *Formulette du défi*

Grégui, grégo,
Si tu l'fais pas,
Tu es un sot.

Aunis. L. E. Meyer, *Glossaire de l'Aunis.*

38. — *Formulette du moqueur*

Qu si truffo
Diou lu buffo
Lou fa virar commo une bouduffo.

(*Traduction* : Qui se moque — Dieu le punit — le fait tourner comme une toupie).

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

39. — *Formulette de la brouille*

a) Un i, un o,
Eine crox sur sin dos.

Picardie. Corblet, *Glossaire picard.*

b) Croutz de paillo, croutz de fé,
Jamès te dirèi plus arré.

(*Traduction* : Croix de paille, croix de foin,

jamais je ne te dirai plus rien.) *L'enfant prononce ces paroles sur deux pailles disposées en croix.*

Armagnac, Bladé, *Proverbes et devinettes.*

40. — *Formulette de la demande de pardon*

Miséricorde
Au bout d'une corde !
Pardon
Au bout d'un bâton !

Environs de Paris.

41. — *Formulette de la pareille rendue*

Rindi rindo,
Du brin pour du bouso (*var.* : deux
[vakes pour deux bus).

Picardie. Corblet, *Glossaire picard.*

42. — *Formulette de l'enfant qui bredouille en s'excusant*

Berlique, berloque,
Du bren den eune loque.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

43. — *Formulette de l'enfant grondé ou puni*

a) Mets-ça dans ta poche et ton mouchoir par dessus.

b) Méts cha den t'satiau et t'mouquô dessus, t'n'el perdras point.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

c) Attrape ça,
Nicolas.

44. — *Formulette de l'enfant fouetté*

Zinque, zinque
A mazarinque.

Se dit en faisant à un enfant qui vient d'être fouetté le geste de fouetter.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

45. — *Formulette de l'enfant berné*

Deux enfants suspendent en l'air un de leurs camarades, le tenant, l'un par la tête, l'autre par les pieds, puis ils le balancent à droite et à gauche en chantant :

Cul vanné
N'vaut jamais rien ;
Cul fouetté
Encor' ben moins.
Cogn' cul ! cogn' cul !

En prononçant ces derniers mots, on frappe le derrière du patient contre terre.

Le Charme (Loiret). Comm. par M L. Beauvillard.

46. — *Formulette du tricheur puni*

Les enfants donnent *les cloquettes*, c'est-à-dire des coups de genou au derrière de leur camarade qui est *étrive*, c'est-à-dire qui triche au jeu. En lui appliquant cette correction, on lui chante :

Et marquis de Carabas,
Mets t' tiéte din un sa
Et des cloquettes
Au tro. . . . . .

Département du Nord. L. Vermesse, *Dict. du patois de la Flandre française*, 1867.

47. — *Formulette contre les siffleurs*

a) Il a couché avec de braves gens ; i n'y ont pas coupé le sifflet.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

b) Sifflerais-tu bien comme ça partout ? — Oui. — Eh bien ! siffle à mon c...

48. — *Formulette de la langue mordue*

On disait autrefois à celui qui venait de se mordre la langue en mangeant :

— Alaigre! tu es trop goulu; en pensant manger du bœuf, tu as mordu du veau.

Glossaire de l'ancien théâtre français.

49. — *Formulette contre un nouveau camarade*

Camarade
A la salade,
Compagnon
A coups de bâton.

50. — *Formulette de la place prise*

a) Quand on va al ducasse,
On perd s' plache.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

b) Qui va à la chasse
Perd sa place;
— Qui revient
Chasse le coquin.

Pays messin.

c) — Qui va à la chasse
Perd sa place,
Quand il revient,
Trouve un gros chien.
Il le chasse
Et r'prend sa place.

d) C'est aujourd'hui la Saint-Médard ;
Qui quitte sa place la pard.
— C'est aujourd'hui la Saint-Laurent ;
Qui quitte sa place la reprend.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

e) Qui va à la chasse
Perd sa place ;
Qui revient
Trouve un chien,
Le chasse
Et prend sa place.

Réplique :

Qui va à la chasse
Perd sa place;
Qui revient
Trouve un chrétien,
L'y laisse
Avec politesse.

Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

f) — Qui va à la chasse
Perd sa place.
— Qui va à la Bouille (*nom d'un village*)
La retrouve.

Normandie. Canel, *Blason pop. de la Normandie*, t. I, p. 163.

51. — *Formulette de l'accord*

a) Entendu, convenu,
Trente six fesses font dix-huit culs.

(*Var.* : trente-six font dix-huit.)

b) Arrêté, conclu,
Trente-six fesses font dix-huit culs.
A deux yards la fesse,
Ça fait un sou l'cul.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

52. — *Formulette de l'approbation*

a) C'est juste,
Auguste.

b) C'est juste et carré
Comme une flûte à six trous.

c) T'as raison,
Garçon ;
Tu baiseras ma flûte.

Eure-et-Loir et *Loiret*. Comm. par M. J. Poquet.

d) Ta bouche a raison ;
Mon cul a tort.
J'leur f'rons faire mignon
Pour qu'ils soient d'accord.

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

e) T'as raison,
Je n'ai pas tort ;
Baise mon cul,
Nous serons d'accord.

f) T'as raison,
Moi j'ai tort ;
Tu coucheras dehors
Et moi à la maison.

Gien (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

g) T'as raison,
Compagnon.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

h) Ta bouche a raison,
Mon cul l'adore.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

i) T'as gagné ; mets-le den t'satiau (dans ta poche).

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

j) T' l'as trouvé, Gillenié (Gilles le niais).

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

53. — *Un peu*

a) Un peu,
Mon neveu.

b) Un peu, mon neveu, que je vous dirais si j'étais votre oncle.

Eugène Sue, *Les Mystères de Paris.*

54. — *Formulette de désapprobation*

Ah ! que t'es couenne,
Antoine !

Beauce. Comm. par M. J. Poquet.

55. — *Formulette du doute*

a) Pas sûr,
Mazure !

b) Bah ! paradis, paradouse !

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

56. — *Formulette du sceptique*

a) Croyez ça et buvez de l'eau.

b) Fés mes complimens à m'tante Bobée (je ne crois pas ce que tu me dis).

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

c) Hututu, l'mère ed' nos glaines !

Picardie. Corblet, *Gloss. picard.*

d) Avec ça !

e) A d'autes, chelles-lal sont cuites.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

57. — *Ça n'arrivera pas* (1)

a) Cela arrivera... oui ! si le carême dure sept ans.

Environs de Lorient.

b) Ça n'arrivera pas (*en disant cela, on fait le*

(1) En italien on dit : Il di di San Bellino, trè di doppo il giudidio, *ou* Quando le oche faran la cresta e quando gli asini voleranno (Duez, *Dict. italien-françois*, 1678). En hollandais : Dat zal te St. Jutmis gebeuren, als de kalveren op't ys dansen (Marin, *Dict. français-hollandais*, 1738).

ratissage des deux index); si cela arrive, nous sommes tous perdus, deux fois et une petite.

Environs de Lorient.

c) Cela arrivera la semaine des trois jeudis, quarante jours après jamais (*var.* : trois jours après jamais).

d) C'est pour la semaine des quatre jeudis.

e) Ce sera l'année *bisette* (bissextile) quand les pouyes iront à crochette.

Mons. Sigart, *Gloss. étymol. montois.*

f) A la venue des coquecigrues.

Duez, *Dict. italien-françois*, 1678.

58. — *Formulette du refus*

a) Turlututu,
Chapeau pointu.

b) Turlututu
Chapiau cornu.

Saintonge. Comm. par M. E. Lemarié.

c) As-tu connu Plumeau ?

Paris.

d) As-tu connu Giraud?
Eh bien! torche Miraud.

Suisse romande.

e) Regarde si j'ai une paille dans l'œil.

f) Compte dessus, bois de l'eau.

g) As-tu des poches? — Oui. — Eh bien! tu peux te fouiller.

h) Il est midi aux Loges (1).

i) Bonjour, flour,
C'est pour deux jours.

Picardie. Corblet, *Gloss. picard.*

j) On t'en donnera des petits couteaux pour les perdre!

59. — *Ce n'est pas pour toi*

a) Tu n'en auras pas,
Nicolas.

(1) Cette locution s'emploie à Saint-Germain-en-Laye et dans les environs dans le sens de : allez-y voir, — plus souvent, — des nèfles. On appelle *les Loges* un établissement d'éducation situé dans la forêt de Saint-Germain.

b) Ce n'est pas pour ton fichu nez.

c) Ch'est du mouton,
Ch'n'est point pou t'grognon.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

60. — *Arreguignes-arregagnes*

Cette expression enfantine signifie : Regarde, j'en ai, et toi non.

Bayonne. Lagravère, *Poésies en gascon*, 1865.

61. — *Formulette du refus de réponse*

a) Je te tourne le dos, car ma langue est malade.

Environs de Lorient.

b) Awi, awi, va, chife, j'tambure.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

62. — *Écoute-moi donc*

— Mais écoute donc.
— Notre chien, il est mort d'écouter.

Picardie. Corblet, *Gloss. picard*.

63. — *Comment vas-tu ?*

— Comment vas-tu ?
— Tout le long de la cuisse, ça ne passe pas le genou.

64. — *Formulette du bonjour*

Adiou,
Cambo de fiou.

(*Traduction* : Bonjour, — jambe de fil.)

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille*.

65. — *Formulette d'adieu*

a) Bon voyage, bon vent,
La paille au derrière
Et le feu dedans.

b) Adieu, Luc,
T'père vendôt du chuque (*sucre*).

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

c) Adieu... le bonjour à vos poules... *Après un moment de silence, on se retourne et on dit :* N'oubliez pas le coq.

d) Bien des choses à vos poules; si elles font des œufs vous m'en donnerez à Pâques.

e) Je vous baise bien les mains; baisez-moi les fesses.

Théâtre des boulevards, 1756, t. I, p. 8.

f) A revoir!... je vous souhaite de vivre cent ans après ma mort, d'avoir tout plein d'enfants et de ne pas avoir de pain à leur donner.

Environs de Lorient.

g) Que lou bouen Diou t'accompagne,
Et se ploou que ti bagne!

(*Traduction* : Que le bon Dieu t'accompagne, et s'il pleut qu'il (le ciel) te mouille.

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

66. — *Formulette du congé*

a) Va voir là-bas si j'y suis.

b) Allez-vous-en; j'aime mieux votre dos que votre figure.

c) J'aime mieux vos talons que vos pointes.

Picardie. Corblet, *Gloss. picard.*

d) Va t'caufer au feu des tiens (*chiens*); on fét les hauffes (*gaufres*).

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

e) Va te promener.

67. — *Formulette des souhaits de bonne année*

a) Je te souhaite une bonne année de pain tendre,
Que la mie t'étouffe et que la croûte t'étrangle.

b) Je te souhaite une bonne année de Saint-Jean;
Fouille dans ta poche, donne-moi de l'argent.

Paris.

c) Je te souhaite une bonne année de roses;
Fouille dans ta poche, donne-moi quelque chose.

Paris.

d) Eune bonne ainnée,
Eune parfaite santé !
Mettez vo main dans vo saclet
Vous verrez chin qu'vous m'donnerez.

Lille. L. Vermesse, *Vocab. du patois lillois*.

e) Je te souhaite une bonne année, une bonne
La crotte au cul, la goutte au nez. [santé,

Yonne.

f) Que le bon saint (saint Sylvestre) garde vos chats de la toux et vos poules du petou.

Yonne.

68. — *Formulette de l'éternuement*

a) Dieu vous bénisse
Et vous fasse le nez gros comme la cuisse !

b) Que Dieu te bénisse,
Te rabounisse,
Et te fasse le nez comme j'ai la cuisse !

Yonne. Comm. par M. J. Poquet.

c) Dieu te bénisse,
Ti trois fois et mi dix !

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

d) Que Dieu t'béniche les gampes en haut, té n' perdras point tes cauches !

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

e) Dieou te creisse pastenargo !

(C'est-à-dire : Que Dieu te croisse carotte.)

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

69. — *Asseyez-vous*

a) Asseyez-vous.
Merci, je n'ai pas mal aux jambes.

b) Assis-toi, té n'quéras point d'si haut.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

c) Mettez-là vo cul d'à tous les jours.
Réponse : — Et l'cheu des dimenches.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

70. — *Formulette du curieux à la fenêtre*

a) Il est demain feste,
Les marmousets sont aux fenêtres.

Ancien français.

b) Ch'est demain foete,
Les singes sont al fernète.

Picardie. Corblet.

71. — *Formulette du fixeur*

a) Qu'avez-vous à me regarder? Est-ce que je vous ai vendu quelque chose qui n'était pas cuit?

b) On dirait que je vous ai vendu des pois qui ne voulaient pas cuire ?

72. — *Formulette de la question indiscrète*

a) — Qu'est-ce que c'est que ça ?
— C'est des langues de trop curieux.

Côte-d'Or. Comm. par M. H. Marlot.

b) — Que portes-tu là-dedans ?
— Des nanins pour souffler au cul des demandeurs.

Pays de Bray. Decorde, *Gloss. du patois de Bray.*

c) — Qu'avez-vous là ?
— Des coquecigrues.

Leroux, *Dict. comique* (XVIII[e] siècle).

d) — Qu'avez-vous là ?
— Des coquecigrues et des poires merlin (*var.* : Des ortolans et des poires merlin).

Suisse romande. Blavignac, *l'Empro.*

e) — Qu'avez-vous là ?
— Des coquecigrues, des marrons d'Inde.

Pays messin.

f) De que fas oqui ?
— Caousse d'espillos.

(Que fais-tu là? — Je chausse des épingles.)

Aveyron. Vayssier, *Dict. du patois de l'Aveyron*.

g) — Çhi a fait çheu?
— Ol est Lustucru.
(Qui a fait cela? — C'est Lustucru.)

Saintonge. Jônain, *Dict. du patois saintongeais*.

h) — Où est-il?
— Dans le four, avec la vache.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

i) Où est-il?
— Dans sa chemise, où il passe des deux bouts.

Côte-d'Or. Comm. par M. H. Marlot.

j) — Où est-il?
— Il est au moulin où le diable tourne.

Morbihan.

k) — Où vas-tu?
— Tout droit devant moi; la terre est grande.

J. de la Madelène, *Le Marquis des Saffras* (roman comtadin).

l) — Où est-il allé?
— Il est allé se noyer

A l'étang
Du moulin à vent.

Morbihan.

m) — Où allez-vous ?
— Je vais à Chenôve, glaner des queules (*glaner des souches*).

Dijon. Clément-Janin, *Sobriquets de la Côte-d'Or*, 1880.

n) — Où vas-tu ?
— A Palentru
Où les chiens jappent du cul.

Mantôche (Haute-Saône).

o) — Quel âge as-tu ?
— L'âge d'un veau, tous les ans douze mois.

p) — Comment t'appelles-tu ?
— Je m'appelle par mon nom;
Tire la ficelle, et gobe l'étron.

q) — Comment t'appelles-tu ?
— Je m'appelle par mon nom
Et toi boque-étron.

Auxois. Comm. par M. H. Marlot.

r) — Comment t'appelles-tu ?
— Je m'appelle par mon nom ;
Tu baiseras mon c... sans raison.

Laas (Loiret).

s) — Comment t'appelles-tu ?
— Je m'appelle comme mon père.
— Et ton père ?
— Mon père s'appelle comme moi.
— Comment vous appelez-vous tous les deux ?
— Nous nous appelons l'un comme l'autre.

t) — Comment t'appelles-tu ?
— Comme hier.

Ducatiana. Amsterdam, 1738, t. II, p. 486.

u) — Est-ce que tu demeures loin ?
— Il y a aussi loin de chez moi jusque chez toi, que de chez toi jusque chez moi.

Picardie. Corblet.

v) — Qu'as-tu vu ?
— J'ai vu Hurluberlu
Monté sur un séu (1).

Picardie. Corblet.

w) — Quelle heure est-il ?
— Il est l'heure perdue, l'âne (*var.* : la bête) la cherche.

x) — Quelle heure est-il ?
— Il est l'heure perdue,
La bête la cherche.

(1) *Séu* signifie sureau ?

— L'heure n'est pas perdue,
La bête a répondu.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

y) — Quelle heure est-il ?
— Il est l'heure qu'il était hier à ce moment-ci.

z) — Que dit-on ? — Messe.
— Quoi de nouveau ? — Pois verds.

Polissonniana, 17. Rotterdam, in-12.

aa) — De quoi ?
— La soupe aux pois.

bb) — Quoi ?
— Des pois.

cc) — De quoi ?
— De la m.... au bout de ton doigt.

dd) — Couai ? couai ?
— Elle ne couait (*couvait*) pas, elle pondait.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

ee) — Quand ? quand ? [champs,
— Quand les canes s'en vont aux
La première passe par devant.

Dict. portatif des proverbes (XVIII[e] siècle).

ff) Quand ? quand ?
— Quand les canes iront aux champs,
Et que tu leur baiseras le cul en en-
[trant.

Beauce. Comm. par M. J. Poquet.

gg) — Pourquoi ?
— Parce que.

hh) — Qu'est-ce que tu as dit ?
— J'ai dit, je ne dis plus,
Tant pis si t'as pas entendu.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

ii) — Qu'est-ce que tu dis ?
— Je dis ce que je dis
Tu mangeras ce que je ch...

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

jj) — Qu'est-ce que tu as dit ?
— On ne répète pas la messe pour les sourds.

Environs de Paris.

kk) — Qu'est-ce qu'il y a de vrai dans tout cela ?

— On n'a jamais pu savoir : il n'y avait qu'un homme et une femme qui le savaient ; ils sont morts sans laisser le secret à leurs héritiers.

ll) Mêle-toi de ce qui te regarde ; on ne te demande pas l'heure qu'il est (*var.* : l'âge que tu as).

73. — *Serment facétieux*

— Ta parole.
— M'parole d'onze heures,
Foi de midi qu'est pas une heure.

Picardie. Corblet.

74. — *Et ta sœur ?*

— Et ta sœur ?
— Elle bat le beurre.
Quand elle battra la m....,
Tu lècheras le bâtillon.

Eure-et-Loir ; Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

75. — *Formulette du* si

a) Si le bon Dieu voulait,
Je m'appellerais Jean Jacques (*var.* :
Le bon Dieu ne veut pas, [Joseph).
Je m'appelle Nicolas.

b) — Si... si...
— Si les poules avaient des dents, elles pourraient mordre.

c) — Si... si...
— Avec des *si*, on mettrait Paris dans une bouteille.

d) — Si... si...
— Six et sept font treize.

Loiret.

76. — *Formulette du* mais

— Mais...
— Mais !... il ne s'agit ni de mai ni d'avril.

77. — Ça va-t-il ?
— Savati, savata,
Ch'est l'file d'un chavetier.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

78. — Point de doute...
— Point de doute,
Après le café, on boit la goutte.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

79. — Ah ! quel malheur !...
— Ah ! quel malheur,
Mon Dieu seigneur !
Ma petite sœur
Qu'est tombée dans le beurre !

80. — *a*) Ah! mon Dieu!...
— Ah! mon Dieu!
Que les pauvres sont gueux
Et qu'les rich's se fich'nt d'eux!

Environs de Lorient.

b) — Ah! mon Dieu!...
— Ah! mon Dieu!
Qui est-ce qui couchera avec ma femme
Quand je serai vieux?

Environs de Lorient.

81. — On a bien raison de dire...
— On a bien raison de dire
Que les bouts de chandelle
Ce n'est pas de la cire.

82. — Tiens! qu'est-ce que j'allais dire?
— Ce n'est pas la messe, toujours.

83. — Hein?

— Hein (se prononce comme *in* = *un*) deux, mange la m.... et moi les œufs.

— Trois,

Mange la m.... et moi les pois.

Eure-et-Loir; Loiret.

84. — Heume!
— Heume! heume!

Careume,
Du bren ch'n'est point d'l'ékeume.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

85. — *a*) Halte là,
Nicolas.

b) Un instant,
Bertrand.

c) Un instant, Bertrand, faut que je me mouche, comme dit le curé.

Paris.

86. — As-tu fini,
Bouffi ?

87. — De que y o de noou ?
— Tout es bièl, omay s'esquinso.
(Quoi de nouveau ? — Tout est vieux et bien vieux, et même se déchire, *par allusion à un habit usé qui se déchire.*)

Aveyron. Vayssier, *Dict. du patois de l'Aveyron.*

88. — Tiens.
— Tiens, no tien (*chien*) a eune queue.
No cat n'd'a point; s'ra pour eusse deux.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

89. — Ah !
— Ah ! Colas.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

90. — En route,
Mauvaise troupe.

91. — Taisez-vous, on pourrait vous entendre.

— Tiens ! j'ai une langue, c'est pour m'en servir; il y a assez de place ici pour la faire marcher.

Environs de Lorient.

92. — On dit à quelqu'un qui passe vite et sans parler :

Tu passes bien fier, t'as donc mangé la soupe à l'oseille.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

93. — On dit d'un malhonnête qui ne salue pas :

C'est un biau sa (*sac*), mais il n'a pas d' gueule.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

94. — As-tu vu la lune, mon gars?
Si tu n' l'as pas vue, la voilà.

95. — *Un enfant dit* : J'ai trouvé un nid.
Un autre reprend : Un nid de puput,
La mère a ch... dessus;
Un nid de cancan,
La mère a ch... dedans.

Loiret.

96. — Jean ?
— Hein !
— M.... !
Mange-là, ta m....
La m.... n'est pas d'l'orange,
Celui qui en parle en mange.
La m.... n'est pas d' la conficure,
Plein ta gueule c'est la mesure.

Loiret.

97. — *Dites :* moi aussi

— M'en voou dins loous bos.
— Maï ièou.
— Copi un aoubré.
— Maï ièou.
— Cagui dedin.
— Maï ièou.
— Moous gagnous loou mindza.
— Maï ièou !

(Je vais dans les bois. — Moi aussi. — Je

coupe un arbre. — Moi aussi. — J'en fais un bac. — Moi aussi. — Je ch... dedans. — Moi aussi. — Mes cochons l'ont mangé. — Moi aussi !)

Limousin. Comm. par M. G. de Lépinay.

98. — *Au demandeur de contes* (1)

a) Un petit conte,
La robe à mon onque,
Un petit chian blu,
Fourre ton nez dans mon ...

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

b) Conte, conte,
De Robert mon onque
Qui ch... à l'âtre.
Sa femme croit que c'est pâte,
Elle y tâte,
Trouve que c'est m....
Mâche.

c) Il y avait une fois
Un homme et une femme
Qui n'avaient qu'une dent,
Voilà mon commencement;

(1) Ces formulettes se débitent aux enfants qui vous importunent pour qu'on leur dise des contes.

Qui n'avaient qu'un pied,
Voilà la moitié;
Qui n'avaient qu'un genou.
Voilà le bout.

Pays messin.

d) Un loup passant dans un désert,
La queue levée, le cul ouvert,
Peta un pet,
Pour qui? Pour toi (1).

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

e) Un loup pachava dins un déjert,
La quouo levado, lou tioul drubert,
Fou ly lou na, Couder (*mets-y le nez, Couder*).

Corrèze. Comm. par G. de Lépinay.

f) Ç'ateû eune vaye eune fauvatte qu'ateû su eune ronhhe (2)... *Ici le narrateur fume sa pipe ou fait autre chose sans se préoccuper de la suite de son histoire; on le presse vivement de continuer; à la fin, il reprend :* Lè fiauve (3) n'ateû-me pu longe.

Pays messin.

(1) Cette formulette et la suivante servent aussi de paroles d'élimination au jeu.

(2) *Ronhhe,* ronce.

(3) *Fiauve,* conte, fable.

99. — *Ce sont des contes*

a) Ce sont des contes
De Robert mon oncle.

b) Ce sont des histoires
De mon onke Grégoire;
Ce sont des histoires
De la Forêt-Noire.

Picardie. Corblet, *Gloss. picard.*

100. — *Comment se termine un conte*

a) Je passe par un pré,
Mon conte est achevé.

b) Je jetai mon bonnet
Par-dessus les moulins
Et je ne sais ce que tout devint.

Leroux, *Dict. comique* (XVIIIe siècle).

c) En passant par un moulin
J'ai marché sur la queue d'une souris,
Elle a fait tri... tri...
Mon petit conte est dit.

Niort. Comm. par M. L. Desaivre.

d) N, i, ni,
Mon petit conte est fini.

Environs de Paris.

e) Lou gal cantèt
E la sourneta finiguet.

Provence.

f) Mak so l'soû
V'la fâv' foû (*voilà la fable dehors,*
Vous magn'rez l'hâgne [*achevée.*)
Et mi l'oû.

Wallon. Dejardin, *Les Spots.*

101. — Qu'est-ce que je remue?
— Tu remues ta langue pour lécher mon c...

Loiret.

102. — As-tu une ficelle?
— Pour quoi faire?
— Pour attacher ta langue à mon c...

Loiret.

103. — Un enfant qui fait un pet dira à son voisin :
— Passe cela entre tes dents; tu verras s'il y a des nœuds.

Loiret.

104. — Je ne vois goutte
Quand j'ai mangé ma soupe (1).

Environs de Lorient.

105. — Tu ne m'attraperas pas,
Nicolas.

106. — Il est dedans,
Comme frère Laurent.

107. — Vlà l'cas,
Dit l'avocat;
Vlà l'nœud,
Dit l'soyeux.

Picardie. Corblet.

108. — Et allez-y, casquette (2).

109. — Pierré, presto me cinq sols.
— Lous aï pas!
— T'en rendrai sieï.
— Lous aï, lous aï!

Limousin. Comm. par M. G. de Lépinay.

110. — Est-ce qu'os avez dîné?
— Oui.
— C'est fâcheux, vous arois invité.

(1) Se dit quand on a mangé la soupe de bon appétit et qu'on éprouve le besoin de respirer avant de continuer.
(2) Se dit quand on vient de prendre une résolution.

— Est-ce qu'os avez dîné?
— Non.
— Os dînez ben tard (1).

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

111. — *Formulette contre celui qui s'appelle* Pierre

a) Pierre
L'âne,
Biquo mou cuoù
Mounto me quare.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

b) Piarre, moun Piarre,
Te sez bien attrapa,
T'as préi no fenno
Qu'o le cuoù creba.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

c) Pierrot au demi-trot
Passant sur un pont,
Rencontre un étron,
Dit : Tu ne sens pas bon.
L'étron se fâcha;
Pierrot l'engueula.

Haute-Saône.

(1) On débite cette formulette à propos de certain village du Boulonnais qui passe pour peu hospitalier.

112. — *Contre celui qui s'appelle* Philippe

Flipot,
Tiète de sot.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

113. — *Contre celui qui s'appelle* Baptiste

Baptisto,
La poulo pisso,
Le renard chio,
Lecho-co.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

114. — *Contre celui qui s'appelle* François

François,
Lançois,
Prête-moi ta lance
Pour aller en France.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

115. — *Contre celui qui s'appelle* Charles

Charles,
Grand bonnet large,
Qui va à Paris,
Grand bonnet gris,

Vendre son cochon,
Grand bonnet long.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

116. — *Formulette contre celle qui s'appelle* Marguerite

a) Margarido,
Prends ta vido,
Se mourries
M'arrouinaries.

(Marguerite, — prends soin de ta vie, — si tu mourais — tu me ruinerais.)

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

b) Margarido buou,
Cousino ti un uou,
Fermo ti ta pouarto,
Que deman sies mouarto !

(Marguerite bois (ou Marguerite bœuf), — fais toi cuire un œuf, — ferme-toi ta porte, — parce que demain tu es morte.)

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

117. — *Formulette contre celle qui s'appelle* Claire

Clairo,
Quand sa mero la faguet,
L'ero.

(Claire, — quand sa mère le mit au monde, — elle y était.)

Marseille. Régis de la Colombière, *Les cris pop. de Marseille.*

118. — *Formulette de la famille qui a de nombreux enfants*

a) Là-bas, là-bas,
Frère Colas;
In grand lout gris,
Frère Louis;
Courons, courons,
Frère Simon;
P'r l'attraper,
Frère Boyer;
Il a d' la laine,
Frère Étienne,
P'r feire in bounet
A frère Jhaquet.

Saintonge. Jônain, *Dict. du patois saintongeais.*

b) Marien
Meno las chabras au champ;
Piarre
Vaì las quare;
Françeï
Mets las au téï;

Lheouleou
Baillo loûs dàu bou.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

119. — *Formulette des paysannes contre les demoiselles*

Deméisello,
Cuoù de sello,
Oùreillas de parpailloù,
Te cregiâ trapâ lo lhèbre,
T'as trapa le chat-éicuròu.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

120. — *Formulette contre le maître d'école*

Mait' d'éccole
A la bricole,
Mon sabot il n'a qu'une corne,
La vache en a deux,
Tirons lui la queue,
Ce sera pour nous deux.

Rouvray-Saint-Denis (Eure-et-Loir). Comm. par M. J. Poquet.

121. — *Formulette contre les femmes de maçons*

Hou ! hou ! hou !
Fennas de maçous,
Préparas drapés et bouraçous.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

122. — *Formulette contre les meuniers*

a) Meunier larron,
Voleur de son pour son cochon,
Voleur de blé,
C'est son métier.

b) Mougni,
Sacogni,
Saco rabo
Sous lo tablo.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

c) Moulinié, farinié,
Traouquo chatso, pano bla
Et peï dit que coï lou rat.

(Meunier, farinier, perce sac, vole blé et puis dit que c'est le rat.)

Corrèze. Comm. par M. de Lépinay.

123. — *Formulette contre les cordonniers*

a) Cordonnier filou,
Qui met la pièce au long du trou.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

b) Savatier punais, mal fait, contrefait, rhabille ma botte, gnaf.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

124. — *Formulette contre le chaudronnier ambulant*

Mignin clidou,
Mai lai pièce ai coté deu trou,
T'aré mâ d'ovraige.

(Chaudronnier, mets la pièce à côté du trou ; tu auras plus d'ouvrage.)

Morvan.

125. — *Formulette contre le marchand ambulant*

Voilà le marchand
Qui tire les yeux,
Qui arrache les dents
Et qui n' prend pas d'argent.
Qui c'qu'en veut,
Des coups de poing par les yeux ?
Qui c'qu'en demande,
Des coups de pied dans le ventre ?
Personne n'en veut plus,
Des coups de pied dans le c.. ?
Voilà le marchand ruiné,
Qui est tombé dans la cave du grenier,
Et encore il ne s'est pas cassé le nez.

Environs de Lorient.

126. — *Formulette contre le Parisien*

a) Parisien,
Cu de lapin,

Le sac su le dos,
Voleur d'abricots.

Environs de Paris.

b) Parisien,
La canne à la main,
Le sac sur le dos,
Voleur d'artichauts.

Oise.

127. — *Contre le Chartrain*

Chartrain
Vilain.

128. — *Contre les habitants de Saint-Germain-en-Laye*

Enfants de la terrasse,
Bonne nourriture
Et mauvaise race.

129. — *Contre le Flamand*

a) Ut, ré, mi, fa, sol, la, si, ut,
Tous les Flaminds sont des flahutes.

Lille.

b) Va-t'-ein f...u flayutte
Va-t'-ein vir à qui veinté tes flutes,

Mi, je n'mets déssus mes doigts
Qué dé l'hierpe qué jé connois.

Mons. Sigart, *Gloss. du patois montois*.

130. — Dans le Beaujolais, les gens de la plaine chantent aux montagnards qui descendent chaque année pour vendanger :

Montagnard,
Quien caignard,
Tourne le c.. vers ton molart.
You, you, you, you, montagnard.

Francisque Michel, *Dict. d'argot*, p. 100.

131. — *Formulette que les écoliers écrivent sur la couverture de leurs livres*

a) Ce livre appartient à son maître,
Qui n'est ni capucin, ni prêtre (*var.* :
[qui n'est ni prêtre ni évêque).
Mais, en cas de perdition,
X... est mon nom.

b) Ce livre appartient à son maître,
Qui n'est ni fou ni bête.
Si vous voulez savoir mon nom,
Regardez dans le petit rond.

c) Ce livre appartient à son maître,
Qui n'est ni capucin ni prêtre

Et qui n'a pas envie de l'être ;
Si tu veux savoir son nom,
Regarde dans ce petit rond.

Finistère. Comm. par M. L. F. Sauvé.

d) Ce livre est à moi
Comme la France (*var.* : Paris) est au [roi.
La France est une nation
Comme ..... est mon nom.

e) Ce livre appartient à son maître,
Qui n'est ni curé ni évêque
Et qui n'est pas près de l'être.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

f) Ce présent livre appartient à moi, X...
Je prie ceux ou celles qui le trouveront de me le rendre,

Je leur payerai une bouteille de vin
A la Saint-Martin,
Un pain blanc
A la Saint-Jean
Et la bière
A la Saint-Pierre.

Côte-d'Or. Comm. par M. H. Marlot.

g) Prenez ma femme et non mon livre ;
Du moins avec lui je peux vivre ;

D'ailleurs, ma femme reviendra,
Et mon livre on le gardera.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

h) Ce livre est à moi
Comme Paris est au roi.
Celui qui le trouvera
Est prié de me le rendre.
Si c'est un garçon,
Je lui donnerai des marrons;
Si c'est une fille, [gnes).
Je lui donnerai des châtignes (châtai-

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

i) *Hic liber* pour de l'argent,
Emptus est chez le marchand.
Si quis forte par aventure
Invenerit dans son chemin,
Agnoscebit à la couverture
Quæ facta est de parchemin.

Comm. par M. G. de Lépinay.

j) Etiau p'tit livre
Appartient à...
Point trompeur de filles
Mais qu'a prenont garde
A zeux quoues de chemises.

Saintonge. Comm. par M. Lemarié.

132. — *Formulette de l'A, B, C*

a) B, A, ba,
Mon père me bat,
B, I, bi,
A coups de béquilles,
B, O, bo,
A coups de sabots,
B, U, bu,
I n'me battra pus.

Environs de Lorient.

b) B, A, ba,
Moun pài me bat,
B, E, be,
Me défendrai be,
B, O, bo,
A cos de talo.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

c) A, b, c, d,
Démarre tes braies.
E, f, g,
Je n'sairais.
H, i, j, k,
Je n'le f'rai pas.
L, m, n, o, p, q,
Mourtre mé ten tchu !

R, s, t, u, v,
Que je l'vée!
X, y, z,
Fouètte mé rède.

Guernesey. Métivier, *Dict. franco-normand*.

d) Crosète (1),
Abilboquète,
No mète (*maître*)
I n'a point de barète.

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi*.

133. — *Formulette du départ*

Tin tin tin,
Nous partons demain.
Ti ti ti,
Nous voilà partis.

Environs de Paris.

134. — *Les vacances*

a) Gai, gai, gai,
C'est demain les vacances.
Gai, gai, gai,
C'est demain que je partirai.

(1) C'est-à-dire croisette : on appelait ainsi autrefois l'alphabet.

Adieu les pommes de terre,
Les haricots pourris;
Je m'en vais chez mon père
Manger du bon rôti.

Gien. Comm. par M. J. Poquet.

b) J' m'en f... bien, — j' pars demain;
J' plie bagage, — j' déménage.
J' m'en f... bien, — j' pars demain;
J'emporte tout mon butin.

Beauce. Comm. par M. J. Poquet.

c) Vivent les vacances!
A bas les pénitences!
Les cahiers au feu,
Les maîtresses au milieu.

d) Vivent les vacances!
A bas la rentrée!
Les pions sont à vendre,
La baraque à louer.
Adieu la cuisinière
Et son ami torchon,
Qui pisse dans la chaudière
Pour faire du bouillon.
Si Charlemagne savait
Comme nous nous embêtons,
Il ressusciterait,
Pour faire la guerre aux pions.

e) . . . .
— A bas ces vieux dortoirs
De punaises remplis,
Où l'on ne peut s'asseoir
Sans en être assailli.
— Jetons par la fenêtre
Livres et pensums,
Et régalons nos maîtres
De grands coups de bâtons.
— A bas cette salade,
Ces haricots pourris,
Et cette charognade
Qu'on nous sert pour rôti.

Comm. par M. J. Daymard.

135. — *Benedicite*

a) *Benedicite, Domine,*
Fermez la porte, nous sommes assez.

b) *Benedicite, Dominus,*
Fermez la porte, qu'il n'en vienne plus;
Nous sommes assez dans la maison
Pour manger ce que nous avons.

136. — *Deo gratias*

Deo gratias, le bon repas!
Qu'un autre ne tarde pas!

137. — *Pater noster*

a) *Pater noster*,
Des pommes de terre,
Qui es in cœlis,
De lè châ frisse,
Sanctificetur,
De lê pôture,
Nomen tuum,
J'a touo mè fomme,
Adveniat,
Eu chieu dans sè minchatte,
Regnum tuum,
Lè poure fomme !

Pays messin.

b) *Pater noster*,
Lo tsato mounta al raster,
Léï trobo pas do po,
Che dzieto chur lou fricot.

(La chatte monte au râtelier (du pain), n'y trouve pas de pain, se jette sur le fricot.)

Corrèze. Comm. par M. G. de Lépinay.

138. — *Dominus vobiscum*

a) *Dominus vobiscum*,
Mangez les poires,
Laissez les pommes.

b) *Dominus vobiscum*,
Je prends une pierre, et je t'assomme,
Et cum spiritu tuo,
Tu n'es qu'un grand nigaud.

c) *Dominus vobiscum*,
Si j' prends un bâton, j't'assomme,
Et cum spiritu tuo,
Je l'prends, et je t'casse les os.

d) *Dominus vobiscum*,
Baise mon c.. ou j't'assomme.

e) *Dominus vobiscum*,
N'eï dzamaï mort de fom,
Et cum spiritu tuo,
Chi, obé, quaouqué cop.

Corrèze.

139. — *Attollite portas*
Ouvrez-moi la porte ou je la casse.

140. — *Les Cloches*

a) Viens donc,
Dindon.

Environs de Paris.

b) Du bon gambon,
Nous en maing'rons,

Si nous n' n'avons...
Allez, cloques.

Lille. L. Vermesse, *Dict. du patois lillois.*

141. — *A l'occasion du nouvel an*

Salve puer, — des pommes, des poires,
Un p'tit bonhomme — pour les avoir,
Sa bonne — pour les ramasser,
Monsieur l'curé — pour les manger (1).

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

142. — *A l'occasion des Rois*

Donnez, donnez la part à Dieu.

Si l'on refuse, les enfants ajoutent :

Les trois rois s'sont arrêtés
A la port' des mal peignés.

Châtillon-sur-Loing. Comm. par M. L. Beauvillard.

143. — *A l'occasion des fêtes de Pâques*

Les enfants de chœur font la quête des œufs de Pâques en chantant la prose *O filii*. Ils ajoutent souvent la strophe suivante :

(1) Se chante par les enfants allant quêter de porte en porte.

N'oubliez pas les enfants d'chœur,
Qui chant' les louanges du Seigneur.
Un jour viendra,
Dieu vous l'rendra.
Alleluia !

Les autres enfants les suivent et chantent de leur côté :

Les enfants d'chœur
Sont des voleurs ;
Un jour viendra,
Dieu les pendra.
Alleluia !

Environs de Pithiviers (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

Après avoir chanté les trois premières strophes de la prose *O filii* en cherchant leur *pâqueret*, les enfants de chœur, en Beauce et en Gâtinais, ajoutent :

Donnez, madame, à ces chanteurs
Qui chantent les louang' du Seigneur.
Un jour viendra, Dieu vous le rendra.
Alleluia !

Si la dame n'a rien donné, ils disent à la porte, à Rouvray, mais à demi-voix :

La vieille (1) a mis sa poul' couver,
Afin de ne rien nous donner.

(1) *Variante du département de l'Eure* : Perrette a mis...

Un jour viendra, le diable l'emport'ra (1).
Tra la la la.

Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

144. — *La mascarade*

a) Mascarade — à la grillade,
Montre ton ... — t'auras d' la pâte.

Metz.

b) A la chienlit ! à la chienlit !

Paris.

145. — *Le départ de Carnaval*

a) Adiou, paouré, paouré, paouré carnaval,
Tu t'en vas et iéou demori
Per mindza lo choupo d'oli [val.
Adiou, paouré, paouré, paouré carna-

Corrèze. Comm. par M. G. de Lépinay.

b) Carnaval n'est pas mort;
Il est au lit, malade.
Carnaval n'est pas mort;
Il est dans son lit qui dort.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

(1) *Variante du département de l'Eure* :
Un jour viendra, sa poule crèv'ra,
Alleluia !

c) Carnaval n'est pas mort,
Car il vit encore, — car il vit encore.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

d) Mardi gras, — n' t'en vas pas,
J'f'rons des crêpes, — j'f'rons des crêpes,
Et t'en mangeras.

Mardi gras — s'est en allé ;
J'ons fait des crêpes, — j'ons fait des
Mardi gras — s'est en allé, [crêpes.
J'ons fait des crêpes, — il n' n'a point
[mangé (1).

Mardi gras — est revenu,
J'y ons pendu — la poêle au cu.

Eure-et-Loir ; Loiret.

e) Mardi gras est mort — dans son colli-
Parmi les choux et la poirée, [dor;
Mardi gras est enterré (2).

Environs de Lorient.

(1) Les enfants chantent ce couplet en promenant le mannequin de paille représentant Carnaval.

(2) Ce couplet se chante après que le mannequin de paille a été brûlé.

146. — *Alleluia*

a) *Alleluia !*
Pendez votre chat;
Laissez votre chien
Qui ne vous fait rien,
Et le bon Dieu vous récompensera.
Alleluia !

b) *Alleluia !*
Pendez no' cat;
Laissez no tien
I n'vous f'ra ren.

Boulonnais. **Comm. par M. E. Deseille.**

c) *Alleluia, alleluia !*
Pendez les chats,
Gardez les chiens
Pour l'année qui vient.

Loiret. **Comm. par M. L. Beauvillard.**

d) *Alleluia !*
Les choux sont gras,
C'est pas chez nous,
C'est chez Lucas.

Côte-d'Or. **Comm. par M. H. Marlot.**

e) *Alleluia !*
Martin s'en va

Dans son grenier
Manger son blé,
Et dit que c'est les rats.
Alleluia !

Loiret. **Comm. par M. L. Beauvillard.**

f) *Alleluia !*
Martin s'en va
Dans son grenier chercher des rats ;
C'est pas pour lui, c'est pour son chat
(*var.* : s'il en trouve, il en mangera).
Alleluia !

g) *Alleluia !*
Lous choux sount gras,
Lous petreis n'en valent pas;
Lous segréitas
N'en minjent jusqu'à crevâ.

Creuse. **Comm. par M. F. Vincent.**

147. — *Amen,*
Baise mon ... toute la semaine.

Loiret.

148. — *L'évangile de l'écolier paresseux*

a) En ce temps-là...
Je n'sais qu'çà,

Jésus...
Je n' sais plus...
Dit à ses disciples...
La voilà dite.

Variante des deux derniers vers :

Dit aux Pharisiens...
Je ne sais plus rien.

b) En ce temps-là
Jésus dit à ses disciples:
Qui n'aura pas d'argent
Ne mangera pas de trippes.

c) En ce temps-là
Jésus dit à ses disciples,
Si vous n'avez pas de tabac,
Laissez vos pipes.

Variante des deux derniers vers :

Ceux qui n'ont pas de tabac
N'ont pas besoin de pipes.

d) En ce temps-là
Jésus dit à ses disciples :
Pour deux liards
On a une pipe,
Et pour un sou
On fume tout son soûl.

149. — *La leçon de catéchisme*

— Qu'est-ce que Dieu ?
— C'est un p'tit bonhomme
Qui souffle le feu.

— Qu'est-ce que l'homme ?
— C'est un p'tit bonhomme
Qui cueille des pommes.

150. — *Litanies des jeunes filles*

a) — *Kyrie*
Que je voudrais
— *Eleison*
Avoir un homme,
— *Christe*
Me marier.
— *Sancta*
Je prie tous les saints,
— Saint Nicolas,
N' m'oubliez pas.
— Saint Stanislas,
Que mon mariage se fasse,
— Saint Germain,
Plutôt aujourd'hui que demain.

b) — Sainte Marie,
Tout le monde se marie,

— Saint Nicolas,
Ne m'oubliez pas,
— Saint Merry,
Que j'aie un bon mari,
— Saint Michel,
Qu'il me soit fidèle,
— Saint Séverin,
Qu'il n'aime pas le vin,
— Saint Nicaise,
Que je sois à mon aise,
— Sainte Rose,
Donnez-moi un carrosse,
— Saint Boniface,
Que mon mariage se fasse,
— Saint Augustin,
Que ce soit demain.

c) Sainte Marie,
Je vous en prie;
Sainte Lisabeth,
Ej' sue toutte prète;
Sainte Waudru,
Ej n'ein peux plus.

Mons. Sigart, *Gloss. du patois montois.*

151. — *La jeune fille malade*

a) — Ah! que vous êtes pâle!
— Je suis malade.

— Faut boire du lait.
— C'est trop sucré.
— Une orange.
— C'est trop étrange.
— Un citron.
— Ce n'est pas bon.
— Un petit mari.
— Ah ! que vous me faites rire!

Paris.

b) *La mère à sa fille malade :* Voles-tu un u?
La fille : Oh ! nenni !
La mère : En voles-tu du?
La fille : Oh ! nenni, nenni!
La mère : Voles-tu un mari?
La fille : Vous me fié toujous ri quand [je ne vouro.

(*Traduction* : Veux-tu un œuf? — Non. — En veux-tu deux? —Non, non. —Veux-tu un mari? — Vous me faites toujours rire quand je ne veux pas.)

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

152. — *Ecce homo,*
Voici le morceau.



XIII

FORMULETTES DIVERSES



XIII

FORMULETTES DIVERSES

1. — *Formulette de la pluie*

a) Il pleut, il mouille,
C'est la fête à la grenouille;
Tapez des pieds, tapez des mains,
C'est la fête à saint Martin.

Paris.

b) Pleus, pleus, paradis,
Tout le monde est à l'abri;
Il n'y a que mon petit frère
Qui est sous la gouttière,
Qui ramasse des poissons
Pour madame Salomon.

Creuse.

c) Mouille, mouille, paradis,
Tout le monde est à l'abri ;
Il y a que mon petit frère
Qu'est à la gouttière ;
Il file de la laine
Pour se faire des mitaines ;
Il en gard'ra un p'tit morceau
Pour se faire un p'tit manteau.

Saintonge. Comm. par M. E. Lemarié.

d) Gri, gri,
Tout le monde est à l'abri;
N'y a que mon petit frère
Qui est à la derrière,
Pêcher des petits poissons
Pour sa p'tite collation.
La derrière est défoncée,
Mon p'tit frère a été noyé.

Environs de Lorient.

e) Pleus, pleus,
T'auras des œufs ;
Pleus pas, pleus pas,
T'auras des oies.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

f) Pleus, pleus, naye, naye,
C'est le temps de la cornaye.

Engenville (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

g) Pléou, pléou, pléou
Sur la bourro dé Bourdéou,
Noun pas sur la miou
Qué moun païré mé battrio.

Bas-Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

2. — *Formulette du vent* (1)

Stabat Mater,
Derrière saint Pierre
Il y a une femme
Qui n'a qu'une dent
Quand il fait vent.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

3. — *Formulette du chien*

Les enfants disent au chien en lui jetant des morceaux de pain, pour qu'il les attrape au vol :

Bon pain,
Bon chien,
Requête bien (c'est-à-dire : attrape [bien).

Côte-d'Or. Comm. par M. H. Marlot.

(1) Les enfants la débitent lorsqu'il fait grand vent.

4. — *Formulette du sifflet*

Pour faire un sifflet avec une branchette d'arbre, les enfants détachent l'écorce du bois en frappant dessus avec le manche d'un couteau. Pour que l'opération réussisse, ils chantent en même temps la formulette suivante :

a) Sava, sava, quio de madama,
Savassieu, quio de monsieu.

Forez. Gras, *Dict. du patois forézien.*

b) Saive, saive, mon fleuteau
Tôt en piau de calino ;
Se teu saive bin,
T'airé deu vin ;
Se teu saive mau,
T'airé d'liau.

Morvan. Chambure, *Dict. du patois du Morvan.*

c) Save ! save ! savignon
Sur le cu de la mère Dodon ;
La mère Dodon est morte,
Quand la mère Dodon fut morte.
On n'a plus pu
La faire saver sur le cu !

Suisse romande. Blavignac, *L'Emprô genevois.*

d) Seve ! seve ! mon chotro (1) ;
Ça pou lai daime di bo,
Et quand te sairé levai,
Je m'en v' irai lai trouvai.

Pays de Montbéliard. Ch. Fr. Ph. Masson,
La nouvelle Astrée. Metz, 1805.

e) Sabo, sabo
Peiro plato
Dins mon gato
Coucou, coucou.

Creuse. Comm. par M. F. Vincent.

f) Chabo, chabo, chabarel,
Te douraï de moun tourtel
Que no fa lo Lijabel.

(Sève, sève, sifflet, je te donnerai de mon tourteau, que fait Isabeau.)

Corrèze. Comm. par M. G. de Lépinay.

g) Sabo, sabo,
Pel dé crabo,
Sabo, sabo,
Pel d'agnel.

Bas-Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

(1) *Chotro*, sifflet.

h) Sabo, sabo,
Pèt de crabo,
Tillo, tillo,
Pèt de canillo.

Armagnac. Bladé, *Prov. et Devinettes.*

i) Sabe, sabe, ma pibole,
Tu boiras du vin de grolle
Et du vin de grollâs
Qui te f'ra saber la pià.

Deux-Sèvres. B. Souché, *Formulettes, etc.*, 1882.

j) Si tu ne veux pas saber,
Mon p'tit fllubet,
Y te j'trai sur les bâtiments,
Les grapaoux et les vremines te mein-
[geront.

Deux-Sèvres. B. Souché, *Formulettes, etc.*, 1882.

k) Cale, cale,
Bois d'houzanne,
Pr' monsieu, pr' madame
Pr' le petit Racapet
Qui a ch... dans son bonnet.

Saintonge. Comm. par M. E. Lemarié.

l) Taune, taune,
Bois d'hosaune,

Pour monsieur, pour madame
Pour monsieur Dumolet
Qui a ch... dans son bonnet.

Deux-Sèvres. Comm. par M. L. Desaivre.

m) Tanne, tanne,
Bois d'houzanne,
Pour monsieur et pour madame
Pour les oies et pour les canes
Et pour le p'tit Virolet
Qui a ch... dans son bonnet.

Deux-Sèvres. B. Souché, *Formulettes*, 1882.

5. — *Formulette du boquet* (1)

a) J'ai le loquet,
Berloquet,
Qui qui me l'a fait?
C'est le petit Jésus;
Je ne l'ai plus.

Loiret.

b) J'ai l'loquet,
Bilboquet;
Passe les rues,
Je n'lai plus.

Seine-et-Oise.

(1) Il faut répéter cette formulette sept fois de suite sans reprendre respiration.

c) J'ai l'loquet,
Dieu me l'a fait;
Quand Dieu voudra,
Dieu me l'ôtera.

Brest. Comm. par M. L. F. Sauvé.

d) J'ai le loquet,
Dieu l'a fait;
Vive Jésus,
Je n'l'ai plus.

e) Jh'ai le loquet,
Dieu m'l'a fait;
Dominus,
Jh'l'aurai plus.

Saintonge.

f) J'ai le hoquet,
Dieu le sait;
Dominus,
Je ne l'ai plus.

Bas-Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

6. — *Formulette de la trouvaille*

a) Qui a perdu ?
J'ai trouvé
La bourse à monsieur l'curé.

Si je l'dis trois fois,
Ce sera pour moi.

b) Qui a perdu ? Moi j'ai trouvé
La valeur d'un petit bouquet.
Si je le dis trois fois,
Ce sera pour moi.

Finistère. Comm. par M. L. F. Sauvé.

c) Qui a perdu, qui n'a pas trouvé
La valeur d'un sou marqué ?

Deux-Sèvres. B. Souché, *Formulettes, etc.*, 1882.

d) Qui a perdu, que j'ai trouvé ?
Cent écus dans un fossé.
Si je l'dis trois fois,
Ce sera pour moi.

Bas-Quercy. Comm. par M. J. Daymard.

7. — Un enfant dit en s'appropriant un objet tombé à terre :

Tout ce qui tombe dans le fossé,
C'est pour le soldat.

8. — *Formulette du serment*

a) Boule de feu,
Boule de fer,

Si je mens,
J'irai en enfer.
J'en lève la main devant tous les hommes.
J'en lève la main devant toutes les femmes.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

b) Lève la main,
Crache par terre;
Si tu mens,
T'iras en enfer.

c) J'saque m'filé (1) tout noir au bon Dieu.

(En disant ces mots, l'enfant fait un jet de salive.)

Valenciennes. Hécart, *Dict. rouchi.*

9. — *Le Curé de Saint-Victor*

a) Ding, dingue, don !
Ding, dingue, don !
Qui qu'est mort ?
C'est le curé de Saint-Victor.

Ding, dingue, don !
Ding, dingue, don !
Il a laissé des beaux écus,
Pour habiller l'enfant Jésus.

(1) *Filé*, peau qui se trouve en dessous du menton.

Ding, dingue, don !
Ding, dingue, don !
Il a laissé des beaux louis d'or, [d'or.
Pour donner à la Vierge un manteau

Orléans. Mém. de la Soc. d'Agriculture, etc., d'Orléans, 1876, p. 88.

b) Bali, ban ban,
Qui c'est qu'est mort ?
C'est le curé de Saint-Victor.
Il a laissé cent écus en or
Pour habiller la Vierge en or ;
Il a laissé cinquante écus
Pour habiller l'enfant Jésus.

Environs de Paris.

10. — *Formulette qui ne finit pas*

a) Ils étaient quatre
Qui voulaient se battre,
Quoique trois ne l'voulaient pas,
Et le dernier n'y tenait pas,
Ce qui n'empêchait pas
Qu'ils étaient quatre
Qui voulaient se battre.

(Et on recommence ainsi indéfiniment.)

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

b) Il ataint quate
Qui voulaint s'batte;
Y en avaint deux
Qui n'voulaint pas.
L'troisième dit :
« Ça me regarde guère. »
L'quatrième :
« Ça n'me regarde pas. »
Et ça n'empêche pas
Qu'il ataint quate, etc.

Montargis. Comm. par M. L. Beauvillard.

11. — *a*) Quand trois poules s'en vont aux [champs,
La première va par devant;
La seconde suit la première;
La troisième va par derrière.

b) Quand les canes s'en vont aux champs,
La première n'est pas la dernière,
La dernière n'est pas la première;
Quand les canes s'en vont aux champs,
La première marche par devant.

12. — *Formulette de la semaine*

a) Lundi partit mardi,
Passa par mercredi

Pour avertir jeudi
De se trouver vendredi
Aux noces de samedi
Qui se feront dimanche.

Polissoniana (XVIIIe siècle).

b) Lundi passant par mardi
Dit à mercredi
De se trouver jeudi
Avec vendredi
Aux noces de samedi
Qui se marie avec dimanche.

Vendée. Comm. par M. L. Desaivre.

13. — Mes chers auditeurs,
La crême fait le beurre,
Le beurre fait la soupe,
La soupe nourrit l'homme,
L'homme nourrit la femme,
La femme nourrit les enfants.
Quand les enfants sont grands,
Ils fichent le camp
Par la porte des Allemands
Et reviennent par la porte Saint Thié-
Comme des grands nigauds. [baud

Metz.

14. — *Formulette numérative*

a) Une — j'ai vu la lune ;
Deux — j'ai vu des voleux ;
Trois — j'ai été au bois ;
Quatre — ils v'laient m'battre ;
Cinq — j'appelai mes voisins ;
Six — ils ne v'laient pas venir ;
Sept — je prends ma serpette ;
Huit — je les assassine.
Neuf — j'ai cassé un œuf ;
Dix — je l'mangis ;
Onze — j'ai porté la coquille à mon
[oncle.
Douze — j'ai tué une poule ;
Treize — j'y mangeai les ailes ;
Quatorze — j'y mangeai le corps.
Quinze — j'ai tué une poule d'Inde ;
Seize — j'y mangeai la tête.
Dix-sept — j'ai tué une poulette ;
Dix-huit — je la remmanchis ;
Dix-neuf — je l'ai r'mise à neuf ;
Vingt — j'ai j'té mon corps par dessus
[les moulins.

Rouvray-Saint-Denis (Eure-et-Loir). **Comm. par M. J. Poquet.**

b) Une, deux — les voleux ;
Trois — à la corne d'un bois ;

Quatre — ils ont voulu me battre;
Cinq — j'ai appelé mon voisin ;
Six — il n'a pas voulu venir;
Sept — j'ai affilé ma serpette;
Huit — je les ai tués tout de suite.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

15. — Une — la lune; — deux — les œufs; — trois — le roi; — quatre — le pape; — cinq — le prince; — six — la cerise; — sept — la muette.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

16. — Un, deux, trois,
Déculottez-moi;
Quatre, cinq, six,
Levez ma chemise;
Sept, huit, neuf,
Tapez sur le bœuf;
Dix, onze, douze,
Ma chemise est merdouse;
Treizė, quatorze, quinze,
Donnez-moi du linge;
Seize, dix-sept, dix-huit,
Et vite, et vite, et vite.

Poitou. Comm. par M. G. de Lépinay.

17. — *a*) Quand j'étais petit
Je n'étais pas grand ;

J'allais à l'école
Comme un bel enfant (*var.* : avec les
[enfants; *autre var.* : comme les
[autres enfants.)
Mon pain (*var.* : mon livre) dans ma
[poche (*var.* : sous mon bras),
Mon liard à la main (*var.* : deux sous
[dans la main),
Pour acheter des pommes,
Pour manger mon pain.

Environs de Paris.

b) Quand j'étais petit,
Je n'étais pas grand ;
J'allais à l'école
Comm' les petits enfants,
Un sou dans ma poche,
Du pain dans mon panier;
J'allais ach'ter des poires
Chez Martin l'épicier.

Paris.

c) Quand j'étais petit,
Je n'étais pas grand ;
Je montais sur un banc
Pour embrasser maman.

Picardie. Comm. par M. H. Carnoy.

d) Quand j'étais petit, je n'étais pas grand;
Je montrais mon ... à tous les passants.

18. — Les papas et les mamans
Sont des gens bien contrariants.
Pour la moindre petite sottise,
Vite ils relèvent la chemise :
Mon p'tit cul, prends garde à toi,
Car tu vas r'cevoir le fouet.

Variante des deux derniers vers :

Et pan ! pan ! pan !
Sur le cul du p'tit enfant.

19. — J'ai mal à la tête
Et à l'estomac,
Parc' que ma grand'mère
M'a promis le fouet;
Ell' me l'a promis,
Ell' me le tiendra;
J'ai mal à la tête
Et à l'estomac.

Seine-et-Oise.

20. — Cul fouetté à la lunette,
J'ai du pain dans ma pochette,
J'ai du vin dans mon baril.
Cul fouetté, tu en as menti.

Haute-Saône.

21. — *a*) Turlututu, turlututu,
Chapeau pointu.
Ma mère a fait des crêpes ;
Elle n'a pas voulu m'en donner;
Elle m'a donné le fouet.

Brest. Comm. par M. L. F. Sauvé.

b) Turlututu, mon chapeau pointu
Ma mère m'a voulu battre.
Je lui ai tourné mon vilain cul;
Elle m'a fait la grimace.

Mantôche (Haute-Saône).

22. — C'était un petit homme
Pas plus gros qu'un rat,
Qui battait sa femme
A grand tour de bras,
Il lui disait : Madame,
Ça vous apprendra
A manger mes pommes
Quand je n'y suis pas.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

23. — Quand je revenais de Saint-Jacques,
J'avais une grande barbe ;
Je la lavais, je la peignais ;
Je lui donnais de petits soufflets.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

24. — Frédéric, ric, ric,
Dans sa petite boutique;
Marchand d'allumettes
Dans sa petite brouette,
Parcourant les villes
Comme un imbécille,
Les mains dans ses poches
Comme un Espagnol.

Paris.

25. — Où étais-tu, mon frère,
Où étais-tu allé?
— J'étais sur la rivière,
Dans mon petit batelet.
Je pêchais des grenouilles;
Ma mère venait les qu'ri,
Ma sœur allait les vendre
Pour boire sous la roûtie.

Yonne.

26. — Je suis monté sur une montagne;
J'ai vu une petite bonne femme
Qui épluchait des marrons.
Je lui en ai demandé un ;
Elle m'a jeté tout au nez
En m'appelant petite effrontée :
— Tu ferais mieux de jouer
Que de venir mendier.

Paris.

27. — En grillant le pochon-pochette,
C'est ma grand'mère qu'a des na-
[quettes;
C'est mon grand-père qui les a faites:
C'est ma grand'mère qui a pissé d'ssus;
C'est mon grand-père qui n'en veut
[plus.

Yonne.

28. — *a*) En passant par la Bourgogne,
J'ai rencontré un p'tit bonhomme
Qui mangeait du pain, des pommes,
Qui buvait du ratafia,
Qui chantait : A ramouilla
La cheminée du haut en bas.

b) C'est la cuisinière,
Qu'a pété dans la chaudière,
En buvant du ratafia (*var.* : elle a
[cassé tous les plats).
A ramonicha
Les cheminas
De haut en bas.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

29. — En passant la rivière
En bâteau,
J'ai vu la laitière
Qui p.... dans un pot.

Ell' m'a dit qu'c'était du lolo
Tout chaud — sans eau.

Eure-et-Loir.

30. — *a*) Un bâton doré — as-tu déjeuné?
Oui j'ai déjeûné — j'ai mangé un [bœuf,
Quatre-vingts moutons;
J'ai bu la rivière entière,
J'ai encore grand soif.

Eure-et-Loir.

b) Monsieur Baraban,
Qui n'a qu'une dent;
S'il en avait deux,
Il mang'rait bien mieux.
Il a mangé un œuf,
La tête d'un bœuf,
Six setiers de vin,
Six livres de pain;
Encore il disait : J'ai grand faim!
Sa femme lui dit :
Gros goulu, gros goulu, gros goulu,
Tu n'en auras plus.

Neuchâtel (Suisse). A. Godet, *Les chansons de nos grand'mères*, 1879. Neuchâtel, p. 14.

c) Monsieur saint Laurent,
Sa canne d'argent,

Son bâton doré,
A-t-il déjeûné ?
— J'ai mangé un œuf,
La tête d'un bœuf,
Quatre-vingts moutons,
Autant de chapons;
J'ai bu la rivière,
J'ai mangé un pain ;
J'ai encore faim.

Niort. Comm. par M. G. de Lépinay.

31. — J'ai passé par la cuisine
De monsieur Porte-farine ;
J'ai entendu griller
Six douzaines de petits poulets.
J'ai demandé pour qui c'était ;
On m'a répondu que c'était pour mon [père.
J'ai demandé à les goûter ;
Je les ai trouvés trop salés,
Je les ai trouvés trop poivrés.
C'est la faute du cuisinier
Qui les a mal soignés.
Je lui jetterai la poêle au nez,
La poêle au nez.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

32. — Mi mi mi au bœuf;
Madame au coin de son feu,

Qui fait cuire des œufs
Dans sa petite marmite,
Chagrippe, chagrippe.

Auxois. Comm. par M. H. Marlot.

33. — Jean, Jean, Jean,
Que ta femme est belle!
Oui, oui, oui,
Elle est demoiselle.
Il n'y manque qu'un collier blanc
Pour être la femme à Jean.

Engeuville (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

34. — *a*) A, B, C, D,
Ma grand'mère est enterrée
Dans l'jardin de m'sieur l'curé.
Mon p'tit chien (chat) a pissé d'ssus;
Ma grand mère est revenue
Toute nue (*var.* : avec une savate au [cul).

Environs de Paris.

b) A, B, C, D,
Ma grand'mère est enterrée
Dans le coin de la cheminée.
Quand la cheminée tombera,
Ma grand'mère se relèvera.

Environs de Lorient.

c) A, B, C, D,
La vache au blé,
Si elle n'avait pas tant couru,
Elle ne se serait pas cassé le cul.

Seine-et-Oise.

d) Ma grand'mère est morte;
Je l'ai enterrée
A la porte de monsieur le curé;
Quatre petits chiens ont fait pipi sur [elle.

Paris.

e) Marguerite est morte
Dans sa p'tite capote,
Son p'tit chien a pissé dessus;
Marguerite est revenue.

Yonne.

35. — *a*) Silence, silence,
La queue du chat qui danse.
Quand le chat aura dansé,
Le silence sera-t-apaisé.

b) Silence — notre chien danse.

Côte-d'Or.

c) Silence — la poule danse,
Le coq chante — sur une planche.

36. — C'est la mère Angot,
Pisse, ma fille (*bis*),
C'est la mère Angot,
Pisse, ma fille, dans ton sabot.
La mère Angot a tant pissé
Que son sabot est défoncé.

Seine-et-Oise.

37. — Arlequin fit sa boutique
Sur les marches du palais.
Il enseigne la musique
A tous ces petits valets,
A monsieur Po, à monsieur li,
A monsieur chi, à monsieur nelle,
A monsieur Polichinelle (1).

38. — *a*) Petit arlequin, voulez-vous danser (*bis*)?
Un petit pâté je vous donnerai (*bis*).
— Je ne sais pas la cadence,
Je ne sais pas comme l'on danse,
Je ne sais pas danser.

On répète ce couplet en offrant chaque fois une chose nouvelle; l'offre la plus agréable est enfin saluée par ces mots :

(1) Cette formulette, souvent chantée dans les Guignols de la capitale, est connue de tous les enfants.

Je sais bien la cadence,
Je sais bien comme on danse,
Je sais bien danser.

Paris.

b) *Ronde.* Père capucin, voulez-vous danser ? (*bis*)
De belles sandales je vous donnerai (*bis*).
— Je ne sais point danser,
Je ne sais point comme on danse,
Je n'entends point la cadence,
Je ne sais point danser.

Refrain en chœur :

Drôle de capucin,
Hein ! hein !
Drôle de capucin.

Père capucin, voulez-vous danser ? (*bis*)
Une belle robe je vous donnerai (*bis*).
Etc., etc.

Dans les couplets suivants, dont on peut augmenter le nombre presque à l'infini, on propose au capucin *un beau chapelet*, *une belle besace*, *un beau bâton*, *un beau bonnet*, *un beau cordon*, *un beau rosaire*, etc. Le capucin répond toujours de la même façon sur un ton nasillard, jusqu'à ce

qu'enfin il soit entraîné dans le mouvement général de la ronde.

Poésies pop. de la France. Mss. de la Bibl. nat., t. IV, feuillet 405.

39. — *a*) Pipette, Jeannette,
Ma jambe de bois,
Ta mère t'appelle,
Tu ne lui réponds pas,
Tu trempes la soupe,
Tu manges les choux,
Tu trais la vache,
Tu bois le lait doux.

Environs de Lorient.

b) Annette, criquette,
Grande gique de bois,
Ta mère t'appelle
Au bas des champs;
Tu ne lui réponds pas.
Tu dresses la soupe,
Tu manges les choux,
Tu tires la vache;
Et tu bois le lait doux.

Saône-et-Loire.

c) Perrette, Jeannette
Aux jambes de bois,

Ta mère t'appelle,
Tu ne réponds pas;
Elle trait la vache
Qui mange des choux,
Elle trait la vache
Et boit du lait doux.

Brest. Comm. par M. L. F. Sauvé.

d) Jeannette, Friquette,
Jambe de bois,
Ta mère t'appelle;
Tu ne lui réponds pas.
Tu ajoutes (trais) la vache,
Tu bois le lait doux,
Tu trempes ta soupe,
Tu manges les choux.

Creuse.

40. — *a*) C'est demain dimanche,
La fête à ma tante,
Qui balaye ses planches,
Qui trouve une orange,
Qui la pluche, qui la mange
Sans en donner à ses petits anges
(*var.* : à ses petits enfants).
Oh! la grosse gourmande!

b) C'est demain dimanche,
La fête à ma tante,

Elle a balayé sa chambre
Avec sa robe blanche,
Elle a trouvé une orange,
Elle ne m'en a pas donné (*var.* : elle
[la mange),
Oh ! la vieille gourmande !

c) Demain c'est dimanche,
La fête à ma tante,
Qui balaye ses planches
Avec sa robe blanche,
Elle a trouvé une orange,
Elle la pelure, elle la mange,
Elle va dans sa chambre,
Elle se casse la langue,
Elle va dans son grenier,
Elle se casse le bout du nez.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

d) C'est demain samedi,
La fête à mon mari,
Qui balaye son écurie
Avec une botte de radis.

e) C'est demain dimanche,
La fête à ma tante,
Qui balaie ses planches
Pour y mettre ses petits anges,

Qui balaie son coin du feu
Pour y mettre son petit bon Dieu.

Roffey (Yonne). Comm. par M. J. Poquet.

f) C'est demain dimanche,
Le bon Dieu dans ma manche;
Cinq sous dans la tienne,
La mienne vaut mieux que la tienne.

Poitou.

41. — J'ai rencôntré Charlotte
Bigote,
Dans son chemin tortu
Bigotu.

Engeuville (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

42. — A la ribandelle,
Chez ma tante Adèle,
Qui me donn' des groseilles
Et un bout de chandelle (1).

Bouilly (Loiret). Comm. par M. J. Poquet.

(1) Cette formulette est chantée, au sortir de l'école, par les jeunes écolières qui se tiennent toutes par la main.

Variante des deux derniers vers, usitée à Gien (Loiret) :

A la ribandon,
Chez monsieur Cornichon.

(Le mot *ribambelle* pourrait bien être une corruption de *ribandelle*.)

43. — L'ange Gabriel
Descend du ciel
Au bout d'une ficelle;
La ficelle a cassé,
L'ange Gabriel est tombé.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

44. — Avertis, avertis — vive la liberté,
C'est bien la vérité,
Ceux qui seront pris
Ne seront pas manqués.

Creuse.

45. — *a*) — Catherine, dors-tu ?
— Non, c'est mes enfants qui me ré-
— Combien n'as-tu ? [veillent.
— J'en ai cinquante et un.
— Veux-tu m'en donner un ?
— Je t'en avais donné un l'aut' jour,
Qué qu't'en as fait ?
— Je l'ai mis dans la balance,
Il est parti en France;
Je l'ai mis dans son lit,
Il est parti en paradis.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

b) — Sainte Catherine, sainte Catherine,
Dormez-vous ? [lent.
— Je dors quand mes enfants se réveil-

— Avez-vous une poule à me donner?
— Je vous ai donné une hier,
Qu'avez-vous fait d'elle?
— Je l'ai mise au coin du puits,
Le loup l'a craquée. [elle.
— Fallait courir, fallait courir après
— J'ai tant couru, j'ai tant couru,
Que j'ai cassé ma jambe.
— Fallait aller chez le cordonnier.
— L'cordonnier n'sait faire que des
[souliers.
— Fallait aller chez l'bon Dieu.
— L'bon Dieu m'l'a arrangée.

Environs de Lorient.

46. — C'est le fils à Jérôme
Et la fille à Jean
Vraiment,
Sont des amis tendres,
On n'en voit pas tant
Vraiment.

Paris.

47. — Nicolas Virlomme,
Sa culott', ses bottes,
S'en va dans la rue
Faire cinq jours de ribotte.

Engeuville (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

48. — Ton bon temps — ma bonne vieille,
Ton bon temps — s'en va.
Et le mien — ma bonne vieille,
Et le mien viendra.

Le Charme (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

49. — Dinche, min fiu, dinche,
T'as del cache à tes jius,
Del morue à t'manche
Et du brin à tin cul.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

50. — Tra la la, la bouteille,
J'tiens min cat par l'oreille
Et min tien par la queue
J'les fais danser tous les deux.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

51. — Eh! rou piou, piou,
P'tit bonhomm', p'tit bonhomm',
Eh! rou piou, piou,
P'tit bonhomm' d'un sou.

Le Charme (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

52. — Quoi du beurre aux minimes!
Cela est défendu;
Ce serait faire un crime
Noir comme du lait battu.

Flin, flan, flon,
Mariez-vous donc,
Mariez-vous, belles;
Flin, flan, flon
Mariez-vous donc (1).

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

53. — Trou du c.. pour la mère Camus,
Elle est morte, elle est morte;
Trou du c.. pour la mère Camus,
Elle est morte, elle ne pétera plus.
Elle a laissé pour héritage
Du pain, du lard et du fromage,
Et du sel dans ses sabots
Pour manger des haricots.

Rouen. Comm. par M. E. Deseille.

54. — Ma chanson est dite,
Ma langue en est quitte.
Mon sabot est de bois,
Ma langue n'en est pas.
Ma soupe est mangée,
La tienne est restée.
Mon plat est lavé,
Le tien est cassé.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

(1) Cette formulette peut servir pour danser des rondes.

55. — Je sais bien un nid de lièvre,
Où le lièvre y est et n'y est pas.
Le matin quand il se lève,
Il emporte son lit et ses draps.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

56. — C'est demain la Saint-Martin (*var.* : la
Mon cousin. [Saint-Crépin)
Les cordonniers se frisent,
Ma cousine,
Pour aller voir catin (*var.* : mamselle
Mon cousin, [Catin)
Qui a ch... dans sa chemise,
Ma cousine,
Qui a ch... dans sa chemise.

57. — Bonjour, ma cousine,
Bonjour, mon cousin,
Vous portez-vous bien?
J'aime la galette,
Savez-vous comment?
Quand elle est bien faite
Et qu'il y a du beurre dedans.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

58. — Marie-Jeanne à locques
S'en va-t-à la danse,

Monsieur Deloq'tier
L'invite à danser.
Dansez, dansez,
Marie-Jeanne à loques,
Dansez, dansez,
Monsieur Deloq'tier.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

59. — Jeannette — qui pette,
Comme une trompette,
Son cul répond
Comme un chaudron.

Haute-Saône.

60. — *a*) Dans une église où j'ai été,
Une vieille femme y a pété;
Je lui ai dit : vieille péteuse,
N'êtes-vous donc pas honteuse,
De péter devant mon doux Jésus,
Je vous ferai coudre le cu.
— Pardonnez à la vieillesse (1)
Qui n'peut plus serrer les fesses,

(1) Dans le département de l'Yonne, la formulette se termine ainsi :

Devant Jésus, si j'ai pété,
De tout mon cœur j'en suis fâchée;
Il faut excuser la vieillesse,
Je ne peux plus serrer les fesses;
Excusez-moi, mon doux Jésus,
Excusez-moi, je n' péterai plus.

Pardonnez-moi, mon doux Jésus,
Ne me faites pas coudre le cu.

Pays messin.

b) — Y a pôta devant Jésus
Y en aira le cul cousu.
— Oh! mé mère ne le cousâ pas,
N'fates ran que de le faufila.

Franche-Comté. Firmin Maillard, *Quand j'étais petit.*

c) — J'ai paté devant Jésus.
— T'y en erai le cul coudu.
— Non, maman, ne me le couda pas,
Ne fates ran que le faufila.

Mantôche (Haute-Saône).

61. — Pomme dironde — marquée, dorée,
Prenez la lune — faites-la tourner,
Tout au l'entour — du Marteroy,
Trottez cadet.

Laas (Loiret). Comm. par M. L. Beauvillard.

62. — *a*) Pain d'épice — ma nourrice,
Carcaillos — tournez-moi le dos (1).

Normandie.

(1) Cette formulette, ainsi que les suivantes, se chantent dans des jeux enfantins très-variés; on s'en sert aussi pour danser des rondes.

b) Pain d'épice — organice,
Permission — tire le canon.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par **M. H. Gérard.**

c) Pain bénit — vert de gris,
Permission — tire le canon.

Morbihan.

d) Marchand d'argalisse — ma nourrice,
En mettant le pain au four
Vive l'amour.

Deux-Sèvres. Comm. par M. L. **Desaivre.**

e) Marchand d'argalisse — ma nourrice,
Pistolet — tire li boudet.

Deux-Sèvres. Comm. par M. L. **Desaivre.**

f) Pain d'épice — à la mère Maurice,
Mon enfant — est en nourrice
A la patte — d'une écrevisse.
On l'y porte — un pain mollet
Sans compter — qu'il a tout mangé,
Piste, piste, pistolet (1).

Yonne.

(1) *Variante des deux derniers vers :*

Ma grand'mère — passez par là
Tournez le bras — nous y voilà.

g) Pain d'épice — à la gargarisse,
Mon enfant — est en nourrice
A la queue — d'une écrevisse;
Pain au riz — pain au lait
Tire mon pistolet.

Loiret; Eure-et-Loir. Comm. par M. J. Poquet.

h) Pain d'épice — gargarisse,
Mon compère — ma commère,
Saint Simon — tournez la maison.

Eure-et-Loir.

63. — En allant au bois
J'ai perdu mon soulier
Mon sabot — tourne larigot.

Ille-et-Vilaine. Comm. par M. A. Orain.

64. — *a*) Mon papa est cordonnier
Ma maman est demoiselle,
Ma petite sœur — fait de la dentelle,
Tire la ficelle.

Saône-et-Loire.

b) A la tresse — carmitresse,
Au roi des rois — tourne-toi,
Mon père était cordonnier

Ma mère était demoiselle,
Tire la ficelle (1).

Haute-Saône.

c) Quand mon père était savetier
Il faisait des souliers
Pour les demoiselles de Paris
Tirelibouli (2).

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

65. — *a*) Les raisins sont bon marché
Quatre-vingt pour un denier,
Celle-ci, celle-là
Mademoiselle, tournez-vous par là.

Creuse.

b) Bottes d'oignon à bon marché
Cinq ou six pour un denier,
Je les vends ci, je les vends ça
Mademoiselle, tournez-vous par là.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

(1) Tout en récitant cette formulette, on fait passer de droite à gauche et de gauche à droite, et en croisant les bras, un enfant dont on tient les deux mains.

(2) Cette formulette est chantée par deux enfants qui se tiennent par les deux mains, les bras entrelacés. En disant *tirelibouli*, ils font volte-face.

c) Bottes d'oignon à bon marché
Cinq ou six pour un denier,
Caderi, cadera
Ma grand'mère tournez-vous là.

Loiret. Comm. par M. L. Beauvillard.

66. — *a*) J'ai des poules à vendre.
— Comment sont-elles tes poules?
— Elles sont vertes et rouges,
Un peu blanches par dessous.
Tournez-vous, mamzell' Chouchou.

Eure.

b) J'ai des poules (*var.* : des pommes) à
[vendre,
Des noires (*var.* : des rouges) et des
[blanches,
A quatre sous, à cinq sous (*var.* :
[quatre, quatre pour un sou)
Mad'moiselle, retournez-vous.

c) J'ai des pommes à vendre,
Des rouges et des blanches,
Et des vertes par dessus,
Mademoiselle, tournez votre fichu.

Yonne; Loiret; Eure-et-Loir. Comm. par
M. J. Poquet.

d) Des fourchett's à vendre
Mon gendre ;
Quelle couleur sont-ils — mon ami,
Elles sont rouges et blanches
Tourne ton petit bonnet blanc.

Seine-et-Oise.

e) J'ai des cuillers à vendre
Mon gendre.
De quell' couleur elles sont
Mon ami.
Elles sont noires — tourne-toi
Mon p'tit bonnet noir.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

67. — Las carbetos (1), las carbetos
Sou sul fioc
Rebiro te, Margot.

Castres. Couzinié, *Dict. patois-français.* Castres, 1847.

68. — Ridondaine — passez par la plaine,
Les souris — passez par ici.

Morbihan.

(1) *Carbeto*, chevrette, ustensile que l'on suspend à la crémaillère pour soutenir les pois, etc. — Cette formulette est récitée par des enfants qui se tiennent par les mains, puis se retournent brusquement.

69. — *a*) Le petit Jésus s'en va-t-à l'école,
En portant sa croix sur son épaule;
Quand il savait sa leçon,
On lui donnait du bonbon,
Une pomme douce
Pour mettre à sa bouche,
Un bouquet de fleurs
Pour mettre à son cœur.
C'est pour toi (*var.* : c'est pour vous,
[*autre var.* : c'est pour lui),
C'est pour moi
Que Jésus est mort — en croix.

b) Le petit Jésus
S'en va à l'école,
En portant sa croix
Dessur ses épaules.
Quand il savait ses leçons
On lui donnait des bonbons,
Une pomme douce
Pour mettre à sa bouche,
Un bouquet de fleurs
Pour mettre à son cœur.
O mon doux Jésus
Que vous êtes aimable,
De venir me voir
Dans mon lit malade;

J'ai des petits doigts
Pour enfiler de la soie,
Pour fair' des p'tits jupons,
Pour Jésus mon p'tit mignon,
J'ai du pain, j'ai du vin,
De la saucisse et du boudin.

Loiret. Comm. par M. J. Poquet.

70. — *a*) Coucouricou (*var.*: cocorico *ou* cou-
[coulicou).
J'ai mal au cou (*var.* : au dous *ou*
Qu'est-ce qui l'a fait ? [dans le dos).
— La fille du rouè (*var.* : c'est la
[souris).
— Où est-elle ? — Dans sa chapelle
[*var.* : dans sa chambrette).
— Qu'est-ce qu'elle fait ?
De la dentelle.
— Pour qui est-elle ?
Pour ces demoiselles (*var.*: pour les
[dames de Paris).
— Combien la vend-t-ellè ?
Six sous, six blancs (1).

(1) On ajoute quelquefois : — Pour qui ? — Pour Jésus-Christ.
Dans le Loiret, on ajoute facétieusement : Mard' de chien, plein tes dents.

b) Il est midi — qui est-ce qui l'a dit ?
— La petite souris. — Où est-elle ?
— Elle est sous le lit.
— Qu'y fait-elle ?
— De la dentelle. — Pour qui ?
— Pour ces demoiselles,
— Pour laquelle ?
— Pour la plus belle.

Haute-Saône.

c) — Quelle heure est-il ? — Midi.
— Qui l'a dit ? — La fourmi.
— Où est-elle ? — Dans sa chapelle.
— Que fait-elle ? — De la dentelle.
— Pour qui ? — Pour Marie.
— Prêtez-moi vos souliers gris
— Pour aller en paradis.
— Au petit feu, au grand feu,
Éclairez-nous, mon Dieu.

Creuse.

d) Bonjour, ma tante,
J'ai un petit chien blanc
Qui a la queue blanche.
J'ai passé par la rivière,
J'ai bu du vin blanc.
— Quelle heure est-il ? — Il est midi.
Qui est-ce qui l'a dit ?
— C'est la souris.

— Où est-elle ? — Dans la chapelle,
— Que fait-elle ? — De la dentelle,
— Pour qui ? — Pour Marie.
Belle dame de Paris
Prête-moi tes souliers gris
Pour aller en paradis.
En paradis il fait si beau
Qu'on y voit des petits oiseaux
Qui ramassent de la dentelle
Pour offrir à Jésus-Christ.
Au petit feu, au grand feu
Pour éclairer le bon Dieu.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

e) Dindon,
Sonne à Marons.
— Qui l'a dit ?
— La petite souris.
— Où est-elle ?
— Dans sa chapelle.
— Que fait-elle ?
— Des chandelles,
Pour éclairer son grand-père
Qui est foiroux
Jusqu'aux deux oreilles.

Poitou. Comm. par M. L. Desaivre.

71. — Voulez-vous savoir, Mesdames,
La beauté du paradis ?
Les miracles sont faits en sucre,
Les petits enfants les sucent.
A la rue Saint-André,
Que de monde, que de monde,
A la rue Saint-André,
Que de monde et de dragées.

Morbihan.

72. — Bonjour, père François.
— Bonjour, sœur Jacqueline.
— Je suis venue me confesser.
— Eh bien, dites vos péchés.
— Je suis allée à la cohue (halle) ;
J'ai acheté une queue de morue,
Je l'ai mise sur la table ;
Le chat l'a emportée.
Alors j'ai dit trois fois :
Diable de chat ; diable de chat ; diable [de chat !
— Pour ce péché-là,
Il faut aller à Rome...
— A Rome, père François ?
— A Rome, sœur Jacqueline,
Ou bien vous m'embrasserez trois fois.
— Nenni, petit père François,
— Si fait, sœur Jacqueline.
— Puisqu'il faut, il faut,

Puisqu'il faut, il faut,
Puisqu'il faut, il faut... (1)

Finistère et *Morbihan.*

73. — Je sais un nid — dit Denis.
Qu'os qui n'é da? — dit Diauda,
Eun û (*œuf*) — dit Métu,
J'lo panrai — dit Nicolé,
Ah! si t'lo prends
T'éré in boi cô de mé bayounette.

Meurthe-et-Moselle. Comm. par M. H. Gérard.

74. — Pelle grise, — pelle blanche,
Pelle avec son petit manche,
Pelle en haut — pelle en bas,
Pelle qui n'en a pas.

Boulonnais. Comm. par M. E. Deseille.

75. — Dziral lo gôgô ch'eï arma
Per ana battré loous limas
Loous limas n'oount maï pougu
Dziral lo gôgô ch'eï rendu.

(Giraud le Boudin s'est armé pour aller battre

(1) Deux coins de mouchoir arrangés en oreilles de cochon représentent les deux personnages que l'on fait mouvoir comme des marionnettes.

les escargots, les escargots ont été les plus forts, Giraud le Boudin s'est rendu.)

Corrèze. Comm. par M. G. de Lépinay.

76. — Mademeïjèlo — péto grooujeillo,
Mouchu Delbas — vendro tantôt,
Chi vous embracho — fajé li placho,
Chi vous dit ré — foutè li un choufflet.

(Mademoiselle Péte-Groseille, Monsieur Delbas viendra cette après-midi; s'il vous embrasse, faites-lui place; s'il ne vous dit rien, f.....-lui un soufflet.)

Corrèze. Comm. par M. G. de Lépinay.

77. — La fenno de Blaji
No tua uno poulo,
L'o bouta dins l'oulo.
Lo fillo l'eïnado
L'o touto mindzado;
Lo fillo lo boundo
N'en fajio lo roundo;
Lo fillo cadetto
N'o mindza lo tèchto
Et Blagi lou couqui
N'a léca lou toupi (1)

(1) Cette formulette se chante sur l'air : *Ut queant laxis.*

(La femme de Blaise a tué une poule, l'a mise dans la marmite; la fille l'aînée l'a toute mangée; la fille seconde en faisait le tour; la fille cadette a mangé la tête; Blaise, le coquin, a léché le pot.)

Corrèze. Comm. par M. G. de Lépinay.

78. — Alluema, fé — que madame vét,
Bul, toupi — que madamo eïs ati.

(Allume, feu — que madame vient — bous, marmite — que madame est là.)

Corrèze. Comm. par M. G. de Lépinay.

79. — Ami, ce sont les chats, les rats
Qui se font toujours la guerre ;
Ami, ce sont les chats
Qui font la guerre aux rats.

80. — T'as bu de l'anisette,
T'es soul comme un' bête ;
T'as bu du noyau,
T'es soul comme un viau.

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

81. — Gra' mère du Bouquet — tournez vot'
Pour avoir à déjeûner. [cul

Boulogne-sur-Mer. Comm. par M. E. Deseille.

82. — La soupe à l'oignon,
C'est pour les garçons;
La soupe à l'oseille,
C'est pour les demoiselles.

Loiret.

83. — Del kanel
Po lè bâcel,
Dè stron d'chet
Po lè valet.

(De la canelle — pour les demoiselles, — crotte de chat — pour les garçons.)

Liège. Forlz, *Dict. liégeois.*

N - I - NI

C'EST FINI





ERRATA

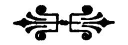
P. 17, 1er et 3e vers, *au lieu de :* bell' main, *lisez :* belle main.

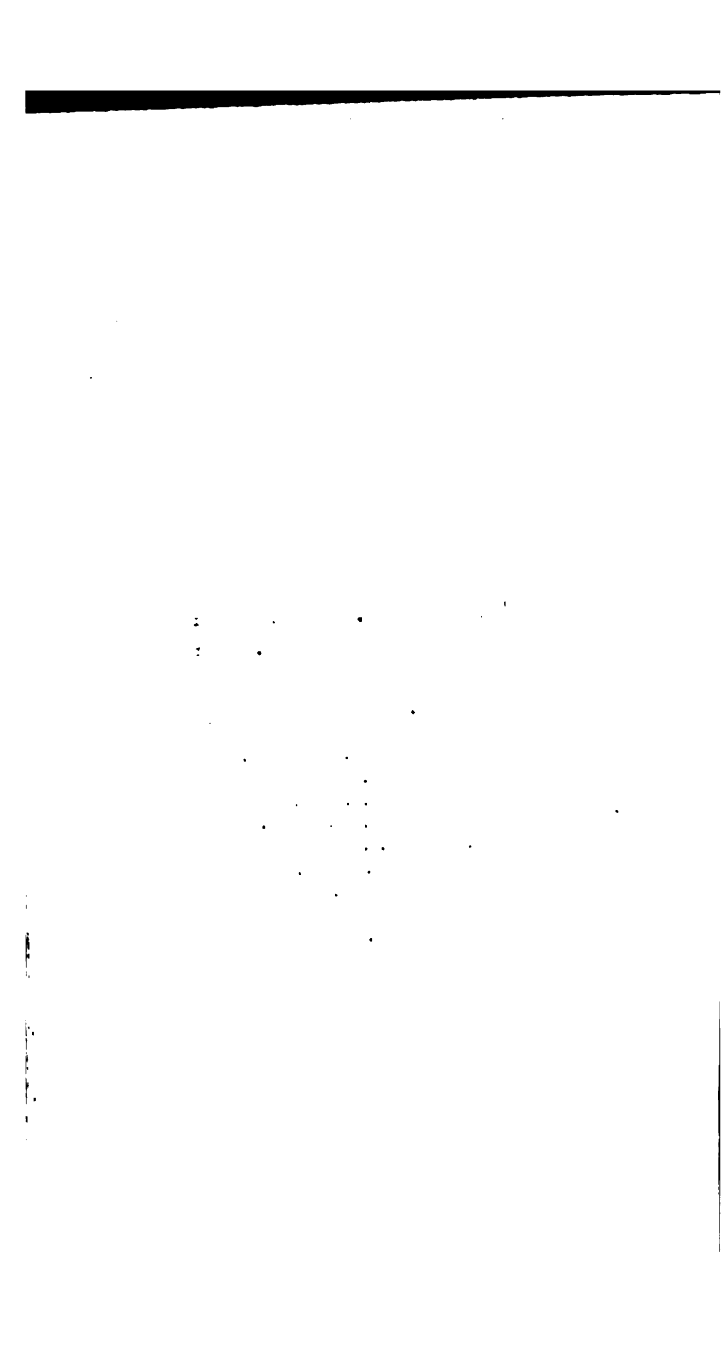
P. 61, 1re ligne, *supprimez : g).* Ce couplet fait suite au précédent.





TABLE DES MATIÈRES





Achevé d'imprimer le 15 Avril 1883

par G. Jacob imprimeur à Orléans

pour Maisonneuve et Cie

libraires éditeurs

à Paris





